



HAL
open science

De l'utilité des espaces d'expériences pour inventer les transitions. Une analyse des conditions d'émergence de l'alternative à Grenoble à travers deux démarches en apparente confrontation : Nuit Debout et la municipalité

Rosalie Perros

► To cite this version:

Rosalie Perros. De l'utilité des espaces d'expériences pour inventer les transitions. Une analyse des conditions d'émergence de l'alternative à Grenoble à travers deux démarches en apparente confrontation : Nuit Debout et la municipalité. Géographie. 2016. dumas-01515722

HAL Id: dumas-01515722

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01515722v1>

Submitted on 28 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



DE L'UTILITÉ DES ESPACES D'EXPÉRIENCES POUR INVENTER LES TRANSITIONS.

Une analyse des conditions d'émergence de l'alternative à Grenoble à travers deux démarches en apparente confrontation : Nuit Debout et la municipalité.



Rosalie PERROS

Sous la direction de Luc Gwiazdzinski (IGA)

Mémoire de master 2

Année 2015 -2016

Université Grenoble Alpes
Institut de Géographie Alpine
Master « Sciences du territoire »
majeure « **Innovation et territoire** »

Remerciements

Je te tiens à remercier Luc Gwiazdzinski, pour son accompagnement pédagogique, son soutien en toutes circonstances durant le master et sa capacité à bousculer les représentations, pour questionner encore et toujours nos pratiques.

Je remercie Olivier Soubeyran pour ses remarques discrètes mais précieuses durant cette recherche.

À travers le Master ITER, je remercie l'équipe pédagogique, les compagnons de promotion et l'environnement de l'IGA, qui m'ont permis de « clore un raisonnement », longtemps laissé en suspens.

De nombreuses et précieuses relectures m'ont été apportées par Catherine et Philippe Perros, ainsi que Guillaume Maudet que je remercie chaleureusement.

Enfin, ce mémoire est le résultat d'une *situation* singulière permise par celles et ceux qui ponctuent et accompagnent le chemin.

Indications au lecteur

Suite à la condamnation par le tribunal de Turin (Italie), de Roberta Chirolì, doctorante en anthropologie, à deux mois de prison avec sursis (pour complicité morale dans des violences aggravées et occupation de terrain) au motif d'avoir utilisé le « nous participatif » dans sa thèse sur le mouvement No Tav contre la LGV Lyon-Turin¹, nous tenons à signaler que cette recherche n'engage que l'auteur. Le « nous » utilisé est une formule universitaire visant à ne pas personnaliser la recherche dans un souci d'honnêteté. L'étude est nourrie de bons nombres de personnes : des apports théoriques à l'interaction constante avec son environnement social, le chercheur met en relation des travaux et des expériences multiples, sorte de collectif imaginaire réuni pour l'occasion de l'étude.

Nous précisons que le masculin est ici utilisé comme genre neutre pour désigner à la fois les hommes et les femmes.

« La géographie doit être de son temps et contribuer à la prise de conscience collective et à la solution de problèmes de société »²

¹ <http://www.rue89lyon.fr/2016/06/22/prison-memoire-no-tav-lgv-lyon-turin/> Consulté le 30 juin 2016.

² Manuel de Géographie sociale de 1984

Introduction

Ce mémoire est une recherche sur les conditions d'émergence de l'alternative et ses modes d'expressions sur le territoire de Grenoble, à un instant T (premier semestre 2016). Il est question d'étudier les objectifs affichés, les démarches entreprises, les outils utilisés, et les résultats tangibles pour mieux comprendre pourquoi l'alternative se présente comme une solution aux impasses économiques, écologiques et sociales qui font l'actualité. Etudier le champs des possibles revient à se concentrer sur ceux qui cherchent à faire évoluer nos sociétés, acteurs et dispositifs, vers un l'intérêt général réellement partagé.

Le travail de recherche des deux années de master « Innovation et TERritoire » a permis de mener à bien un raisonnement sur la notion d'alternative, qui questionne les structures en place. La réflexion s'est au départ attachée à étudier les pratiques alternatives d'un territoire (coopératives, initiatives locales) pour comprendre la manière dont elles répondent aux problématiques.

Ensuite, il a été nécessaire de réduire l'angle de vue sur l'individu : ses conditions d'implication et d'engagement. La seconde année du master a permis de confronter deux démarches aux représentations différentes mais reliées par des objectifs et des pratiques : la figure institutionnelle à travers la municipalité de Grenoble et la figure de la lutte sociale à travers l'expérience Nuit Debout à Grenoble.

Grâce à l'immersion au sein des deux démarches, nous avons pu observer et rendre lisible les dialogues qui ont eu lieu sur un même espace. Ces dialogues, parfois mis en avant, parfois en retrait, viennent bousculer les cadres immunitaires traditionnels.

Après avoir posé un cadre théorique et pratique à la recherche, nous avons choisi de décomposer les deux systèmes pour faire ressortir les porosités et les blocages. Cela permet ainsi de comprendre les outils et les processus qui permettent l'émergence de pratiques alternatives sur nos espaces quotidiens.

Remerciements	2
Indications au lecteur	3
Introduction	4
Partie 1 : Le processus de l'étude	7
<i>I. Un contexte</i>	8
1. Global : constatation attendue	8
2. Local : Grenoble, du modèle technopolitain à l'innovation sociale	10
3. L'alternative en acte(s)	13
<i>II. Une démarche</i>	17
1. Mise en problématique	17
2. La position de chercheuse	18
3. Méthodologie de recherche	21
<i>III. Un ancrage théorique</i>	24
1. Qui ?	24
2. Où ?	25
3. Pour quelle.s finalité.s ?	27
4. Comment ?	29
Partie 2 : Analyse des deux systèmes	36
<i>I. La mairie, comme institution</i>	37
1. Genèse	37
2. Un processus innovant	50
3. Des limites certaines	55
<i>II. Nuit debout Grenoble, un déclencheur</i>	58
1. Genèse	58
2. Un processus expérimental	70
3. Des limites certaines	79
<i>III. Porosité : des logiques semblables pour construire du commun</i>	82
1. Discours et mise en récit	83
2. Mobilité entre les deux systèmes	90
Partie 3 : Historicité et géographicit� de l'alternative : propositions sur les conditions réelles de sa réalisation	95
<i>I. Habiter l'alternative : une pratique</i>	96
1. Exister collectivement	96
2. Un ancrage dans le réel	98
<i>II. Du conflit � la construction</i>	101

1. L'expérience de la lutte collective	101
2. Du mouvement social au mouvement sociospatial	103
III. Travailler à l'émergence de « lieux-moments »	106
1. Fabrique de situations	106
2. La multitude en réseau	107
Conclusion	109
Bibliographie	110
Annexes	114
Entretien Enzo Lesourt	114
Questionnaire Nuit Debout - Christel	125
Questionnaire Nuit Debout - Antoine	129
Questionnaire Nuit Debout - Arthur	132
Questionnaire Nuit Debout - Baptiste	135
Les 120 propositions de la liste « Grenoble, une ville pour tous » (2014)	138
Quelques tracts de Nuit Debout Grenoble	142

Partie 1 : Le processus de l'étude

« *Le processus est le message* »
entonnaient en chœurs les protestataires d'Occupy Wall street en 2011³.

³ Comité invisible (France). A nos amis. Paris: La Fabrique éd., 2014.

I. Un contexte

1. **Global : constatation attendue**

Hegel écrit dans Phénoménologie de l'esprit en 1807 : « *Ainsi l'Esprit qui se forme mûrit lentement et silencieusement jusqu'à sa nouvelle figure, désintègre fragment par fragment l'édifice de son monde précédent; l'ébranlement de ce monde est seulement indiqué par des symptômes sporadiques; la frivolité et l'ennui qui envahissent subsistent encore, le pressentiment vague d'un inconnu sont les signes annonciateurs de quelque chose d'autre qui est en marche. Cet émiettement continu qui n'altérerait pas la physionomie du tout est brusquement interrompu par le lever du soleil qui, dans un éclair, dessine en une fois la forme du nouveau monde »*

On pourrait appliquer cette phrase à bien des époques de notre histoire, toutes traversées par des continuités et des ruptures des multiples champs de la société. L'envie de construire une alternative à la société en place est une redondance, essentielle au renouvellement de la pensée politique et de l'action. Maurice Godelier nous rappelle alors que « *les Hommes, contrairement aux autres animaux sociaux, ne se contentent pas de vivre en société, (mais) produisent de la société pour vivre* »⁴.

Le monde contemporain fait le constat de nombreuses ruptures et blocages, signes d'un épuisement du modèle économique et politique et des pratiques sociales associées. Tout d'abord, à une échelle plus large, le changement climatique met en exergue des réalités depuis longtemps identifiées mais dont l'urgence prouvent la nécessité d'un changement de paradigme. Le GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) a rendu son cinquième rapport en 2014 d'évaluation des connaissances sur le climat consacré aux impacts du changement climatique et au coût de la lutte contre le réchauffement planétaire. Un aspect important du rapport est la confirmation du lien entre les activités humaines et l'accroissement des températures, jugé dorénavant très probable (95%). Les scénarios exposent une hausse du niveau de la mer plus importante que prévue, des événements climatiques extrêmes plus intenses et plus fréquents, la diminution constante de la cryosphère, ainsi que l'augmentation de 2°C des températures, selon le scénario le plus optimiste⁵. Naomi Klein écrit : « *Pour éviter l'effondrement, le climat commande une diminution de l'utilisation des ressources par l'humanité ; pour éviter l'effondrement, le système économique commande une croissance sans entrave. Il n'est possible de changer qu'un seul de ces ensemble de règles, et ce n'est pas celui des lois de la nature*»⁶. Dans sa nature même, le système capitaliste, né des révolutions

⁴ Dardot, Pierre, and Christian Laval. *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*. Paris: la Découverte, 2015.

⁵ <http://leclimatchange.fr/les-elements-scientifiques/> Consulté le 13 juillet 2016.

⁶ Klein, Naomi, Geneviève Boulanger, and Nicolas Calvé. *Tout peut changer: capitalisme et changement climatique*. Arles; Montréal: Actes Sud ; Lux, 2015.

industrielles du XIX^{ème} siècle et qui se perpétue actuellement dans une déclinaison (néo)libérale, met en confrontation pratiques humaines et ressources disponibles (recherche perpétuelle de la croissance contre crises écologiques), imaginaires idéologiques et réalités sociales (self-made man et éloge de la richesse financière face aux crises économiques et sociales) « *Il est devenu de plus en plus banal d'entendre dire que le « modèle économique » n'est plus écologiquement soutenable, que l'explosion des inégalités menace gravement la démocratie, que le tissu social va en lambeaux. En un mot, que cela ne peut durer et qu'il faut changer de système* »⁷.

Et pourtant, il semble y avoir une certaine inertie au changement du moins si l'on se penche au niveau des États et des politiques appliquées (aides à la croissance, autorisation d'exploitation de nouvelles ressources fossiles comme le gaz de schiste, privatisation des services publics).

Au niveau politique, en France mais c'est un phénomène global, il y a une perte de confiance en la démocratie représentative⁸. Les institutions et pouvoirs en place ne semblent pas trouver les réponses à travers les politiques publiques, pour permettre l'adaptation du système aux problématiques actuelles au vu du creusement des inégalités, des crises écologiques à répétition (on pense par exemple à la problématique de l'enfouissement des déchets nucléaires mais également à la disparition de la biodiversité). Nous assistons alors à une incapacité à long terme à offrir des solutions institutionnelles face aux problèmes sociaux et environnementaux. « *On constate aujourd'hui une crise entre citoyens et acteurs politiques, qui se cristallise à travers la confiance perdue dans les élites, et une critique de plus en plus systémique du système de représentation démocratique et d'une oligarchie financière. L'action publique tombe ainsi en désuétude et en légitimité* »⁹.

De plus, on reproche aux individus un désintérêt de la chose commune (*res-publica*), un individualisme exacerbé, des mauvais comportements face au changement climatique. « *Plus une société est puissante, grâce aux infrastructures et aux moyens technologiques à sa disposition, et plus l'individu se sent impuissant, inquiet pour son propre sort* »¹⁰. Ils semblent alors désorientés dans leurs pratiques politiques. Nous l'observons à travers :

- le faible taux de représentativité syndicale (5 millions de salariés, sur 12 millions se sont exprimés aux élections professionnelles de 2013¹¹),

⁷ Dardot, Pierre, and Christian Laval. *Commun: essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Paris: la Découverte, 2015.

⁸ Blondiaux, Loïc. *Démocratie délibérative vs. démocratie agonistique ?*. Le statut du conflit dans les théories et les pratiques de participation contemporaines. *Raisons politiques* 2008/02, n°30, p.131-147

⁹ Bally, Frédéric. *Faire la ville sans l'institution : une réalité en devenir ?* Atelier 4 des quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

¹⁰ Marco Deriu. *Autonomie* dans D'Alisa, Demaria, Kallis. *Décroissance, vocabulaire pour une nouvelle ère*. Paris. Le passager clandestin. 2015

¹¹ http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/CP_Resultats_mesure_audience_des_organisations_syndicales.pdf

- l'abstention des citoyens aux différentes élections (le taux d'abstention lors des élections européennes avec 39,3% en 1979 à 59,4% en 2009¹²),
- l'éloignement entre les discours politiques et la réalité.

François Furet déclare au milieu des années 90 « *L'idée d'une autre société est devenue presque impossible à penser, et d'ailleurs personne n'avance sur le sujet, dans le monde d'aujourd'hui, même l'esquisse d'un concept neuf. Nous voici condamnés à vivre dans le monde où nous vivons* »¹³.

Face à ce réalisme raisonné emprunt de représentations quelques peu négatives, il reste toujours cette phrase d'Hegel: *le pressentiment vague d'un inconnu sont les signes annonciateurs de quelques chose d'autre qui est en marche*. Tout est une question d'évolution. Elle est le socle de notre environnement, qu'il soit naturel ou social. L'évolution symbolise une série de transformations entre un état et un autre, résultant d'une adaptation de l'objet à son environnement. Tout milieu vivant doit muter pour vivre, faisant bouger le curseur d'analyse entre ce qui est normal, normé, et ce qui est à la marge. La norme et la marge sont des adjectifs mouvants dans le temps : la marge d'hier peut devenir la norme d'aujourd'hui (exemple : montée en puissance de l'alimentation biologique).

Notre recherche porte sur la capacité d'adaptation des individus face au contexte que nous venons de poser, pour faire évoluer nos sociétés vers des systèmes capables de répondre aux problématiques actuelles : réduire l'empreinte nocives des activités humaines sur la planète, avoir des systèmes capables de répondre aux besoins sociaux de ses concitoyens, etc. Il semblerait alors que nombreux sont ceux qui cherchent continuellement une alternative aux impasses, si l'on prend la peine de s'y intéresser avec de nouvelles clés de lecture. Cette alternative revêt autant de définitions que de personnes qui la porte. Il est donc important dans cette recherche de bien délimiter les valeurs qui s'y rattachent ce que nous ferons très vite.

2. Local : Grenoble, du modèle technopolitain à l'innovation sociale

Puisque la projection de l'idée se fait toujours plus facilement au niveau local, nous avons décidé de porter notre étude sur le territoire de Grenoble (Isère) afin de voir à un instant T. (printemps 2016) quelles sont les conditions réelles d'émergence et de réalisation de cette alternative.

Grenoble est une agglomération de 160 215 habitants (2013), métropole depuis le 1 janvier 2015 sous le nom de Grenoble Alpes Métropole, avec 49 communes regroupant 439 974 habitants (en 2015). Porte des Alpes du sud, située sur le sillon alpin de Valence à Genève, l'espace urbanisé de Grenoble en forme Y se situe à la confluence de deux

¹² Sondage TNS Sofres <http://www.tns-sofres.com/publications/abstentions> Consulté le 13 juillet 2016

¹³ Furet François, *Le passé d'une illusion, essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*. Paris. Livre de poche. 1996

rivières : l'Isère et le Drac, entourée de trois massifs naturels que sont le Vercors, la Chartreuse et Belledonne.

Au niveau économique, trois phases ont prédéfinies le développement de la ville : dès le XVIII^{ème} avec l'industrie artisanale de la ganterie, puis au milieu du XIX^{ème} siècle avec le développement des industries liées à l'utilisation de l'énergie hydraulique, appelée houille blanche, enfin dès les années 1960, avec le développement autant des secteurs scientifiques et technologiques que du secteur tertiaire, période durant laquelle se sont tenus les jeux olympiques d'hiver en 1968, qui ont donné lieu à de grands changements urbanistiques. Le milieu de la recherche technologique de pointe (nanotechnologie) est très présent dans la métropole avec le polygone scientifique qui regroupe notamment le CEA (Commissariat d'études atomiques), Minatec et le campus Giant, ainsi que des entreprises et start-up innovantes.

Grenoble est une ville d'immigration ponctuée de différentes périodes au XX^{ème} siècle : immigration italienne, communautés gitanes, immigration chilienne puis maghrébine.

Concernant l'histoire politique de Grenoble, nous pouvons avancer quelques faits majeurs encore revendiqués aujourd'hui.

La journée des Tuiles le 7 juin 1788 fait référence à une résistance des membres du parlement du Dauphiné à appliquer un édit royal, mettant en péril l'existence du parlement, véritable pouvoir autonome local. Une révolte populaire a suivi où des tuiles ont été lancées sur les troupes royales. Cette journée est symbolique de la contestation montante qui a mené progressivement à la révolution française de 1789.

Grenoble fut également une ville importante durant la Résistance de la deuxième guerre mondiale, proche des maquis du Vercors mais sous occupation italienne à partir de 1942.

Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le maire socialiste d'Hubert Dubedout de 1965 à 1983 aura marqué la ville par de nombreux changements notamment urbanistiques. Alain Carignon, maire RPR de 1983 à 1995, lance le quartier d'affaires Europole mais sera condamné pour corruption. Alain Destot, député socialiste, prendra la relève de la mairie de 1995 à 2014. Il fera face à de nombreuses controverses dont la construction du stade des Alpes en 2003 et le projet de rocade sous la Bastille non réalisé.

Le 30 mars 2014, la liste « Grenoble, une ville pour tous » portée par Eric Piolle, « rassemblement citoyen, de la gauche et des écologistes » remporte les élections municipales. Cette « victoire de l'écologie citoyenne »¹⁴ a eu un retentissement médiatique fort autour de l'idée de changement et de transition. Le programme de l'équipe municipale se développe avec 120 propositions qui s'articulent autour du triptyque : développement économique, progrès écologique et avancées démographiques.

Premier maire écologiste à la tête d'une grande ville de France, ayant réussi le pari de réunir les acteurs politiques et militants à la gauche du Parti Socialiste, la nouvelle municipalité fait figure d'alternative possible face aux grands partis actuels et leurs pratiques. Une liste dite « citoyenne » a renoué avec la maison communale, les regards se

¹⁴ <https://reporterre.net/A-Grenoble-la-victoire-de-> Consulté le 13 juillet 2016

portent donc sur sa capacité et son efficacité à répondre aux enjeux actuels par des pratiques alternatives.

« Quand on s'est fait élire, on a fait toute la campagne en disant qu'on est le prolongement de l'histoire citoyenne de Grenoble sur l'innovation sociale, là où ceux d'avant avaient rompu avec cette histoire. Du coup on s'est repositionné politiquement dans un récit collectif qui n'est ni de gauche, ni de droite, peu importe. On s'est repositionné sur cette identité là » explique Enzo Lesourt, conseiller au cabinet du maire Eric Piolle¹⁵.

Effectivement, la ville de Grenoble a un passé riche en matière d'innovations sociales et de mobilisations sociales victorieuses : les premières mutuelles en 1803 pour les ouvriers gantiers, l'ouverture du premier Planning Familial de France en 1961. Deux ans plus tard, les groupes d'actions municipales (GAM) s'appliquent à mettre en oeuvre une sorte de démocratie participative pour la première fois sur le territoire national. Le quartier de la Villeneuve a fait cohabiter l'utopie sociale et l'écologie urbaine même si la précarisation touche aujourd'hui ses habitants. Les ateliers populaires d'urbanisme du quartier tentent d'assurer la continuité de la participation urbaine de ce quartier. Dans les années 1970, de nombreux collectifs s'opposent au développement scientifique (énergie nucléaire) et nanotechnologique de Grenoble (Comité Malville, Ades) et posent les bases de l'écologisme grenoblois¹⁶. L'alliance citoyenne sera une expérience française de « community organizing »¹⁷. D'importantes mobilisations depuis les années 2000 ont pérennisé le riche et historique réseau militant politique et associatif. Quelques exemples : le collectif Mounier, les projets Minatec et Giant, la contestation du Stade des Alpes en 2003 ou du projet de rocade nord sous la Bastille.

Le fragile et nouveau mouvement Nuit Debout, né dans le cadre de la contestation de la loi travail dite « El-Khomri » en mars-avril 2016 a été une expérimentation politique et sociale de démocratie (ou simplement de politique). Il a été accueilli de manière singulière par la municipalité. Il a cherché à faire converger ce riche réseau militant et associatif, et est symbolique des multiples mobilisations sociales déjà présentes sur le territoire.

A Grenoble, le collectif « On vaut mieux que ça » (qui tire l'origine de son nom du recueil de témoignages lancé par des vidéastes sur le réseau Youtube) est un groupe de personnes regroupant des personnes motivées, syndiquées ou non, ayant le besoin de se constituer pour organiser la lutte contre la loi dit « travail ». Suite à l'appel lancé par le journal Fakir de « ne pas rentrer chez nous » après la manifestation du 31 mars, c'est ce même collectif qui a décidé « d'implanter » la nuit debout à Grenoble. L'implantation a été stoppée par l'intervention violente des forces de l'ordre. L'objectif a été relancé pour la

¹⁵ entretien complet à retrouver en annexes

¹⁶ Lerosier Thomas. Les publics grenoblois peuvent-ils participer ? La démocratie technique à l'épreuve des cultures politiques. Quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

¹⁷ Méthode d'intervention sociale théorisée par Saul Alinsky

prochaine journée de mobilisation, le samedi 9 avril, avec l'installation de Nuit Debout sur le parvis de la maison de la culture et des citoyens (MC2).

Du 9 avril au 17 mai (date du vote de levée du campement, celui-ci mettra plusieurs jours à être vidé), Nuit Debout Grenoble aura été une occupation légale avec des autorisations venant de la mairie et de la préfecture. Parmi les « Nuit Debout » disséminées partout en France, Grenoble est la seule expérience d'occupation légale de l'espace avec une vraie installation sur le territoire occupé (tentes aménagées, panneaux fixés au sol, potager, poulailler, etc). Les trois premières semaines d'occupation ont été denses avec la volonté d'en faire un espace de convergence d'initiatives, comme une vitrine de la mobilisation, des idées politiques, avec l'aspiration d'expérimenter sur ce lieu le discours social porté par la lutte.

3. L'alternative en acte(s)

La notion d'alternative est le point de départ de ma recherche. A travers l'étude de la municipalité de Grenoble et le nouveau service Ville de Demain ainsi que le mouvement Nuit Debout, nous allons l'étudier.

Elle est présente dans les deux cas que nous allons traiter à travers l'utilisation de termes particuliers ou d'objectifs précis qui sont les mêmes : construire l'alternative, assurer la transition écologique, permettre un renouveau de la démocratie, favoriser la participation et l'empowerment. Penser l'alternative renvoie à une pensée en contradiction avec le système dominant, en agglomérant des réponses aux problématiques actuelles. Les valeurs, portées par l'imaginaire de l'alternative sont la solidarité, l'internationalisme, la sauvegarde de l'environnement, la coopération, l'humanité; valeurs que l'on retrouve dans l'altermondialisme¹⁸. Baptiste, militant à Nuit Debout, confirme : « *Dans le jargon politique de gauche c'est plutôt un terme connoté positivement pour parler de ce qui se fait en-dehors de la norme. Pour moi, ce sont toutes les formes d'organisations qui vont dans le sens de plus de démocratie, moins de consommation des ressources, plus de dignité et de respect de l'humain et des animaux, etc.* »

Il m'a alors semblé intéressant d'étudier les multiples réalités derrière cette notion, à commencer par une définition qui ne semble pas correspondre aux imaginaires et aux représentations.

Tout d'abord, nous considérons dans cette recherche la notion d'alternative comme se positionnant en rupture ou en décalage (selon les cas) avec un système en place : c'est la proposition d'un « autre » qui revêt de multiples formes.

¹⁸ « Mouvement social qui, face à une logique de mondialisation effrénée, revendique et met en avant des valeurs comme la démocratie, la justice économique, la sauvegarde de l'environnement, les droits humains en vue d'une mondialisation maîtrisée et solidaire « toupie.org consulté le 21 juillet 2016

Le dictionnaire Larousse définit l'alternative comme une succession d'états opposés, une obligation de choisir entre deux possibilités, l'occasion de faire alterner deux parties, plus généralement un système de deux propositions telles que la vérité de l'une entraîne la fausseté de l'autre et réciproquement. Il n'y a pas de milieu. Mais l'alternative signifie également la solution de remplacement. (Larousse 2015)

Le langage courant s'appuie sur le terme anglais *Alternativ* qui signifie une autre possibilité. Ce serait donc une déformation linguistique intégrée à la langue française. AU niveau étymologique, *alter* renvoie à autre alors que *nativ* signifie la voie. On retrouve ici le sens français du langage courant, que nous allons analyser dans cette recherche.

Parler d'alternative revient alors à s'intéresser à la nature du projet proposé, qui dans cette recherche se positionne en décalage ou en rupture avec le système dominant (ou les pratiques dominantes). Que ce soit au niveau de l'information avec alterinfo (ne pas confondre avec Altermédia, blog d'extrême droite), Alternatives économiques; ou les différentes expériences autour d'alternatives locales (*Le tour de France des alternatives*¹⁹), la notion renvoie à ce qui se fait autrement, à travers des propositions qui se distinguent des pratiques habituelles, par les valeurs ou les résultats. Ce n'est pas sans rappeler le « *There is no alternative !* » unique réponse de Margaret Thatcher aux nombreuses contestations, lors de l'application de son programme néo libéral dans les années 1980 au Royaume Uni.

Véritables utopies concrètes du nom du site qui en rassemble un bon nombre d'entre elles, elles semblent appliquer la maxime altermondialiste *Un autre monde est possible*.

On retrouve ici la notion d'utopie puisque ces alternatives présentent une critique des pratiques actuelles tout en proposant de nouvelles méthodes (l'*Utopie* de Thomas More signifie la critique du système en place et la proposition d'un présent ailleurs). C'est surtout sur le concept d'hétérotopie²⁰ que la recherche s'appuie pour définir ce qui recouvre la notion d'alternative. « *Le concept d'hétérotopie de Lefebvre, radicalement différent de celui de Foucault définit des espaces sociaux liminaux de possibilité, où « quelque chose de différent » est non seulement possible mais aussi fondamental pour la définition de trajectoires révolutionnaires. Ce « quelque chose de différent » ne relève pas forcément d'un plan conscient mais plus simplement de ce que les gens font, sentent, perçoivent et expriment lorsqu'ils cherchent à donner du sens à leur vie quotidienne. Ces pratiques créent des espaces hétérotopiques un peu partout.* »

Nous rattachons également cet angle d'attaque à la notion de transition, qui est apparue au fil de la recherche, développée par la suite.

Parler d'alternative revient donc à considérer une chose par rapport à une autre. C'est pourquoi la liste « Grenoble, une ville pour tous » a choisi de parler plutôt d'alternance. Afin de ne pas mettre en scène une rupture par rapport à quelque chose, elle se positionne comme une continuité de l'histoire militante de la ville, mise de côté durant les

¹⁹ livre d'Emmanuel Daniel paru en 2014

²⁰ Ethymologiquement un « lieu autre », concept forgé par Michel Foucault.

municipalités précédentes. La liste porte cependant un projet alternatif²¹ et est apparue aux yeux de bons nombres d'électeurs comme une alternative à l'habituelle dualité gauche-droite qui ne semble plus répondre aux enjeux actuels dans les discours (« *C'est la première fois que mon vote de conviction l'emporte, non un vote par défaut* ²²»). Par le discours et les outils mis en place notamment la création du service Ville de demain, qui se veut être une « *plateforme de partage et d'anticipation* », la municipalité continue de cultiver cette différence pour justifier leur volonté d'alternance, de transition.

Les 120 propositions (voir annexes) exposent une vision renouvelée de l'action publique avec des idées de l'écologie, du socialisme ou de la nouvelle gauche, de l'altermondialisme : votation citoyenne et budget participatif, limite du cumul des mandats, préservation des biens communs avec la re-municipalisation du gaz, de l'électricité, embellissement de la ville et lutte contre les pollutions... Le discours de l'équipe municipale place Grenoble comme une ville verte, consciente des enjeux d'adaptation au changement climatique et soucieuse d'une démocratie plus directe.

Face à ces intentions politiques mises en actes par de nouvelles pratiques disruptives, la municipalité incarnée par Eric Piolle utilise l'outil institutionnel pour faire advenir la transition à Grenoble. Cette transition est un objectif quotidien si l'on regarde la constellation d'initiatives alternatives déjà présentes sur le territoire. Un élément déclencheur, qu'est le projet de loi travail, va les fédérer sur un même espace permettant leur mise en dialogue aux yeux de tous. On peut dire que l'expérience Nuit Debout a été une vitrine pour nombre d'entre elles, un accélérateur de leur multiplication et un catalyseur des valeurs développées (marginales, alternatives, novatrices, etc).

Par sa création lors d'un conflit social, en négation contre la loi travail, Nuit Debout a pu construire par la suite une autre vision, basée sur des expériences de mobilisations parallèles ou les initiatives locales afin de porter ce discours alternatif dans une volonté de « faire les choses autrement ». « *Débattre et construire pas à pas des solutions alternatives. Transformer l'énergie en projet.* » peut on lire sur le site de Nuit Debout Grenoble. De nouvelles formes de mobilisation (par rapport au monde syndical et politique), donner à voir les initiatives alternatives (monnaie locale, cuisine avec la nourriture de récupération, toilettes sèches, présentation des communs numériques à Fontaine, etc), cette réappropriation de l'espace public a pour but d'être force de propositions, puisque c'est par cette dynamique que le mouvement tire sa légitimité.

²¹ Entretien Enzo Lesourt

²² <https://reporterre.net/A-Grenoble-la-victoire-de-> Consulté le 13 juillet 2016

Afin d'avoir une recherche pertinence et précise, il a été choisi d'étudier ces deux systèmes, Nuit Debout et la municipalité qui portent le discours de l'alternative sur Grenoble, sans élargir les cas au risque de se perdre. Nuit Debout Grenoble et la municipalité de Grenoble semblent être en confrontation dans les imaginaires, proches dans les pratiques, ou du moins c'est ce que nous allons étudier, et sont surtout être en dialogue, parfois de manière visible et lisible, parfois non. Rapprocher ces deux ensembles de phénomènes ne signifie en aucun cas établir un lien de causalité entre eux. Nous ne cherchons pas à faire de comparaison stricte mais étudier les interactions en le traitant comme deux systèmes indépendants.

Ces nouvelles territorialités transgressent et dépassent les structures héritées de l'espace géographique, politique, social en place. L'alternative en acte, c'est la photographie de l'instant d'un phénomène hors norme, marginal ou se dictant une rupture, pour une altérité définie ou non, afin d'étudier les réalités du mouvement en cours.

II. Une démarche

1. Mise en problématique

- Questionnements

Ces espaces d'interrogation des modes de vie répondent à l'urgente nécessité d'adaptation de nos sociétés aux enjeux actuels et ont le mérite de ne pas se résigner à l'ordre des choses. Essayons de regarder ce qui se cache derrière, les pratiques, les représentations, les méthodes, les objectifs pour analyser les processus et les résultats. Il s'agit de dresser un portrait de deux systèmes supposées antinomiques mais qui se parlent au travers des acteurs et des pratiques. Quelles réalités pour quels résultats ?

- Quelle superposition et donc quelle porosité des espaces de liberté, d'expérimentation et des pratiques alternatives à Grenoble?
- Quelles rencontres entre des pratiques nouvelles et des cadres plus figés et traditionnels ?

- Hypothèses

- Il existe un besoin de transformation de la société, se matérialisant par des pratiques alternatives sur le territoire, qui bouleversent les cadres et les représentations des acteurs, mais qui montrent leurs limites.
- Il y a une déconnexion entre les démarches territoriales classiques et les dynamiques des acteurs qui mobilisent de nouveaux processus (sensibles, sociaux et spatiaux).

Il est possible d'explorer ces hypothèses à partir de l'étude in vivo de deux « démarches », vécues et analysées de l'intérieur pendant 3 mois : Ville de Demain et la municipalité grenobloise, et Nuit Debout à Grenoble.

- Problématique

Une analyse des conditions d'émergence de l'alternative et ses modes d'expression sur le territoire grenoblois. La municipalité « citoyenne et écologique²³ » et le mouvement Nuit Debout à Grenoble : deux démarches en apparente confrontation mais aux porosités réelles.

²³ selon la campagne municipale de 2014.

Après avoir rapidement exposé les deux cas d'études, voyons en quoi il est intéressant de les comparer, les analyser côte à côte afin de mettre à jour les similitudes, ruptures, continuités. Nous pourrions par la suite étudier les innovations que ces deux phénomènes portent, comme réponses aux enjeux d'adaptation, de transition, et d'appropriation du monde contemporain. Notre recherche s'ancre dans un raisonnement dialectique.

2. La position de chercheuse

- Anthropologie de l'expérience vécue

L'écrivain Fernando Pessoa écrivait « *Considérant que nous ne pouvons tenir pour assurés d'autres réalités que celles de nos sensations, nous y avons cherché refuge en les explorant, telles de vastes terres inconnues* ».

L'intérêt tout comme la difficulté de cette recherche réside la position qui a été la notre durant l'étude, en immersion totale avec les sujets de recherche.

J'ai commencé un stage de 3 mois à la mission Ville de Demain de la mairie de Grenoble le 1 avril 2016. Le stage a eu pour mission la coordination du programme d'investissement d'avenir au titre de l'ANRU 2. J'ai également été en charge de travailler à la visibilité et la lisibilité de ce tout nouveau service afin de faire savoir les démarches, processus et méthodes employées dans une logique de communication et de capitalisation. J'ai ainsi pu expérimenter à mon échelle l'élaboration de nouvelles méthodes de politiques publiques dans l'administration.

Parallèlement, je me suis directement impliquée dans la mobilisation contre la loi travail début mars en participant à la mobilisation à l'institut de géographie alpine puis à travers le collectif #Onvautmieuxqueça et enfin avec Nuit Debout. Véritable expérimentation sociale de politique, socle d'une mobilisation d'ampleur nationale, j'ai été présente, instituante et active dans ce qu'on peut appeler le noyau dur du mouvement. J'y ai trouvé un moyen de créer les conditions à la mobilisation de chacun pour permettre l'émergence des nouvelles réalités.

Ces positions particulières m'ont permis de faire l'expérience de ma recherche. Organiser, éprouver, ressentir, connaître, cette immersion consciente et volontaire m'a permis de comprendre, appréhender et par la suite, après une prise de recul nécessaire, analyser, capitaliser et ainsi comparer. Comme l'explique Denise Jodelet²⁴, le « vécu » renvoie à un état que le sujet éprouve et ressent de manière émotionnelle. L'éprouvé rend compte

²⁴ Jodelet Denise. Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales dans les savoirs du quotidiens. transmissions, appropriations représentations. Rennes. Presses Universitaires de Rennes. 2006

d'une implication psychologique du sujet. La langue allemande fait la distinction entre deux dimensions fondamentales de l'expérience : *erfahrung* signifie l'expérimentation sur le monde, comme socle de connaissances; *erlebnis* expose l'expérience vécue dont le contenu est indissociable des affects qu'il suscite. Cette notion est donc autant une expérience « sensible » qu'une direction formatrice (Lussault 2015). Ces aspects psychologiques personnels du fait de *vivre* un élément renvoie à l'éthno-méthodologie conceptualisée par Harold Garfinkel au cours des années 1950. Cette discipline étudie la façon dont des participants à une activité lui confèrent son intelligibilité propre²⁵. Il présente l'intérêt d'être à l'intérieur d'un groupe pour comprendre sa fabrication.

Il s'agit donc ici d'avoir une implication émotionnelle et psychologique de l'élément observé afin d'analyser l'expérience, la pratique, le vécu et les représentations sociales associées à travers un corpus théorique, et une méthodologie solide.

Etre à l'intérieur d'un processus fait voir de l'extérieur l'autre et inversement. Cet incessant aller retour entre les deux cas d'étude, ce dedans/dehors m'a permis d'avoir une légitimité à porter cette recherche. Légitimité par l'expérience. Ce terme que nous traiterons tout au long de la recherche trouve dans cette citation un première pierre : « *Ici (dans l'énoncé scientifique) la légitimation est le processus par lequel « un législateur » traitant du discours scientifique est autorisé à prescrire les conditions dites pour qu'un énoncé fasse partie de ce discours, et puisse être pris en considération par la communauté scientifique* »²⁶.

A la manière d'un anthropologue en immersion sur son terrain de recherche, nous avons utilisé les méthodes propres à l'observation participante afin de tirer des enseignements réels et réalistes. Alain Touraine définit cette pratique comme la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune²⁷. Ce sociologue français a développé le courant de l'intervention sociologique qui est une méthode utilisée par le chercheur pour faire prendre conscience aux acteurs en pleine ébullition de la signification de leur lutte.

Il y a là également dans notre recherche une volonté d'avoir une étude accessible par le plus grand nombre, qu'elle soit utile au monde de la recherche mais également à ceux qui en ont été acteurs au quotidien (afin que ce soit une analyse universitaire de géographie des expériences vécues).

Quant à l'injonction à l'objectivité, nous posons le fait qu'elle est un objectif sans être une finalité : elle est un outil pour guider la pluralité. Notre position de recherche, serait à la manière de Pierre Merckle, sociologue et maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, un avantage à transcrire une réalité collective dans une analyse universitaire. « *Justement engagée et subjective, même quand elle est armée de certaines*

²⁵ *Ibid*

²⁶ Lyotard, Jean-François. La Condition Postmoderne: Rapport Sur Le Savoir. Collection Critique. Paris: Éditions de Minuit, 1979.

²⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Observation_participante consulté le 13 juillet 2016.

formes de savoir faire ethnographique, l'observation participante a pourtant l'immense avantage de donner à voir ce que c'est que manifester, ce que c'est qu'être entravé dans son droit de circuler librement et d'exprimer un avis politique dans l'espace public, ce que c'est que subir les violences. Et elle permet de mettre au jour une partie des significations que les uns et les autres donnent, en situation, à ces entraves et à ces violences, et une partie des façons dont ils y répondent : dans leur immense majorité, ce fut pour refuser un ordre indissociablement policier et politique qui tente de leur imposer une opposition entre casseurs et manifestants, qui leur semble très loin d'être la seule grille de lecture de ce mouvement »²⁸.

Rappelons que la recherche se situe dans le champ de la géographie sociale (comme discipline majeure nourrie de bien d'autres) car c'est une géographie des questions sociales. Elle se propose d'explorer l'ensemble des relations entre espaces et sociétés afin d'étudier la société par l'espace.

- Processus en mouvement

Les deux cas étant toujours d'actualité au moment de l'écriture de ce mémoire de recherche, nous avons choisi de délimiter dans le temps les objets d'étude. Ce sont des processus en mouvement, aux évolutions quasi-quotidiennes en ce qui concerne Nuit Debout, ce qui fait que la réalité n'est plus la même au moment de la lecture. Il est important alors de placer cette recherche dans le temps d'étude choisi.

Concernant Nuit Debout Grenoble, nous avons choisi de nous limiter à la période d'occupation du parvis de la MC2 afin d'étudier sa spatialité, son emprise sur un espace, son évolution et ses dynamiques. « *La spatialité est l'énergie constructrice, la cause première, efficiente et finale, qui permet l'installation d'une situation d'épreuve, où la tension entre opérateurs, objets et environnement, liée aux nécessités de chacun de mener à bien ses actes en interaction avec les autres composants de la situation, arrange les choses dans une configuration que la représentation ordonne fût-ce sommairement, rend pensable, explicable, discutable, transférable* »²⁹. L'étude porte donc du 9 avril 2016, date de l'implantation physique sur le territoire de Grenoble de Nuit Debout au 17 mai, date à laquelle a été votée en assemblée populaire la volonté de ne pas continuer l'occupation du parvis de la mc2 (bien qu'en réalité la mise en oeuvre du vote ait mis plus de temps).

Concernant la municipalité grenobloise et l'objet du service Ville de Demain, l'étude porte sur les 6 premiers mois d'existence du service : de la soirée d'inauguration le 26 janvier à la Fabrique estivale du 29 juin 2016. Ainsi, nous avons pu observer les conditions d'émergences de ces nouvelles volontés affichées par la mission, véritable vitrine de la volonté de réformer les services publics et l'administration (faire mieux plutôt que faire moins, travailler à la mise en réseau des acteurs pour une puissance publique agissante,

²⁸ Pierre Merckle « La manifestation du 14 juin 2016 et le maintien de l'ordre politique : une observation participante » Consulté le 24 juin 2016

²⁹ Michel Lussault, « L'expérience de l'habitation », *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 406-423.

etc). Nous étudierons également d'autres outils de la municipalité qui vont dans ce sens (budget participatif par exemple).

Ce sont deux phénomènes de nature très différentes, d'où le choix d'une temporalité plus longue pour l'institution, évidemment plus lente à se mouvoir qu'un mouvement social.

3. Méthodologie de recherche

- Immersion

Comme expliqué dans le paragraphe précédent, l'immersion a été notre principale méthode de recherche en effectuant un stage au sein du service Ville de Demain de la ville de Grenoble, et en étant partie prenante de la mobilisation Nuit Debout. Cette immersion se traduit de manière méthodologique par une observation, de la forme passive à la forme participante. Ainsi l'écriture quotidienne sur un carnet de notes des faits, nombres, dates, décisions, personnes, et autres éléments a permis de laisser des traces des expériences vécues et être une matière indispensable à l'analyse scientifique ultérieure.

Le partage de l'expérience collective permet d'instaurer une confiance avec les acteurs, d'être au coeur des dynamiques sociales et d'éprouver les moments clés, ce qui rend les résultats d'autant plus riches qu'ils sont le fruit du vécu. Ainsi, faire partie de la « communauté » permet d'en comprendre les mécanismes et de découvrir ceux qui la composent dans une posture décomplexée. Produire la recherche sur le territoire permet d'évoluer dans son raisonnement, et faire vivre la recherche en corrélation avec la réalité du terrain. C'est comprendre et avancer pas à pas pour éviter tout préjugé ou fausse réalité.

Nous exposons la réalité vécue, l'analysons afin de valider ou infirmer les hypothèses posées au départ. La recherche alors est en elle-même un accomplissement pratique, selon Mathis Stock³⁰, à l'image de l'idée : « le processus est le message », entonné par les protestataires d'Occupy Wall Street en 2011.

Nous avons également replacé l'expérience grenobloise face aux autres expériences Nuit Debout en France, à travers la presse nationale. dans la même temporalité, pour étudier son caractère singulier.

- Analyse de discours

A l'image de la photographie de l'ordinaire que Lussault explique à travers le concept-en-image, nous analysons des faits et des discours pour étudier les réalités présentes derrière la mise en récit des acteurs.

³⁰ Mathis Stock, « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 424-441.

Le point de départ de la recherche étant la prise de conscience de termes communs entre deux acteurs en confrontation dans les représentations, il est intéressant d'exposer le rapport volonté-réalité-représentation. Puisque le réel n'existe pas, il n'y a que des représentations, celles-ci rendent compte de la volonté de traduire la réalité d'une certaine manière.

Quelle histoire sommes nous en train de vivre ? Mais surtout comment nous la racontons ? Quelle est la mise en récit de l'expérience commune permettant qu'elle soit bien perçue et arrive à ses fins ?

Concernant la mairie, nous avons analysé les textes officiels, les supports de communication de la ville et du service Ville de Demain. Nous avons également pris en compte les supports et donc le vocabulaire utilisé lors de la campagne municipale. En parallèle, nous avons analysé les médias et la presse au sujet de l'équipe municipale et ses actions, pour collecter les mots clés et donc les imaginaires véhiculés, notamment avec la presse nationale à travers laquelle la figure de l'alternative est la plus forte.

Dans le même sens, concernant Nuit Debout Grenoble, nous avons analysé les supports de communication (tracts, appel de Grenoble, réseaux sociaux, textes, comptes rendus d'assemblées). La presse locale surtout numérique ou bien celle nationale a permis de montrer les perceptions du mouvement.

- Outils d'analyse

Nous avons effectué un entretien qualitatif semi directif d'Enzo Lesourt, conseiller au cabinet du maire Eric Piolle, doctorant en philosophie et pratique du langage. Après une présentation personnelle, l'entretien questionne différentes temporalités de la municipalité : la liste citoyenne en campagne lors des élections et les actions depuis l'élection, avec un questionnement des discours pour étudier les volontés politiques derrière, les imaginaires diffusés, etc. Enfin, l'entretien questionne la place de la mairie face au mouvement Nuit Debout à Grenoble, posant ainsi la question des liens, ou au contraire des désaccords. Cet entretien a satisfait la recherche par les nombreuses réponses apportées, c'est pourquoi il n'a pas été choisi d'en faire d'autres.

Afin de recueillir l'expérience et les représentations associées au mouvement Nuit Debout à Grenoble, nous avons fait remplir un questionnaire à 4 participants actifs. L'intérêt n'étant pas de traiter l'entière diversité sociale du mouvement, nous n'avons pas souhaité mettre en oeuvre enquêtes et sondages. L'aspect qualitatif a été privilégié afin d'avoir des écrits réfléchis, rendant compte autant des actes mis en oeuvre que des affects personnels que cela a suscité. L'outil questionne l'engagement de la personne avant l'expérience Nuit debout, expérience politique, syndicale ou associative; l'engagement et l'implication durant Nuit Debout et les représentations associées, ainsi que les valeurs portées. Il questionne également l'avis personnel par rapport à la municipalité en place et l'implication dans une activité qui en découle. (voir entretiens en annexes)

Nous avons choisi de représenter les éléments étudiés avec frises et cartes pour rendre compte des différentes temporalités et spatialités. Ainsi, cela fait ressortir les temps forts, les creux, les centralités, et les logiques de réseau, afin d'étudier les dynamiques globales. Les tableaux permettent de comprendre la décomposition systémique de chaque démarche.

Enfin, les rapports sociaux entre les individus et les groupes sont représentées par des schémas pour comprendre les relations et les niveaux d'implication (une démarche horizontale pour Nuit Debout, une logique de réseaux pour la municipalité).

III. Un ancrage théorique

Il est question dans cette partie de poser un cadre théorique à notre étude à travers des notions centrales que l'on utilise tout au long de la recherche, afin de se situer dans le paysage de la recherche universitaire avec l'apport des chercheurs contemporains ou plus anciens. Ces notions traversent les deux cas étudiés et sont des mémos théoriques guidant nos analyses.

1. Qui ?

- Individu

Nous avons alors choisi d'utiliser le terme neutre d'individu, car il revêt toutes ces fonctions d'une personne dans l'espace public. Usager, habitant (cf *Habiter page 31*), nous avons cependant choisi de ne pas utiliser le terme de citoyen car il est réducteur face à l'ensemble des acteurs impliqués, bien qu'il renvoie à des pratiques et des représentations particulières qui sont traitées tout au long de la recherche. C'est pourquoi nous proposons tout de même un cadre théorique à ce terme.

La notion de citoyen renvoie à celui qui est membre de la cité, étymologiquement qui a le droit de cité. Cette qualité comprend des droits et devoirs par rapport à l'Etat auquel il appartient. Ce lien politique entre un espace spatial et une appartenance sociale comporte des normes et des valeurs, attachée aux représentations de la nation (exemple avec liberté, égalité, fraternité, République etc). On parle de citoyen d'une communauté politique. Ce terme exclue donc les individus n'étant pas membres de cette communauté politique mais qui peuvent habiter le même espace.

- Société civile

Le terme de société civile revêt différentes définitions mais il nous semble important de le préciser, au vue de son utilisation, par les milieux institutionnels notamment. La société civile désigne l'ensemble des groupes sociaux organisés sur un territoire, qui sont en interaction avec la sphère publique pour parvenir à leurs objectifs. Le milieu associatif, les mouvements sociaux, les initiatives locales, la société civile, représentent plus largement l'ensemble des groupes sociaux acteurs dans l'espace public, ayant une vitalité créatrice et qui partagent une appartenance et donc un ménagement du bien public comme bien commun. « *Ainsi, la société civile est un espace qui se caractérise par son hétérogénéité et par la concurrence entre intérêts et projets en conflit, plus ou moins démocratiques. En ce sens, la société civile est un espace politique par définition* »³¹.

³¹ Dagnino Evelina, Tatagiba Luciana, « Mouvements sociaux et participation institutionnelle : répertoires d'action collective et dynamiques culturelles dans la difficile construction de la démocratie brésilienne », *Revue internationale de politique comparée* 2/2010 (Vol. 17) , p. 167-185

2. Où ?

- Espace public

Selon Habermas (1962), l'espace public est le lieu appartenant au domaine public où des personnes privées sont rassemblées pour parler des questions d'intérêt commun³². Au quotidien, on remarque peu ces rassemblements spontanés de cette communauté politique. Il s'agit d'élargir la définition. L'espace public est un lieu de rencontres, d'interactions, de dynamiques mais aussi de pause, de rupture dans la mobilité (parc, place). C'est donc un espace de perception de soi comme de l'autre : par l'espace s'expriment les actes et les représentations. C'est le terrain de jeu, d'expression, d'expérimentation, de rencontre, d'altercation de l'un avec l'autre, de l'individu avec son environnement immédiat, amenant du commun, vécu ou pensé, virtuel ou réel, permettant de se reconnaître comme faisant partie d'une cité/communauté/territoire particulier.

L'espace public est alors le territoire d'expression de la politique, entendu comme ce qui renvoie à la vie de la cité. Thierry Paquot définit l'espace public au singulier comme « *la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, qui participent à la vie commune en devenant publiques* »³³. Nous pensons alors à la notion d'*agora*, qui signifie la place publique dans la Grèce antique. Désignée comme un espace central, l'*agora* signifie le lieu de rassemblement et d'expression de la citoyenneté, du débat.

- Territoire / territorialité

Le territoire est l'espace d'expression de nos gestes, de notre volonté, quelle soit politique ou sociale, transgressive ou normée. C'est donc à partir de lui qu'on peut étudier les changements d'organisation sociale et politique de la société que ce soit du côté institutionnel ou du côté des mouvements sociaux. C'est en partant de la réalité d'un territoire qu'on peut remonter sur les éléments de sa construction, sur la conjoncture de sa formation. Il est alors une clé d'entrée. Henri Lefebvre vient appuyer ce premier aspect : « *la production de l'espace et sa fonctionnalité est au service de la reproduction des relations sociales* »³⁴.

« *L'espace est l'environnement de l'action, la projection de la pensée* »³⁵. Ainsi, plus celui-ci est proche, plus l'application de l'idée est possible. « *Tout acte spatial est immergé dans le vécu sensible* »³⁶. Les initiatives à petite échelle individuelle ou collective semblent alors être plus faciles à mettre en œuvre car elles s'appliquent sur un territoire connu (les acteurs, l'espace, etc). Cependant, les buts proches sont autant d'anticipation du but final.

³² http://agora.qc.ca/dossiers/Espace_public consulté le 1 août 2016

³³ Thierry Paquot, L'espace public, La découverte, Paris 2009.

³⁴ Henri Lefebvre La production de l'espace, Paris, Anthropos. 1974

³⁵ Michel Lussault. L'expérience de l'habitation, Annales de géographie 2015/4 (N° 704), p. 406-423.

³⁶ *Ibid*

Quand les personnes changent l'organisation sociale et politique d'un territoire, ils changent les représentations qui y sont associées. Par leurs actes, ils orientent l'avenir de celui-ci. C'est pourquoi le territoire a depuis toujours été en enjeu de pouvoir. « *Parler de territorialité en termes de rapport social indique clairement que l'innovation, prenant place dans ou sur un territoire, en tant que finalité et processus, doit immanquablement faire face aux grandes orientations portées par les rapports sociaux dominants* »³⁷.

La réappropriation du politique passe donc aussi par la réappropriation de l'espace, pour faire sa « place ». De là viennent les actions d'occupation illégale, la volonté de laisser sa trace (jardin, graffitis).

« *Par effet territoire, nous entendons que le territoire constitue un lieu instituant, c'est à dire qu'il agit sur le processus d'émergence et de consolidation d'une idée nouvelle, d'une invention ou d'une création. Cette influence, nous considérons qu'elle se produit de façon ambivalente puisque des éléments constitutifs du territoire, telle la configuration de rapports sociaux, agissent de façon contradictoire : soit pour faire respecter l'ordre établi et repousser la nouveauté, soit pour développer des actions qui en faciliteront la promotion. Par cette deuxième voie, le territoire devient instituant. Il contribue ainsi au dépassement de l'ordre institué. Le territoire, en accueillant et en incubant de la nouveauté, devient une scène où se construisent dans la coopération et le conflit des éléments pouvant éventuellement conduire à l'adoption de nouveaux comportements sociétaux* »³⁸.

Enfin, la territorialité, que l'on peut définir comme les multiples dynamiques présentes sur un territoire, exprime, selon Alberto Magnaghi, la triple relation entre le symbolique, le cognitif et le pratique qu'entretient la matérialité de lieux avec l'activité spatiale³⁹.

Le territoire est ainsi l'espace géographique entendu dans ses multiples interactions.

Dans la même ligne, il est intéressant de définir la notion de spatialité pour exprimer le rapport entretenu entre les acteurs et l'espace.

« *Le concept d'expérience, considéré de manière globale, recouvre l'ensemble des interactions entre l'individu agissant et le monde. La spatialité constitue alors la dimension spatiale de cette expérience en même temps que le vecteur de la construction, au quotidien, de l'habitat; c'est à dire l'ensemble des espaces temps de vie propre à chaque humain*»⁴⁰.

³⁷ Bellamare et Klein, Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques. PUQ. 2011

³⁸ Fontan, Klein et Tremblay (2008). *ibid.*

³⁹ Magnaghi, Alberto. Le Projet Local. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

⁴⁰ Michel Lussault. L'expérience de l'habitation, Annales de géographie 2015/4 (N° 704),p. 406-423.

3. Pour quelle.s finalité.s ?

- Transition

Cette notion est définie notamment grâce à l'oeuvre de Pascal Chabot, *l'âge des transitions* parue en 2015.

Du latin *Trans-rire* qui signifie « aller au-delà », la notion de transition fait référence à un processus de changement désiré. Ainsi, puisque celui-ci est le résultat de la pensée, il est investi d'un aspect affectif qui le distingue de changements ordinaires.

Actuellement, une grande partie de la notion de transition renvoie au constat du contexte actuel de crises, détaillé en introduction, auquel la transition souhaite répondre. Initiatives de transition, Villes en transition, ce terme semble être dorénavant un passage obligé de la même manière que l'innovation, pour « être de son temps », « faire sa part » et répondre aux problématiques d'aujourd'hui et de demain. « *Il marque le passage et le changement, comme si notre société, entraînée par l'accélération des flux de toute nature, avait besoin d'un vocable rassurant pour signifier que les transformations vécues pouvaient être positives* »⁴¹.

La transition existe alors à chaque fois que l'avenir s'invite à nos débats et entend peser sur nos choix. « *Les partisans de la transition habitent les bordures du système. Qu'ils soient citoyens, activistes, intellectuels ou artistes, ils vivent sur la frontière entre le présent et le futur. De là ils observent l'époque désorientée. Ils ne sont pas en rupture radicale, mais leur adhésion aux mantras que ressasse une société fondée sur la consommation, la concurrence et l'efficacité ne va pas de soi* »⁴².

« *Toute transition commence par un vacillement des convictions ordinaires* »⁴³. Cela revient à poser un constat que les choses actuelles ne satisfont pas, pour ainsi chercher d'autres solutions. Penser la transition revient à faire « un pas de côté ⁴⁴» pour changer de point de vue, puisque les pratiques ordinaires ne résolvent pas les choses. « *C'est refuser la fatalité et chercher, en tâtonnant, en réfléchissant et en expérimentant, quelles voies pourraient être praticables* »⁴⁵. C'est donc par l'essai, l'erreur, et capitaliser sur ces expériences que la transition se fait. En cela elle est un processus, un outil pour penser l'avenir dans les débats d'aujourd'hui.

⁴¹ Chabot, Pascal. *L'âge des transitions*. PUF 2015

⁴² *Ibid*

⁴³ *Ibid*

⁴⁴ cf film *L'an 01*, réalisé par Jacques Doillon en 1973.

⁴⁵ Chabot, Pascal. *L'âge des transitions*. PUF 2015

- Innovation sociale

On remarque qu'aujourd'hui l'innovation sociale semble être une réponse au contexte actuel, à travers des pratiques de coopération, d'entraide, allant parfois à l'encontre des conséquences et valeurs du système dominant.

Selon Philippe Durance du Conservatoire National des Arts et Métiers, « *l'innovation sociale est abordée à la fois comme un moyen de répondre aux changements non maîtrisés de la société (adaptation du système), et comme un moyen de provoquer les changements souhaités (modifier les comportements, par exemple)*»⁴⁶.

La notion d'innovation sociale conceptualise alors l'idée que les individus répondent par eux-même à leurs besoins. Institutionnelle à travers des politiques publiques ou émanant de la société civile, par le biais des initiatives locales (de transition ou non), l'innovation sociale est un processus contemporain qui revêt de multiples formes.

« *En se définissant comme une scène politique, le laboratoire social que représente l'initiative locale traduit des occasions de négocier ou de renégocier les termes des échanges et les frontières des localisations à partir desquels le passage à l'institutionnel s'opère* »⁴⁷. Auparavant inaudibles, car considérées comme trop marginales, les initiatives locales sont devenues légitimes car porteuses de solutions concrètes face aux situations de difficultés, de blocages et de conflits. D'une certaine manière, elles portent en elles les formes de l'utopie. Si l'on revient à la notion d'*utopie* de Thomas More, elle regroupe autant la critique du système en place que la formulation d'un ailleurs, au temps présent.

- Empowerment

Il est alors intéressant d'étudier la notion d'*empowerment* qui renvoie à la capacité des individus à s'organiser pour répondre à un problème social et collectif. C'est notamment le modèle radical de l'empowerment selon Bacqué et Biewener qui nous intéresse ici « *Processus socio-politique articulant l'acquisition d'une conscience de soi, d'une estime de soi, d'une conscience critique et le développement des capacités individuelles avec l'engagement, la mobilisation et l'action collective pour une transformation sociale. [...] L'objectif d'émancipation individuelle et collective débouche sur un projet de transformation sociale, qui dans les approches les plus radicales, repose sur une remise en cause du système capitaliste*»⁴⁸. Cette notion est utilisée par des groupes très différents : des plus radicaux, mais aussi par certains milieux institutionnels.

Ce qui m'intéresse dans cette étude, c'est d'étudier ce processus d'empowerment par le prisme du territoire, pour analyser ses applications en terme de responsabilisation du bien

⁴⁶ Philippe Durance, L'innovation sociale ou les nouvelles voies du changement, 2011, CNAM

⁴⁷ Bellamare et Klein, Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques. PUQ. 2011

⁴⁸ M.H Bacqué, C. Biewener, L'empowerment, une pratique émancipatrice ? Editions la découverte, 2015

commun. Dardot et Laval écrivent : « *Mais il est un autre fil qui rattache le commun, non à l'essence des hommes ou à la nature des choses, mais à l'activité des hommes eux-mêmes : seule une pratique de mise en commun peut décider de ce qui est « commun », réserver certaines choses à l'usage commun, produire les règles capables d'obliger les hommes* »⁴⁹.

4. Comment ?

- L'expérience et la théorie de la pratique

« *Il faut affirmer que c'est seulement l'activité pratique des hommes qui peut rendre des choses communes, de même que c'est seulement cette activité pratique qui peut produire un nouveau sujet collectif, bien loin qu'un tel sujet puisse préexister à cette activité au titre de titulaire de droits* »⁵⁰. Il est essentiel d'étudier l'importance de l'expérience, du faire ensemble : faire l'expérience de la lutte, faire l'expérience d'un collectif, faire de l'action publique afin de créer un langage commun, d'ouvrir le dialogue entre plusieurs acteurs, et travailler au ménagement de ce nouvel espace vécu.

Allons chercher du côté des définitions en sciences sociales pour voir quelles peuvent être les applications de l'expérience dans l'espace, notamment grâce aux ouvrages *Philosophie de A à Z* et *Culture générale de A à Z*.

Le mot expérience vient du latin *experire* qui signifie « éprouver ». Au niveau philosophique, elle désigne les données sensibles (ou impressions) auxquelles l'esprit à affaire dans l'élaboration ou la validation des connaissances. Claude Bernard la définit comme l'instruction acquise par l'usage de la vie, elle est alors une construction.

La notion d'expérience renvoie à celle d'empirisme développée notamment par le philosophe Gilles Deleuze. C'est une doctrine philosophique selon laquelle nos connaissances viennent de l'expérience et d'elle seulement. Deux sens qui se rapprochent dans notre étude : *descriptif* en ce qu'il recherche dans l'expérience l'origine de nos connaissances et *normatif* en ce qu'il exige que ces connaissances soient validées par l'expérience. Ainsi cette connaissance est fondée sur l'expérience sensible externe (les sensations) et interne (nos sentiments tels qu'ils sont vécus).

Au niveau scientifique, l'expérience signifie l'expérimentation en réalisant des procédures pour confronter une théorie à des faits. Notons que selon le philosophe Karl Popper, l'expérience tend plus à la réfutation qu'à la vérification puisqu'elle porte sur des faits particuliers et donc ne peut prouver la vérité d'une loi générale.

Ainsi, à la manière du philosophe allemand Wilhem Traugott Krug, faire l'expérience revient autant à éprouver soi-même qu'une conscience à travers le monde.

⁴⁹ Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Paris. La découverte 2014

⁵⁰ Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Paris La découverte 2014

- Habiter

Nous travaillons la notion d'habiter au sens d'exister, qui signifie faire l'expérience de la présence en un lieu (Maldiney 2007). L'espace se retrouve alors socle de l'ensemble des interactions entre individu agissant et le monde, physique et social.

Habiter un espace, c'est rendre compte de la dimension active de ce lieu ; actions, projets, interactions sociales, paysages, contestations, détournements et bien d'autres. Le postulat posé par Mathis Stock pour définir la notion d'habiter est que la société ne se constitue que par des pratiques qui instaurent par là même des réalités sociales⁵¹. L'environnement est donc influencé par ceux qui l'habitent, qui investissent en retour ce lieu de sens, d'imaginaires, de représentations propre au groupe. En cela, habiter revient à « faire avec » les dimensions spatiales selon Michel Lussault puisque « *habiter est défini comme l'ensemble des actes et manières de faire du point de vue de la mobilisation des distances, localisations, paysages, limites, qualités des lieux géographiques, arrangements spatiaux dans toutes les situations possibles dans lesquelles se trouvent les humains en tant qu'individus* »⁵². Ainsi, espace et société sont interdépendants permettant d'appréhender l'articulation de la pratique avec la dimension spatiale et inversement. « *Appréhender l'habiter comme une pratique permet d'observer des manières de faire avec l'espace, c'est-à-dire la variabilité de la spatialité de l'engagement corporel, de la mobilisation d'instruments techniques, de la mobilisation de compétences, d'une part, et, d'autre part, la façon dont les différentes dimensions spatiales constituent des épreuves et des ressources pour l'action* »⁵³.

Rendre compte de l'habiter, c'est exposer un récit à partir de l'épreuve spatiale permanente qui, de situation en situation, modifie le mode d'existence d'un lieu, l'inscrit dans des normes, des règles, des imaginaires.

Habiter, c'est une fabrique de soi autant que fabrique d'un monde, possiblement commun, à travers des significations, actes et représentations. Ainsi, à partir de Foucault, l'habitation est créatrice pour chacun d'un éthos, un mode d'existence propre. C'est pourquoi l'espace se retrouve sujet à des pratiques d'appropriations, de transgressions, qui rendent compte des problématiques sociales du lieu. « *Quand l'individu se sent aliéné, opprimé, étranger à lui-même, l'individu installe des espaces où se réancrer : une village, une place* »⁵⁴. Habiter un espace revient donc à se l'approprier par ses pratiques et ses

⁵¹ Mathis Stock, « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 424-441.

⁵² Michel Lussault. L'expérience de l'habitation, *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 406-423.

⁵³ Mathis Stock, « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 424-441.

⁵⁴ Michel Lussault. L'expérience de l'habitation, *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 406-423.

⁵⁵ « *L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficile à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir* » Simone weil, *l'Enracinement* 1949

cité dans Magnaghi, Alberto. *Le Projet Local. Architecture Recherches*. Bruxelles: Mardaga, 2003.

représentations. On pense également à l'*Enracinement*⁵⁵ de Simone Weil ainsi qu'au concept de « Résistance par l'habiter » de Matthieu Giroud⁵⁶.

- Scènes

Avant d'étudier une possible mise en scène des démarches, revenons d'abord à la notion même de scène, définie par Will Straw, spécialiste de la culture urbaine, notamment lors de son intervention à Avenue Centrale le 16 Février 2016 à Grenoble⁵⁷.

Une scène est un groupe de personnes qui bougent de place en place, les places sur lesquels ils bougent et le mouvement lui même (Straw 2002). Il en ressort l'idée d'une scène comme une série de relations entre les lieux d'un réseau, entre les groupes sociaux qui font ainsi communauté autour. La scène serait ce qui résulte lorsqu'un supplément de sociabilité s'attache à une forme ou à une activité culturelle (Straw 2016).

Le concept de scène est alors mouvant notamment parce qu'il est formé par de multiples dynamiques. Ainsi, six aspects conceptualise la notion :

- le lien qui relie un collectif (espace, affect, morale)
- la capacité à rassembler (une cohérence à une diversité de pratiques)
- le lieu de travail (résultats, transformations)
- la temporalité utilisée (les modalités de la temporalité)
- l'articulation avec une communauté de valeurs et de comportements
- La médiation utilisée (rend invisible ou donne à voir).

La scène est ce qui partage fait sens commun entre un groupe social, partageant ainsi une énergie. Celle ci est mise en scène, théâtralisée, ou pas.

Deux scènes sont étudiées dans le cadre de cette recherche : un mouvement social et une institution.

Mouvement social

Le mouvement est un changement de position dans l'espace en fonction du temps et par rapport à un système de référence. En sociologie, il désigne tout phénomène évolutif courant social ou comportement collectif ⁵⁸.

En politique, un mouvement social désigne une somme d'actions qui se veulent la concrétisation d'une volonté de progrès social.⁵⁹ Il se dote donc d'un projet (revendications) porté par un collectif (ensemble d'acteurs). Le mouvement se distingue

⁵⁶ Giroud, Matthieu. Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne) <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00200103>

⁵⁷ http://www.avenue-centrale.fr/Will_Straw

⁵⁸ Clément, Elisabeth. La philosophie de A à Z. Paris. Hatier. 2004

de l'action collective en ce qu'il est la recherche d'une orientation générale de la société. Mais c'est bien par l'action collective que le mouvement se forme. Les manuels d'économie de lycée distinguent le conflit social, qui est un affrontement sur le fonctionnement et l'organisation sociale et ou politique de la société, du mouvement social qui remet en cause l'ordre établi. On a donc différents niveaux d'analyse d'une mobilisation sociale selon les résultats tangibles.

Institution

La sociologie définit l'institution comme la forme d'organisation des grandes fonctions publiques d'une société. C'est donc la figure de l'Etat qui est représentée à travers les institutions, ce qui explique les représentations associées. L'institution est le bras administratif du politique et c'est sur lui qu'elle fonde sa légitimité. Le lieu du pouvoir étant un lieu vide (Lefort 1986), sa stabilité et sa pérennité qui sont ses deux missions fondamentales, sont assurés par la justification et la légitimité. D'où la notion d'intérêt général qui signifie que l'action du gouvernement est menée dans l'intérêt collectif. L'institution et donc les politiques publiques qui en découlent vont dans ce sens avec une fonction normative et régulatrice pour mener à bien l'autorité publique, que ce soit au niveau local comme au niveau de l'Etat.

Par institution, nous entendons notamment la fonction de service public, à la fois instrument de la puissance publique et institution sociale destinée à assurer la satisfaction des besoins de la population. « *Les services publics sont nécessairement organisés par l'état parce qu'ils créent les conditions communes de toute activité sociale, collective et individuelle. En un mot, le service public n'est pas la manifestation de la souveraineté mais la traduction d'un besoin collectif à satisfaire* »⁶⁰.

La figure de l'institution porte en elle de nombreuses représentations puisque pour mener à bien ses missions fondamentales, ordre et moyens sont nécessaires. « *Elle ne connaît qu'une menace, l'ouverture incontrôlée qui risquerait de l'altérer* »⁶¹.

- Outils

Autonomie

Ce concept est régulièrement brandi comme une finalité aux initiatives de transition pour créer à côté ou en rupture de pratiques que l'on rejette. Du grec *Auto-nomos*, qui signifie « la loi de soi », le philosophe Cornelius Castoriadis définit l'autonomie comme « *notre capacité à nous donner à nous-mêmes nos lois et règles, en toute indépendance et toute conscience* »⁶². C'est donc la faculté d'agir soi-même, individuellement ou dans un groupe social. L'autonomie se construit en négation d'un Autre. Cette notion est synonyme de

⁶⁰ Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun*, essai sur la révolution au XXI^e siècle. Paris La découverte 2014

⁶¹ Revue vacarme 75 printemps 2016

⁶² Autonomie de Marco Deriu dans *Décroissance, vocabulaire pour une nouvelle aire*. Dir. D'alisa, Demaria, Kallis edition le passager clandestin 2015

liberté en philosophie puisque l'individu choisi ses propres règles selon son libre arbitre et peut alors se détacher des normes sociales et culturelles qui l'entourent. Ainsi, l'autonomie est cette « *capacité dont dispose un acteur déterminé à établir des relations avec d'autres acteurs (alliés, soutiens et adversaires) à partir d'une liberté ou d'une indépendance morale qui lui permet de co-définir les formes, les règles et les objectifs de l'interaction, en se basant sur ses intérêts et ses valeurs* »⁶³. Elle est alors vue comme une indépendance, en ce qu'elle s'affranchi de systèmes particuliers aliénants et hétéronomes.

« *L'autonomie doit nécessairement encourager une perception de soi qui implique la reconnaissance explicite des relations qui nous attachent à la vie. L'autonomie pour Castoriadis, reste à la fois interconnectée aux institutions sociales et en tension avec elles. Elle ne peut être conçue que comme un projet collectif* »⁶⁴.

Participation

La participation du plus grand nombre donne la légitimité à l'acte. Elle est ainsi outillée pour inclure les groupes sociaux et individus dans la vie publique. Récemment, la participation devient une injonction pour la puissance publique, et se voit donc équipée d'outils pour sa mise en oeuvre.

Les individus ont en commun qu'ils font l'expérience de vivre sur un même territoire. Ils peuvent donc apporter leurs avis pour peser sur des décisions qui influencent leurs usages. La démarche de participation outillent ces débats afin que chaque individu soit partie prenante de l'action publique : prendre part à une organisation, une décision. Cela instaure une certaine confiance entre l'autorité publique et les individus pour les contributions apportées.

Loïc Blondiaux désigne à travers la participation « *un mouvement général où la prise de décision doit être précédée par une concertation plus large et plus systématique du public*.⁶⁵ » Elle est souvent présentée comme une alternative au conflit, afin d'établir un dialogue entre les acteurs concernés pour arriver à un consensus.

Elle est appliquée à l'exercice politique à travers la notion de démocratie participative. « *Il s'agirait de transformer les services publics par la création d'organes démocratiques donnant aux professionnels mais aussi aux citoyens, destinataires de ces services, un droit d'intervention, de délibération et de décision, dans le respect évidemment des lois générales et du sens de la mission de service public* »⁶⁶.

La participation porte la volonté de partage des informations et du pouvoir de décision (la délibération). Cependant, cette volonté peut être biaisée lorsque dans la réalité, elle se

⁶³ TATAGIBA L., « *Relação entre movimentos sociais e instituições políticas no cenário brasileiro recente. Reflexões em torno de uma agenda preliminar de pesquisa* », Campinas, 2009, dans ALVAREZ S.E., BAIOCCHI G., LAÓ-MONTES A., RUBIN J., (eds), *Interrogating the Civil Society Agenda : Social Movements, Civil Society, and Democratic Innovation*, (à paraître).

⁶⁴ autonomie de Marco Deriu dans *Décroissance, vocabulaire pour une nouvelle aire*. Dir. D'alisa, Demaria, Kallis edition le passager clandestin 2015

⁶⁵ Blondiaux, Loïc. Démocratie délibérative vs. démocratie agonistique ?. Le statut du conflit dans les théories et les pratiques de participation contemporaines. *Raisons politiques* 2008/02, n°30, p.131-147

⁶⁶ Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Paris La découverte 2014

retrouve n'être qu'un instrument de sensibilisation et nombre de critique vont dans ce sens actuellement au vue des utilisations néolibérales de la participation. L'égalité entre les acteurs se fait notamment au niveau du pouvoir délibératif. Dans la réalité, les moyens de production de l'information, du débat et de la délibération n'étant fournis que par un acteur, l'autorité politique ou institutionnelle, le processus se retrouve alors un instrument de la parole au service d'un projet politique (Blondiaux⁶⁷). Il y a alors une injonction et toute une ingénierie à la participation qui entraîne l'effet inverse : les publics ne veulent pas y prendre part. Cela renvoie à l'idée [fordiste] de séparation des tâches, en l'occurrence celle du débat et celle de la délibération et empêche ainsi une réelle appropriation de l'outil (Magnaghi 2003). « *Les scènes de la démocratie participative sont des coquilles vides permettant de légitimer l'action publique* »⁶⁸.

Cette limite montre que la finalité serait l'expression et ainsi la canalisation de la parole citoyenne pour éviter le conflit (Blondiaux).

Résistance

Du latin *Resistere*, qui signifie s'arrêter, faire face, la notion de résistance est un refus de se soumettre à un pouvoir. On résiste face à une pratique, un acteur, une politique, à différentes échelles spatiales, de manière individuelle mais le plus souvent collective, en se positionnant contre un aspect particulier. « *On ne peut vraiment créer qu'en niant le réel donné* » (Dorey, 1995) Par cet effort de négation, on pose une rupture avec une majorité ou une norme, on crée une première étape de l'autonomie. On exprime un désaccord quant à un mode de vie avec les normes et les valeurs que celui-ci véhicule.

La résistance se situe tantôt du côté de la conservation, du statu quo tantôt du côté de la transformation, de l'émancipation, de la nouveauté. Mais il est intéressant de ne pas séparer ces deux orientations tant elles sont complémentaires dans le processus de résistance. Les actions de résistance sont autant de réactivité que d'activité, de conservation que d'invention, de négation que d'affirmation « *Car seul ce concept, peut-être, dans une perspective plus dynamique, plus dialectique pourrait nous permettre de comprendre pourquoi un effort qui, de prime abord, ne semble que réactif et viser la simple conservation de l'être, le maintien de son état de fonctionnement peut, à un moment donné, interrompre le processus d'assujettissement et rendre possible le déploiement de toutes les potentialités de la puissance d'agir et, in fine, sa subjectivation* »⁶⁹.

⁶⁷Lerosier Thomas. Les publics grenoblois peuvent-ils participer ? La démocratie technique à l'épreuve des cultures politiques. Quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

⁶⁸ Bally, Frédéric. Faire la ville sans l'institution : une réalité en devenir ? Atelier 4 des quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

⁶⁹ Lhuillier Dominique, Roche Pierre, « Introduction », *Nouvelle revue de psychosociologie* 1/2009 (n° 7), p. 7-18

le Faire

« *Faire le choix d'appréhender les sociétés humaines du point de vue de la théorie de la pratique permet de suivre l'idée que toute réalité sociale est constituée par un ensemble d'acteurs, de pratiques, et n'existe pas indépendamment du moment et de la situation observée mais enactée dans un processus* »⁷⁰.

Le faire, synonyme traduit du *Do it Yourself*, regroupe des pratiques de mise en geste d'une idée. Construire, apprendre, échanger, participer, autant des connaissances que des techniques, de manière individuelle ou collective, participer à la construction d'un espace revient ainsi à prendre part à son existence : esthétique, objectif, durabilité. Le mouvement du faire pose la pratique comme la finalité, sans contraintes ni délais. Ce partage d'un travail manuel devient le trait d'union entre différentes structures sociales.

En lien avec la culture *Do It Yourself* qui pose l'individu en constructeur de ses besoins, le mouvement du Faire renvoie à une logique d'autonomie, d'ingéniosité pour faire plus avec moins, rendre possible ce qui est pensé, avec une pratique de la frugalité.

Nous avons ainsi posé le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre recherche. Nous suivons une logique de pluridisciplinarité afin de toujours considérer un élément dans son environnement en prenant en compte le système auquel il appartient. Ainsi, partant du socle de la géographie sociale pour étudier la dimension spatiale des sociétés, nous avons travaillé la sociologie politique, afin d'analyser des relations de dominations entre les personnes et les groupes sociaux, mais également la philosophie sociale pour appréhender les rapports sociaux et leurs transformations. Il a également été important d'intégrer des textes moins scientifiques, s'attachant à la littérature (poésie, prose) afin de traiter au mieux l'importance du sensible, présent sous de multiples formes dans notre recherche.

⁷⁰ Mathis Stock, « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 424-441.

Partie 2 : Analyse des deux systèmes

Après avoir présenté les cadres théorique et méthodologique de notre recherche, nous pouvons analyser deux terrains, choisis en fonction de leur complémentarité au travers des pratiques et des acteurs, sous leur apparente confrontation. Sur le même territoire grenoblois, dans une temporalité proche, les deux terrains d'étude portent une volonté d'alternative avec des pratiques s'y rapportant. Nous allons alors les décomposer pour comprendre les intentions, les processus et les résultats.

« Toute pluralité participe à l'Un sous quelques modes »⁷¹

⁷¹ Proclus. Commentaire sur le Parménide cité dans Olivier Frérot, Penser une société ouverte et vive. Chronique sociale. 2016

I. La mairie, comme institution

L'institution représente l'Etat national, bien que la structure municipale soit séparée politiquement de la structure étatique. Nos sociétés s'appuient sur la construction théorique de Rousseau pour établir les bases des missions fondamentales de la structure étatique. La souveraineté du peuple est donnée à l'Etat en échange des missions fondamentales devant pourvoir à l'intérêt général. L'action publique doit alors répondre à l'intérêt général, d'où elle tire sa légitimité. Quand une situation renverse cette représentation, lorsque le pouvoir institutionnel ne semble répondre à la volonté générale, il perd alors en légitimité, véritable socle de son pouvoir. Le peuple souhaite alors récupérer sa souveraineté.

C'est ce qui se passe avec le contexte actuel que nous avons détaillé plus haut. Les multiples crises sociales et économiques se succèdent sans évolution des pratiques institutionnelles. L'adaptation face au changement climatique est un fait reconnu de tous, avec des propositions concrètes mais qui restent trop souvent à la porte des grandes instances mondiales. Ainsi, l'action publique ne semblant pas répondre à l'intérêt général, le pouvoir perd en légitimité.

Face à ce postulat, nombreux sont celles et ceux qui souhaitent réformer l'institution pour appliquer une volonté politique alternative, à travers le pouvoir local car plus autonome des instances nationales. La mairie de Grenoble fait partie de ces municipalité qui sortent du rang, par un discours et des pratiques alternatives.

1. Genèse

Le 9 avril 2014, le quotidien Le Monde écrit « *L'élection d'Eric Piolle à Grenoble : le coup d'état citoyen* »⁷² pour rendre compte de la victoire aux élections municipales de la liste du rassemblement *Grenoble, une ville pour tous* le 30 mars avec 40% des voix.

« Rassemblement citoyen de la gauche et des écologistes », l'équipe a été élue sur un programme qui se démarque de ses adversaires et fait figure de changement. « *Ce soir, nous avons réussi à renverser l'ordre préétabli qui nous promettait un maire choisi* »⁷³. déclare Eric Piolle dans son discours de victoire au soir de son élection.

De cette nouvelle politique dont cette liste fait partie, on peut trouver des similitudes avec un phénomène européen : *Podemos* en Espagne avec la liste *Barcelona en comú* (Barcelone en commun) porté par Ada Colau, Manuela Carmera à Madrid mais aussi Virginia Raggi à Turin issue du mouvement *Cinque Stelle*. Tous ont en commun d'être une équipe issue de mouvements sociaux ou oppositions avec le système politique en place, et semblent vouloir faire de la politique « autrement » en rupture avec le bipartisme actuel.

⁷² Raphaëlle Besse Desmoulières et Emeline Cazi http://www.lemonde.fr/municipales/article/2014/04/09/l-election-d-eric-piolla-a-grenoble-un-coup-d-etat-citoyen_4398565_1828682.html Consulté le 26 juillet 2016

⁷³ Dans « A grenoble, la victoire de l'écologie citoyenne » par Barnabé Binctin *Reporterre* 31 mars 2014. consulté le 20 juin 2016.

La nouvelle municipalité de Barcelone a un profil qui présente des similitude à l'expérience grenobloise avec une équipe qui a vécu les mouvements dits du 15-M de 2011, puis la défense pour le droit au logement. Dès son investiture, la maire Ada Colau réduit son salaire annuel de 140 000 à 28 600 euros, réduit le parc automobile et le budget de la cérémonie d'investiture. mesures symboliques certes mais partagées par cette nouvelle classe politique qui y voit ainsi la volonté de replacer l'argent public et l'image de la classe politique⁷⁴.

Pourtant, la liste « Grenoble, une ville pour tous », portée par Eric Piolle ne met pas en avant la notion d'alternative. « *On avait un projet alternatif mais on n'a pas mis en scène une rupture. (...) C'est les autres l'alternative. C'est une question de slogan mais ce n'est pas « Un autre monde est possible » mais le leur qui est impossible. Quand on se met en situation d'alternative, ça suppose qu'on laisse l'histoire officielle aux autres et qu'on n'a déjà perdu* » explique Enzo Lesourt, actuel conseiller en communication de l'équipe municipale⁷⁵. Cette *autre gauche* comme elle a été nommée pour bien marquer la séparation avec la liste du Parti Socialiste portée par Jérôme Safar, se retrouve du côté du pouvoir institutionnel, après des années de militantisme plus ou moins radical. Une volonté qui s'explique par nombre d'aspects que nous allons étudier.

- La nécessité d'une nouvelle figure de l'institution



Capture écran du tract « Grenoble une ville pour tous », 2014.

⁷⁴ Article « Colau show » de Pierre Boisson et Lucas Duvernet-Coppola paru dans *Society* n°36 juillet Août 2016

⁷⁵ Entretien en annexe.

Il y a actuellement une crise de la représentation de la nation au niveau local avec un désintérêt pour les élections nationales voire régionales (pas de prise sur le réel), une méconnaissance des compétences des structures administratives et une résistance face aux grands projets d'aménagements impulsés par l'état.

« *La trajectoire politique occidentale qui a fini par attribuer à l'état le monopole de l'utilité commune a conduit, d'un côté, à l'administration bureaucratique de la production et, de l'autre, à la gestion assurantielle du social comme domaine intermédiaire entre l'état et le marché* »⁷⁶. L'objectif aujourd'hui, affiché par la mairie de Grenoble, est de repositionner son action pour n'être plus le seul détenteur et acteur de l'espace public avec les responsabilités qui en découlent. C'est véritablement la volonté de créer un espace public comme bien commun par l'action de tous qui responsabiliserait chacun à son ménagement.

« *La question est donc de savoir comment transformer des services publics pour en faire des institutions du commun ordonnées aux droits d'usage commun et gouvernées démocratiquement. Il s'agirait non plus de concevoir l'état comme une gigantesque administration centralisée mais plutôt comme un garant ultime des droits fondamentaux des citoyens au regard de la satisfaction de besoins collectivement jugés essentiels, tandis que l'administration des services serait confiée à des organes incluant des représentants de l'Etat mais aussi des travailleurs et des usagers citoyens* »⁷⁷.

La municipalité semble s'appuyer sur cette volonté au vu du discours et des mesures mises en oeuvre. Enzo Lesourt affirme : « *il y a un intérêt commun à avoir une institution qui organise, qui distribue les outils (...) On fait le pari de la société civile, du citoyen éclairé, d'émancipation, d'éducation populaire là où les libéraux font le pari de la délégation au privé, de la privatisation. On ne remet pas les clés du camion aux mêmes personnes.* »

⁷⁶ Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun*, essai sur la révolution au XXI^e siècle. Paris La découverte 2014

⁷⁷ *Ibid*

- La liste « Grenoble une ville pour tous »



« Cette équipe existait déjà avant d'être une liste, les gens se sont croisés, recroisés, se recroisés dans des mouvements sociaux, des contestations, souvent des mouvements d'opposition par rapport à la municipalité précédente, mais aussi les politiques gouvernementales » rapporte Enzo Lesourt. Par ces expériences communes, un groupe plus ou moins formé et officiel se rapproche autour de valeurs communes, bien que les étiquettes soient multiples. Ainsi cette liste réunit autant des organisations politiques comme Europe Ecologie Les Verts, le parti de gauche et le mouvement Ensemble ! (les Alternatifs et la gauche anticapitaliste) que des associations avec ADES (association démocratie écologie solidarité) et le réseau citoyen avec des militants non encartés.

« Il y avait déjà une communauté de confiance qui existait avant qui s'est forgée dans les oppositions. » explique Enzo Lesourt. Et les oppositions ont été nombreuses face à une municipalité sourde aux appels citoyens : contre le projet de rocade nord avec l'autoroute sous la Bastille, le stade de Alpes (ce qu'on pourrait assimiler aujourd'hui aux luttes contre les grands projets inutiles) mais aussi le collectif Mounier contre la fermeture du lycée Mounier en 2011, véritable symbole de mixité sociale. Alain Dontaine responsable du parti de gauche en Isère raconte dans un article du Monde Diplomatique « Dès la création du PG en 2009, nous avons livré des combats communs avec l'ADES, sur la rocade nord, la compagnie de chauffage, Mounier, etc. Puis nous avons gagné notre place grâce à notre force militante sur le terrain. Rapidement, une alchimie s'est produite entre les personnes » livre Alain Dontaine, responsable du parti de gauche en Isère⁷⁸.

« Donc il y a eu comme ça une sorte de vitalité de la société civile qui s'est lancée 6 mois avant les élections en un rassemblement mais qui était d'abord porté par des individualités qui avaient envie de la même ville et c'est seulement dans un deuxième temps, lorsque le rassemblement est né que les organisations politiques traditionnelles sont venues en soutien » explique Enzo Lesourt. Cette formation sociale originale a donné une nouvelle image de la politique locale avec la volonté de rassembler autour d'un projet commun pour la ville en sortant de la pratique bureaucratique d'un parti national.

⁷⁸ Philippe Descamps *Le rouge et le vert s'écrit à Grenoble* Le monde diplomatique mai 2014

L'actuelle municipalité est victorieuse des élections municipales de mars 2014 en remportant 40,03%⁷⁹ des voix au second tour devant le tripartisme habituel (PS UMP FN).

La campagne s'est appuyée sur 120 engagements pour la ville dont le but est de revenir aux missions fondamentales du service public avec un repositionnement politique de la puissance locale. Véritables *réalités concrètes* (pour reprendre l'expression du livre homonyme de Deschamps, 2014), les propositions portent un projet ultra local qui fédère, évitant ainsi les discordes entre organisations.

Trois axes structurent les propositions de la campagne ⁸⁰:

Une ville à la démocratie renouvelée, souhaite redonner du pouvoir d'agir aux habitants, de les associer aux décisions ainsi qu'aux réflexions sur les biens communs (gaz, eau, information, etc)

Un bouclier social et écologique entend assurer des services publics protecteurs, et des mesures de la transition énergétique (logements, transports, alimentation)

Une ville à taille humaine et des quartiers où il fait bon vivre pour une ville sans frontière, où partage et égalité trouvent leur place dans les multiples antennes et services mis à disposition.

Ainsi, le projet se veut avant tout réalisable autour de la réappropriation des services publics, le progrès social, et la transition énergétique.



Capture écran du tract « Grenoble une ville pour tous », 2014.

⁷⁹ http://www.lexpress.fr/resultats-elections/municipales-2014-grenoble-38100_407870.html Consulté le 25 juillet 2016

⁸⁰ Projet de la liste *Grenoble une ville pour tous* www.unevillepourtous.fr

- Le nouveau service « Ville de demain »



Le 25 janvier a été inaugurée la nouvelle mission « Ville de Demain » rattachée à la direction générale des services de la mairie de Grenoble. Le service est l'outil de la volonté politique portée par la municipalité. Il doit être le trait d'union entre le politique, l'administration et la société civile pour faire travailler ensemble ces acteurs du territoire sur différentes thématiques. Il se veut être le « pas de côté » de l'institution vers la société civile en étant partie prenante dans les deux. Ainsi, le service est autant un partenaire, un porteur de projet, un simple participant.

A travers différents outils, le service permet des réflexions plus globales sur la ville afin d'être une « *plateforme de partage et d'anticipation de la ville de Grenoble* » selon son slogan. « *Donc c'est un espèce de traducteur permanent et de plateforme qui permet aux gens de trouver cette superposition entre les besoins et la confiance.* » nous livre Enzo Lesourt.

La plateforme est un véritable couteau suisse⁸¹ pour accompagner l'émergence de la transition écologique, sociale et économique de la ville.

- **Faire le lien entre la société civile, l'administration et le politique** : quatre « fabriques » ont été organisées en 6 mois, sous la forme de réunion de 2h en fin de journée réunissant universitaires, élus, services et acteurs concernés. Les thématiques traitées sont les services climatiques et la ville, le numérique et la fabrique urbaine, la ville et l'économie du partage, et la ville malléable. Durant ces rendez-vous, les acteurs échangent et émettent des propositions retravaillées ultérieurement par le service Ville de Demain.
- **Impulser des réflexions autour de la transition** : Pierre Rabhi, paysan penseur à l'initiative du mouvement *Colibris* pour l'agroécologie, a inauguré le premier « kiosque » le 17 mars dernier pour venir parler de son « éloge de la frugalité ».

⁸¹ <http://www.placegrenet.fr/2016/01/30/grenoble-ville-de-demain-plateforme-couteau-suisse/74353>



Captures d'écran du compte twitter @EricPiolle



Le service a également organisé le 28 avril 2016 une projection du film *Demain* de Cyril Dion, documentaire présentant les initiatives de transition partout dans le monde et qui a eu un franc succès, notamment à Grenoble. Cette projection était réservée aux employés de la ville pour leur montrer le mouvement plus global dans lequel s'inscrit les mesures innovantes actuelles de la municipalité.

- **Soutenir les initiatives du territoire** : la démarche de labellisation permet d'apporter un soutien pour les projets émergents s'inscrivant dans la dynamique. Quelques projets sont à ce jour labellisés : « Open car » propose du covoiturage gratuit, « éveil des sciences » développe des jeux de vulgarisation scientifique et « Xplora » est une application de tourisme sur Grenoble. Pour ses projets, l'appui de la municipalité à travers Ville de Demain leur donne une légitimité importante.
- Enfin, la mission cherche à **faire vivre une communauté d'acteurs et d'habitants** autour des problématiques de la ville. La plateforme numérique Echosciences propose des articles sur les actions menées. On retrouve ici l'idée de créer un réseau et pour la ville d'être le tiers médiateur et régulateur des échanges du territoire.

Le directeur de la mission, Stéphane Letexier dirige 5 salariés pour mener à bien la démarche, complétée par les projets d'aménagements menés par la ville (ANRU 2, programmes européens éco city).

- Autres scènes

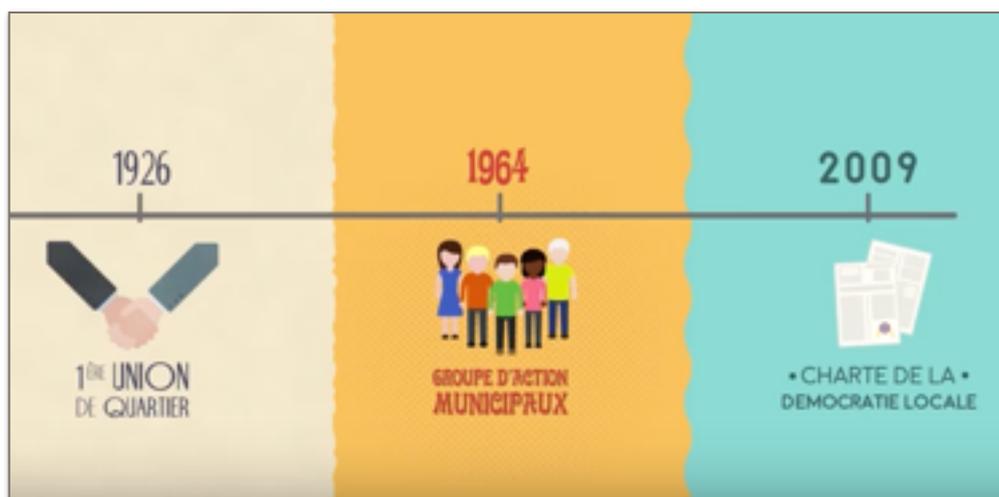


La proposition de budget participatif fait partie des propositions de la liste élue afin de créer des outils pour faire émerger les initiatives citoyennes et que les habitants prennent part, de manière autonome, aux choix des projets réalisés. 800 000 euros sont alloués à cette démarche novatrice à Grenoble. La pratique de budget participatif vient de l'expérience de Porto Alègre à la fin des années 80 qui a diffusé mondialement le principe de démocratie participative (voir partie 1). Cette initiative est portée par la direction de l'action territoriale.

Une autre mesure permettant d'outiller la parole citoyenne est la création des conseils citoyens indépendants. Ce sont des organes de débats et de délibérations qui associent les habitants à la gestion municipale. Ils sont 7 CCI sur tout le territoire

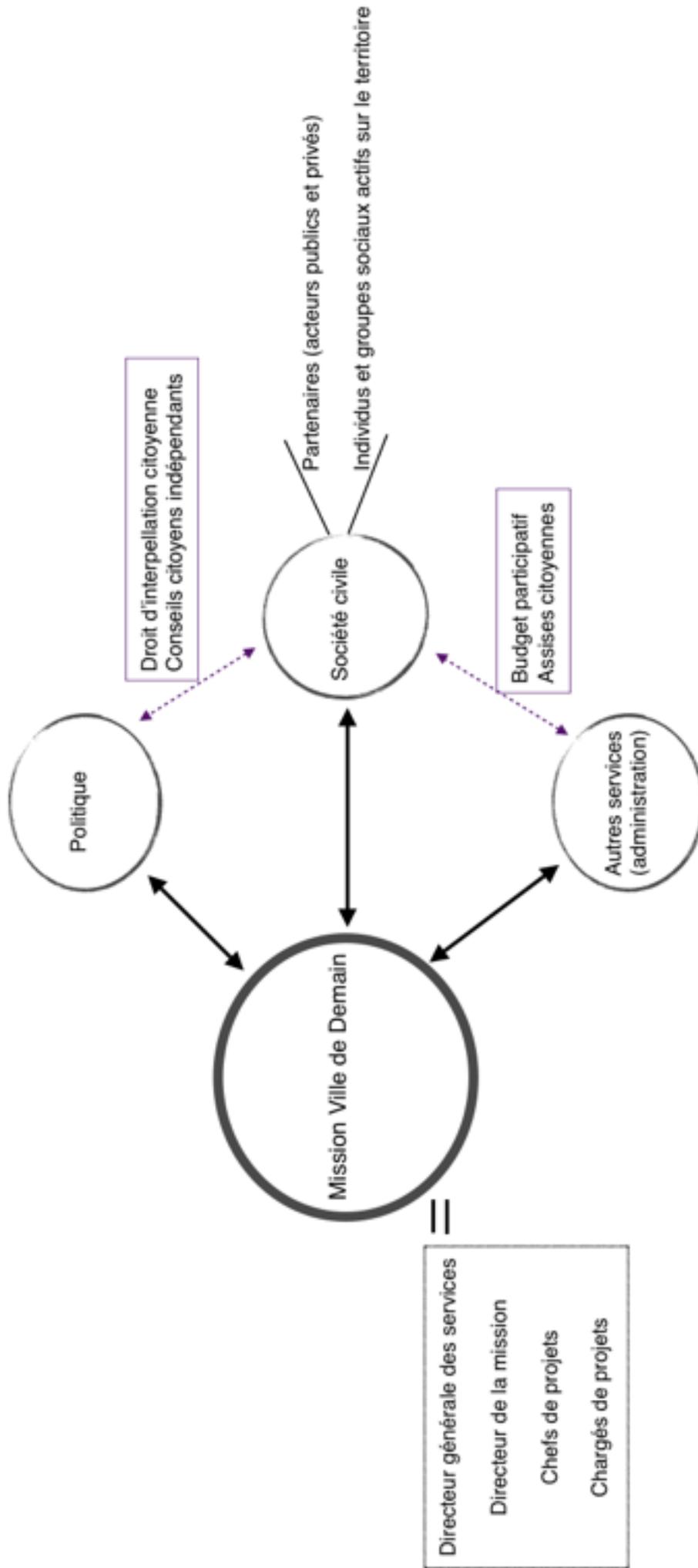
grenoblois, chacun composé de 40 habitants tirés au sort (parmi des volontaires et sur les listes électorales).

Le droit d'interpellation et de votation d'initiative citoyenne est également une mesure inédite en France, mise en place depuis janvier 2016. Elle stipule qu'une proposition signée par 2000 grenoblois (plus de 16 ans) sera obligatoirement débattue en conseil municipal, si elle relève d'une compétence municipale. Si celui ci refuse, elle serait soumise à la votation citoyenne et adoptée si elle recense 20 000 votes favorables.

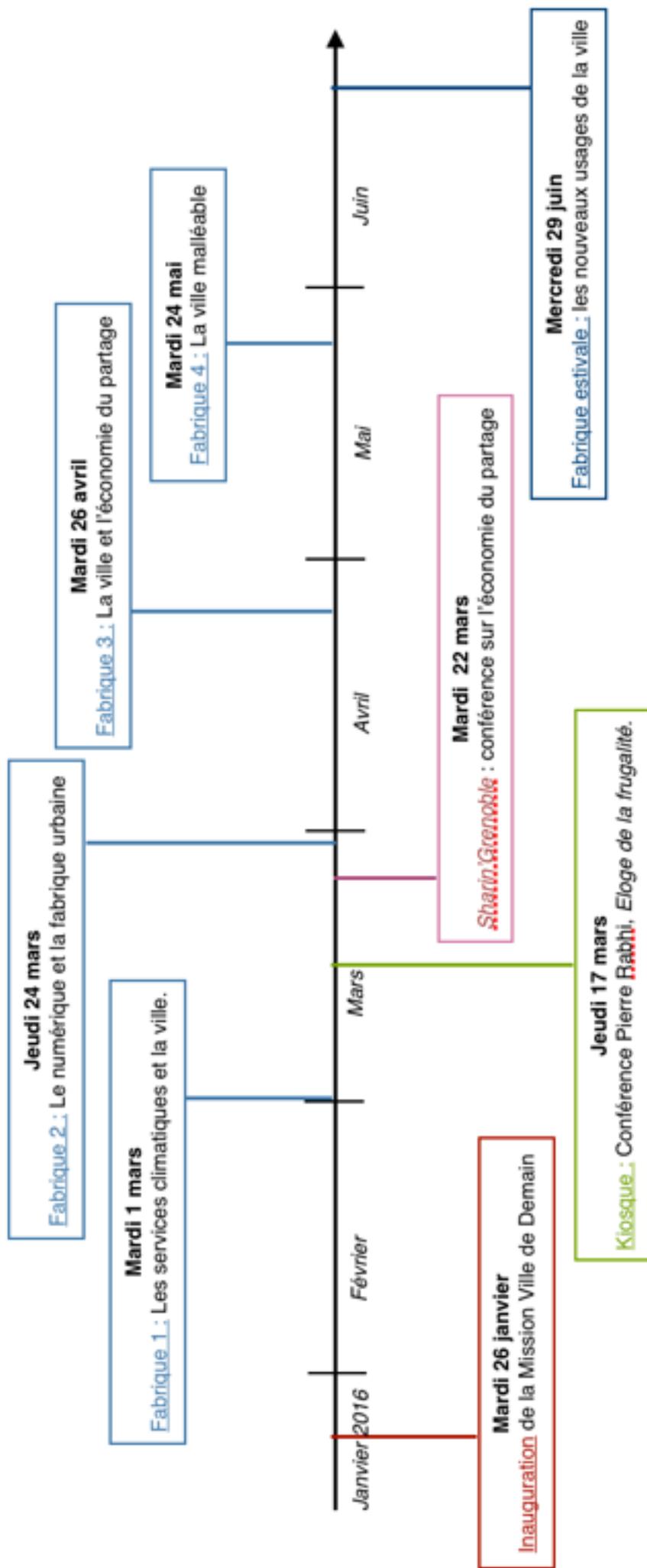


La volonté de la municipalité est reprendre part à l'histoire longue de la participation à Grenoble. Ce visuel d'une vidéo faite par la mairie explique la continuité historique dans laquelle s'inscrit les nouveaux outils développés.

ACTEURS ET OUTILS DE LA MISSION VILLE DE DEMAIN



CHRONOLOGIE DES ÉVÈNEMENTS ORGANISÉS PAR LE SERVICE VILLE DE DEMAIN



Explications des schémas :

• ACTEURS ET OUTILS DE LA MISSION VILLE DE DEMAIN

Le service se veut être le trait d'union entre les 3 acteurs du territoire :

- les services (administration),
- les élus (intentions politiques)
- la société civile (acteurs du territoire et habitants, usagers de l'espace urbain).

L'organisation du service est hiérarchique.

Le fonctionnement se veut être souple, adaptable, transversal, pour permettre l'implication de nombreux acteurs très différents les uns des autres (habitants, entreprises, chef de projet). Ces volontés se heurtent à la réalité puisque le service fait partie du cadre administratif au fonctionnement singulier (longue durée, cloisonnement des pratiques et des services, délibération hiérarchique).

Enfin, certains outils travaillés dans cette recherche ne sont pas gérés par le service Ville de Demain bien que les processus soient semblables. Dans les imaginaires et les représentations, ils symbolisent une seule et même dynamique bien que ce soit la direction de l'action territoriale en charge des outils de participation citoyenne.

• CHRONOLOGIE DES ÉVÈNEMENTS ORGANISÉS PAR LE SERVICE VILLE DE DEMAIN

Suite à l'inauguration du service, à la communication soignée, le service a mis en oeuvre un cycle de 4 fabriques pour mettre en débat des thèmes globaux, traitant de l'adaptation et la transition des villes aux pratiques et enjeux d'aujourd'hui.

Une fois par mois, ce rendez vous a réunis les élus, employés municipaux impliqués et acteurs du territoire concernés. Une fabrique estivale est venue clôturer ce premier cycle en réunissant les participants des 4 fabriques. Ce fût l'occasion de dresser un premier bilan de cet outil pour préparer la rentrée, et de travailler sur les nouveaux usages de la ville.

Deux autres évènements ont ponctué les six premiers mois du service (Sharin'Grenoble et le kiosque Pierre Rabhi). Ce sont des formes expérimentales, d'où la volonté de tester l'outil une fois pour travailler par la suite à son aspect définitif.

Enfin, beaucoup d'activités ont rythmé ces premiers mois (ateliers, labellisation, communauté) sans qu'il n'y ai eu de mise en récit, de communication faites à ce sujet, justement à cause de la mise en place progressive du service.

REPRÉSENTATION SPATIALE DES OUTILS DÉVELOPPÉS PAR LA MUNICIPALITÉ



On observe grâce à cette représentation spatiale la volonté de la mairie d'être présent dans tout le territoire, à des lieux emblématiques, stratégiques ou dynamiques. Cela exprime l'intention de développer la mise en réseaux des acteurs du territoire et l'inscription des outils de la mairie dans ces dynamiques, dans le but d'être un tiers régulateur, animateur de la vie publique.

L'idée est de sortir de la centralité unique représentée par l'hôtel de ville. Cette attention cherche à déplacer le lieu de l'action publique afin de sortir du cadre institutionnel et la rendre accessible, dans les territoires quotidiens.

2. Un processus innovant

Face à l'adage traditionnel, socle des politiques publiques actuelles « savoir c'est prévoir, prévoir c'est agir » donnant lieu à un système figé, procédurier et vertical, la municipalité cherche à mettre en place des logiques plus souples et adaptables. Cela permet d'être en mesure de répondre à des situations complexes qui sont aujourd'hui constitutives de notre société : multitude de dynamiques, d'acteurs, apparition de l'incertitude. Pour y répondre, mise en réseau, systèmes souples et changement des représentations.

- Outils

DÉCOMPOSITION DES OUTILS DE LA MUNICIPALITÉ

Objectifs	à travers...	Apports	Limites
Mettre en lien élus, administration, partenaires économiques, sociaux	La fabrique Assises citoyennes Budget participatif	Penser système, Coordonner les projets sur le territoire Réseaux	Ceux qui sont en dehors le restent (mêmes codes)
Mise en débat de thèmes globaux	La fabrique Assises citoyennes	Adapter la ville aux problématiques actuelles	Difficultés de mise en oeuvre
Exposer les initiatives de la municipalité, du territoire	Label	Vitrine de la vitalité de la société civile. Réseaux.	Service peu connu pour le moment donc peu visible.
Faire remonter thématiques, problématiques, projets	Kiosque Budget participatif	Recueillir la parole citoyenne	Transcription en des actes et projets réels.
Soutenir initiatives citoyennes	Budget participatif Label	Assurer la vitalité de la société civile	Perte de légitimité
Inscription de la ville dans des logiques globales innovantes d'actualité	Pierre rabhi participation, droit d'interpellation, CCI, suppression pub, ville a 30, villes en transition	Développer identité appartenance donc ménagement de la ville	Faiblesse de l'inscription locale.
Changer les représentations	Processus et résultats.	Ménager le bien commun qu'est l'espace public	Critique du discours face aux actes. Prédominance de la com.

Les outils étudiés ici mettent en avant ces nouvelles manières de mener une politique publique. Forts de leur expérience militante, les membres de l'équipe municipale sont conscients de l'importance du collectif, c'est à dire un ensemble d'individus partageant un récit commun permettant d'établir un dialogue là où possiblement il n'aurait pas eu lieu. Ainsi, plusieurs démarches vont dans ce sens. « *Typiquement, la BatucaVI qui part à Rio. Ils ont passé 6 mois à faire campagne. Peut être que s'ils avaient eu une subvention avant, ils auraient pas eu besoin de faire ça, ils auraient fait autre chose. Alors que là ils ont fait campagne, ils ont découvert plein de choses et ils se sont éclatés. C'est peut être plus long, le chemin à faire entre A et B est beaucoup plus chargé de sens* » nous explique Enzo Lesourt. On retrouve ce même aspect lors des ateliers menés avec la mission Ville de Demain. La commande posée aux étudiants du master 2 Innovation et TERritoire pour l'atelier sur l'information en ville stipulait l'importance du processus de travail, le résultat n'étant pas prédominant sur la méthode mise en place. Ainsi, l'atelier a permis de réunir différents services qui se parlent peu, de faire le lien avec les besoins des acteurs concernés tout en intégrant les usages de la société civile. Cette même dynamique se retrouve dans un temps plus court lors des Fabriques organisées par la mission ville de demain. Ce rendez vous de 2h met autour d'une même table les politiques, les techniciens et les acteurs impliqués et concernés pour discuter collectivement d'une thématique concernant la fabrique de la ville de demain : l'habitat, le numérique, l'économie du partage, les usages de la ville, et la pollution en ville étaient les 5 thèmes travaillés en ce début d'année. Cela a permis de d'ouvrir un dialogue, faire émerger un réseau. La mission Ville de demain se place ici en modérateur, en animateur ou en accompagnateur de ce réseau. « *C'est les gens qui font ensemble et se réunissent sur un trait d'union qu'ils avaient oublié qui est le bien public.* » explique Enzo Lesourt. « *Notre position à la mairie c'est de faire un pas de côté tout en étant dans l'institution et c'est tout l'intérêt de ville de demain, a la fois dedans a la fois dehors* » Conscients des représentations souvent négatives associées à l'institutions (inertie, lenteur, généralisation), il est important alors d'utiliser d'autres outils pour créer ce collectif notamment le jeu, la créativité afin de décaler le regard et que chacun sorte de ses habitudes, de sa zone de confort et puisse travailler collectivement. On retrouve des dynamiques semblables avec les assises citoyennes et les conseils citoyens indépendants, où le processus permet la construction de représentations communes.

- Vers de nouvelles représentations

«*La représentation contribue à rendre sensible et perceptible le territoire. Les représentations conditionnent les pratiques des habitants et la fabrique des territoires. Elles influencent le comportement des individus et vice versa* »⁸². La représentation est une formation par l'esprit d'images qui provoquent ou accompagnent nos pensées, nos sentiments, nos volontés et ces images par elles-mêmes. Le réel n'existe pas, il n'y a que des représentations.

Changer les représentations est un travail de fond sur un temps long pour faire évoluer des pratiques. « *Il y a besoin de temps et de travail de répétition autant avec l'administration pour que les engrenages soient huilés, autant avec les grenoblois il y a besoin d'avancer à leur rythmes et pas plus vite qu'eux.* » explique Enzo Lesourt.

L'institution et ses images

La mairie porte en elle l'image de l'institution, de la norme, mais aussi de l'autorité publique de l'état au niveau local. Bien qu'en réalité, ce soit la préfecture l'interlocuteur de la puissance étatique nationale, la mairie est le premier échelon de l'autorité étatique sur le territoire.

Comme on le voit sur les présentations personnelles des élus de la liste « Grenoble, une ville pour tous », nombreux sont ceux qui se définissent comme *militants* ou affichent leur provenance de réseaux politiques ou associatifs. Ils ont ainsi été dans des systèmes le plus souvent en confrontation avec le pouvoir institutionnel, dans les pratiques ou les imaginaires. Ces individus sont en quelque sorte passé de « l'autre côté » en tentant de changer les choses de l'intérieur avec leur programme alternatif. On observe alors la volonté de changer l'image attachée à la mairie, d'un acteur avec lequel la société civile est en conflit. L'idée est dorénavant d'en faire un allié pour partager une énergie comme l'explique Enzo Lesourt : « *Cet effort qu'on fait là, c'est une mise sous tension de l'institution interne et de la société derrière pour justement faire passer une culture qui n'est pas du clash stérile et permanent car en général il en sort rien* »

Cette volonté se traduit par le développement d'une logique d'acteurs en réseaux, et non plus d'une logique verticale. « *Il y a une volonté de casser le mur entre élus et citoyens*⁸³» explique Pascal Clouaire, élu Démocratie locale - Europe, ancien militant du réseau citoyen à Grenoble et cela pour trouver un espace de travail entre les différents acteurs de la ville sur le gestion de ce qui fait commun (espace public, culture) « *Donc c'est comment à avoir l'institution qui est ouverte et qui conventionne, et pour autant que ça permette la vitalité citoyenne. Est ce qu'il peut y avoir une vitalité citoyenne sans rapport de force avec l'institution ? C'est le pari du truc.* » amène Enzo Lesourt.

Pour cela, la logique de projet est mise en avant, puisque c'est avant tout le projet de la liste *Grenoble, une ville pour tous* qui a permis de rassembler des individus de bords

⁸² Clément, Elisabeth. La philosophie de A à Z. Paris. Hatier. 2004

⁸³ Emission « Itinéraire bis » Public Sénat. diffusé le 6 juin 2016

politiques ou sociaux divers. Enzo Lesourt les appelle les traits d'unions : accompagner la BatucaVI (batucada de Villeneuve) a faire campagne pour financer un voyage à Rio au Brésil, les assises de la culture, le « cocon » devant le Hasard (création collective d'un mobilier public). *« Notre politique de végétalisation, c'est pas un truc d'écolo, ou peut être, mais c'est au contraire redonner de la valeur au bien public. C'est le trait d'union pour se retrouver, communiquer entre nous. »* Ainsi, faire ensemble autour du bien commun qu'est l'espace public permet de faire société sur d'autres bases que le travail, l'origine social, l'idéologie politique ou autres.

Par ce travail par projets, la municipalité change ses représentations pour ne plus être un porte-monnaie qui distribue les subventions mais être dans une logique de partenariat.

Vers la puissance publique agissante

Alors que les collectivités sont asphyxiées par une baisse de ressources financière (avec l'austérité, baisse des dotations de l'état), la mairie doit trouver de nouvelles formes de fonctionnement tout en appliquant son programme. En revendiquant revenir à la mission fondamentale de service public qui est d'accompagner les initiatives et les gens en difficulté, en affichant la volonté de services publics efficaces mais qui ne mènent pas à l'inertie, en rejetant la solution d'introduire le domaine privé dans la gestion des affaires publiques, Grenoble se positionne dans de nouvelles pratiques politiques.

Il est question alors de clore la période du citoyen consommateur, qui paie ses impôts et donc délègue par la même occasion le souci de la gestion municipale des biens communs. La puissance publique agissante a moins de ressources financières et compte sur la société civile pour assurer ce qui aurait pu être remis au privé (végétalisation espaces en friches, libérer de l'espace public pour permettre l'expression de chacun). La volonté est ainsi que le citoyen soit acteur, participe au ménagement des espaces de son quotidien et se responsabilise. *« C'est le passage d'une culture politique centralisatrice vers des formes de fédéralisme néo-municipaliste où la mise en valeur du territoire et ses particularités s'opère sous le signe de la valorisation et de la coopération et non pas de l'exploitation des ressources humaines et matérielles »*⁸⁴

« Le débat de fond, c'est arriver à repositionner la puissance publique sans pour autant traduire ça par des privatisations généralisées. c'est pour ça qu'on est dans une logique de développement de la société civile et des initiatives citoyennes plus que la montée en charge du privé » ajoute Enzo Lesourt.

Le mandat a deux objectifs : mettre en place des outils et des dispositifs puis animer leur bon fonctionnement et leur appropriation par les groupes. Ainsi, l'outil de la fabrique cherche à ouvrir un espace de dialogue entre les acteurs concernés et le politique. Une fois l'outil en place, il est utilisable sur n'importe quel sujet de société. Il est alors nécessaire d'animer l'accompagnement de l'initiative une fois l'outil mis en oeuvre comme cela a été le cas pour la création du Street Art Fest par l'association Space Junk qui, sur le même modèle que la BatucaVI, a fait campagne pour récolter des fonds. *« On a mobilisé des ressources qui ne nous ont pas coûté un euro mais un article sur Gre Mag, des posts*

⁸⁴ Magnaghi, Alberto. Le Projet Local. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

sur internet, des présences du maire, des photos qui ont fait le buzz pour lever de l'argent et générer de la ressource. Donc là, la ville s'est repositionnée en ressource mais pas financière.(...) On perçoit la ville comme n'étant pas qu'une productrice de politiques publiques mais un Hub, un réseau. Donc même si on a pas une thune, on a une richesse énorme c'est les réseaux qu'on croise.» explique Enzo Lesourt.

C'est alors faire le pari de la vitalité de la société civile, pour « mener campagne » là où les subventions permettaient d'assurer des frais de fonctionnement.

Etre un tiers acteur

La baisse des ressources financières amènent à remettre en question les formes de l'action publique. Cela influence jusqu'à son rôle et sa place dans la gouvernance des villes. On passe de la collectivité centrale, figure institutionnelle normative et initiatrice à une puissance publique qui accompagne (comme nous l'avons vu plus haut), qui met à disposition. Elle tend désormais à avoir un rôle de médiateur, de régulateur, à la croisée du secteur privé et des initiatives de la société civile. Lors de la troisième fabrique, organisée le 26 avril 2016, sur le thème de l'économie du partage, Pascal Clouaire affirmait que la place de la municipalité se devait d'être celle d'un tiers pour ne pas étouffer les initiatives et accompagner leur viabilité économique, notamment par une reconnaissance (volonté de créer un réseau d'acteurs autour de l'économie du partage) mais aussi par un accompagnement juridique et réglementaire (utilisation de l'espace public).

« Le rôle des administrations communales, lorsque le développement dépend en majeure partie du parachutage d'entreprises sur leur territoire se limite à créer des services et à organiser le développement de moyens de plans régulateurs. Mais dans l'hypothèse où la valorisation du patrimoine territorial dépend de ses habitants producteurs, la municipalité doit assurer le rôle global de promoteur, en ce qui concerne tout à la fois l'ensemble des choix économiques et le contrôle de leur cohérence, la production et la gestion des ressources énergétiques, le financement de projets de transformation écologique »⁸⁵.

L'idée est toujours pour la municipalité de poser un cadre par les orientations politiques pour emmener les individus vers une ville et pas une autre.

« Dans cette tâche complexe, il revient à la municipalité de modérer et de stimuler les habitants producteurs mais aussi d'inventer de nouvelles procédures pour se mettre à l'écoute des « sans voix » et renforcer la participation des acteurs faibles. C'est seulement ainsi que les habitants producteurs peuvent en effet devenir, en tant que sujet collectif, le troisième acteur du système administratif territorial, conjointement aux deux autres grands acteurs que sont l'état et le marché »⁸⁶.

⁸⁵ Magnaghi, Alberto. Le Projet Local. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

⁸⁶ *ibid*

3. Des limites certaines

La démarche menée par la municipalité est loin de séduire tout le monde. Les oppositions se forgent de gauche comme de droite pour dénoncer un discours de la transition ancrée dans la logique néolibérale ce qui resterait contre productif pour la transition elle-même⁸⁷. On peut pointer alors une inadéquation, propre à toute logique de transition, entre les discours et pratiques qui peut s'expliquer par la nécessité de traiter sur un temps plus long leurs efficacités.

Nombres de chercheurs ont mis en avant les limites des processus de démocratie participative. Si les moyens de production de l'information et de la délibération ne sont pas partagés également entre les participants, le résultat sera biaisé et la participation s'avère une simple consultation pour appuyer une orientation politique. Blondiaux met en garde : « *Dans bien des cas, la démocratie participative s'apparente à une série d'exercices de communication dans lesquels l'enjeu réel est bien plus de signifier l'intention de faire participer que de faire participer réellement* »⁸⁸.

François Carrel dans Libération dresse un portrait mitigé de la participation à Grenoble. « *Un an après leur création, la mobilisation patine. Les CCI peinent à exister dans un paysage participatif agité, où unions de quartiers et associations établies tiennent le haut du pavé*⁸⁹ ». Pour exemple, le Conseil Citoyen Indépendant « C » qui représente le nord est de Grenoble ne remplit pas les objectifs du début : seule une personne sur les 20 tirés au sort est encore là, au milieu de 9 membres actifs (au lieu de 40 initialement). Fin 2015, on comptait entre 15 et 25 le nombre de participants dans chacun des 7 CCI⁹⁰. Même schéma pour la première édition du budget participatif où seulement 998 personnes ont participé au vote⁹¹ (il y a même eu un élargissement des conditions de votes au delà de la simple apparition sur les listes électorales).

Il est important de prendre en compte la durée dans ces dispositifs, d'autant que l'équipe municipale affiche un attachement aussi fort au processus qu'au résultat final. C'est un changement des pratiques de démocratie qui doit faire ses preuves pour trouver sa légitimité pour attirer d'autres participants. Ces mesures insistent sur la responsabilité des élus à prendre en compte et mettre en oeuvre le résultat de ces dispositifs. Longue durée qui peut être un frein quant aux temporalités électorales et aux critiques immédiates.

⁸⁷ http://www.liberation.fr/france/2016/07/14/grenoble-l-austerite-ecueil-d-un-labo-politique_1466226

⁸⁸ Lerosier Thomas. Les publics grenoblois peuvent-ils participer ? La démocratie technique à l'épreuve des cultures politiques. Quatrième journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

⁸⁹ http://www.liberation.fr/france/2016/07/14/grenoble-l-austerite-ecueil-d-un-labo-politique_1466226

⁹⁰ <http://www.placegrenet.fr/2015/11/03/la-democratie-participative-a-grenoble-cest-pas-du-gateau/68396> consulté le 27 juillet 2016

⁹¹ <http://www.placegrenet.fr/2016/03/10/interpellation-citoyenne-on-penser/83346> consulté le 27 juillet

Etudier les raisons de ce dysfonctionnement est une recherche à part entière qui ne peut être traitée ici. Il en est tout clair dans les discours que l'initiative est saluée mais critiquée suite aux écueils.

« A chaque instant de la mise en oeuvre d'un instrument de participation, une attention vigilante doit être prêter aux effets de clôture qu'il est susceptible d'engendrer, à la symétrie des positions qu'il doit faire respecter, au respect scrupuleux de toutes formes d'opinion et de prise de parole, si maladroites soient elles »⁹².

Concernant la mission Ville de Demain, les outils peinent à se mettre en place. Excepté les fabriques qui, après ce premier cycle, semblent trouver une forme de travail efficace. Le public consulté est semblable, à fort capital culturel. Seule une adresse mail est chargée de recueillir la parole citoyenne en dehors des évènements.

La mission Ville de Demain est jeune et se frotter à l'innovation n'est pas exercice facile. Ce service est enfermé dans un fonctionnement étatique, rigide, à l'inertie importante. D'une logique de service autonome, avec des tâches individualisées, Ville de Demain se veut être dans une logique de projet, de mise en réseau, d'ouverture, de partage des informations et du travail, du collectif. Ce service doit justifier son existence à travers son efficacité, efficacité qui se mesure sur un temps long. De plus, le service est transversal dans l'administration et ses actions ne peuvent être rattachées à un seul domaine de compétences. Les productions récoltées peinent encore à se traduire par un projet précis. Le lien avec la société civile cherche encore son trait d'union faute d'outils adaptés.

Pour le moment, dans les pratiques, la mission semble répondre à une logique de « club » proposant aux entreprises et partenaires ses outils de débat pour organiser une meilleure gouvernance des technologies et monter en généralité⁹³. Simple vitrine d'une opération de communication ou expérience nouvelle enfermée dans ses pratiques anciennes, tout est une question de représentations.

⁹² Blondiaux, Loïc. Démocratie délibérative vs. démocratie agonistique ?. Le statut du conflit dans les théories et les pratiques de participation contemporaines. *Raisons politiques* 2008/02, n°30, p.131-147

⁹³ (Angeli Aguiton 2014) cité dans Lerosier Thomas. Les publics grenoblois peuvent-ils participer ? La démocratie technique à l'épreuve des cultures politiques. Quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

« Plus qu'un droit à l'erreur, la liberté réclame un droit à l'errance »⁹⁴



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

"Nuit Deboutistes » à Grenoble lors de l'assemblée

Tract Nuit Debout Grenoble.

NUIT DEBOUT

Nuit Debout, c'est un mouvement populaire né de la contestation contre la Loi Travail et son monde qui se répand partout en France depuis maintenant deux mois.

On occupe une place de la ville le temps de nos Assemblées Populaires. On débat de façon ouverte sur ce que l'on ne veut plus et sur ce que l'on veut. Nos échanges dépassent le projet de loi Travail pour embrasser d'autres questions et d'autres luttes.

On ne croit plus aux solutions venues d'en haut. On veut imaginer ensemble des alternatives pour nos vies. On passe à l'action pour tenter d'impulser des changements globaux.

Le gouvernement veut faire adopter la Loi Travail en passant en force ?
L'épreuve de force est engagée !
Organisons ensemble la riposte !

18H

SUR UNE PLACE DE GRENOBLE

TOUS LES SOIRS
ASSEMBLÉE
POPULAIRE

Consultez nos médias pour savoir où nous retrouver

www.nuitdeboutgrenoble.fr

Facebook : Nuit Debout Grenoble



⁹⁴ Jean-Luc Marion. Prolégomènes à la charité cité dans Olivier Frérot, Penser une société ouverte et vive. Chronique sociale. 2016

II. Nuit debout Grenoble, un déclencheur

« Le 31 mars, après la manif, on ne rentre pas chez nous ! » Cette phrase a lancé un élan d'initiatives partout en France qui ont fait converger les individus sur les places, les idées dans des commissions, les débats dans les assemblées, et les luttes dans les actions collectives. Dans ce contexte de crises, où les scènes politiques semblaient être désertées faute de légitimité et d'actions concrètes, la scène Nuit Debout a été une fenêtre d'espoir pour nombre d'individus qui ont ainsi trouvé place dans l'espace et la société. Un espace politique et poétique.

1. Genèse

Si l'on reprend le concept d'hétérotopie amené en introduction, ce « lieu autre », (traduit du grec) est l'espace d'application de l'utopie. L'utopie, elle, signifie un « présent ailleurs » qui pose une critique fondamentale du système en place et met en oeuvre en parallèle un imaginaire de société parfaite. Les hétérotopies sont ses espaces d'illusions ou de perfections, à l'intérieur d'une société mais qui obéissent à des règles autres. « *Rien ne nous oblige à attendre la « Grande révolution » pour constituer de tels espaces. La théorie de Lefebvre d'un mouvement révolutionnaire suit le chemin inverse : il s'agit pour lui d'un rassemblement spontané se produisant dans un moment d'irruption et où des groupes hétérotopiques disparates voient soudain, ne fût ce que fugacement les possibilités d'une action collective pour créer quelque chose...* » Nuit Debout a été une sorte d'hétérotopie : la création d'un espace avec ses propres règles, hébergeant un imaginaire et en rupture avec la chronologie traditionnelle (avec un calendrier faisant perdurer le mois du mars). Il a été également l'espace de rassemblement d'utopies concrètes du territoires, pour donner à voir les possibles, les alternatives au systèmes, l'autonomie.

« *La lutte n'était donc pas seulement économique et sociale, elle a permis de poser la question de la forme politique générale de la société* »⁹⁵. Partie de la contestation de la loi travail, le mouvement Nuit Debout a essaimé partout en France une volonté d'élargir la réflexion, de penser système, de converger avec d'autres luttes. Premièrement, l'élément fondamental a été d'ouvrir des espaces d'expression, de débats, de reprendre place dans l'espace public. Et quoi de mieux que le lieu de la place, lieu de rendez vous quotidien et de stagnation dans l'espace urbain ?

Ainsi, la négation et la critique d'un élément, ici la loi travail, a permis au mouvement de s'émanciper, d'ouvrir les imaginaires, d'espérer l'impossible, pour construire sur des bases de pensées autonomes et indépendantes, des pratiques quotidiennes. La continuité du mois de mars a donné une autre chronologie. La mixité des groupes sociaux réunis autour d'une contestation a changé les rapports entre ces derniers. Les activités tantôt transgressives, tantôt festives ont changé le rapport à l'espace, à la légalité et à la légitimité.

⁹⁵ Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun*, essai sur la révolution au XXI^e siècle. Paris La découverte 2014

Avec une volonté de présenter, partager, construire son autonomie face à cet Autre que l'on conteste, le mouvement Nuit Debout a alors été un espace alternatif : un espace construisant une alternative comme outil de la contestation sociale et un espace présentant des alternatives.

Si l'on s'appuie sur l'ouvrage d'Erik Neveu *Sociologie des mouvements sociaux*, le mouvement Nuit Debout ferait partie des « Nouveaux mouvements sociaux » (Touraine) car il prend de la distance face aux partis et syndicats au départ (avant d'établir par la suite un langage commun). Il exprime l'autonomie et l'horizontalité, un langage visant à la concrétisation de l'action directe (par rapport à des analyses plus poussées de lutte des classes ou autres), des actions à la mise en scène festive et aux dimensions symboliques. Ces luttes collectives font suite à un décalage entre des demandes sociales légitimes et reconnues (transition énergétique, inégalités sociales, corruption) et l'incapacité des institutions et des politiques à y répondre. Mais il faut aller plus loin car les « nouveaux mouvements sociaux » souhaitent surtout la reconnaissance sociale (féministes, gays, droits civiques, etc) alors que le mouvement Nuit Debout est un aspect d'une contestation multiforme : loi travail, extension aux luttes actuelles (accord commercial trans-atlantique, Zones à Défendre, droit au logement). L'absence de revendications claires exprime la multitude des volontés individuelles qui convergent dans ce lieu des possibles. L'action collective par la convergence (des acteurs, des luttes, des moyens et des finalités) semble être la forme possible du changement social désiré. S'est créée alors une véritable « communauté d'expériences » (Dewey 1934) où les individus se reconnaissent entre eux par des symboles, des slogans, des comportements.

Erik Neveu va plus loin en disant qu'il n'y aurait pas d'anciens ou de nouveaux mouvements sociaux mais une capacité ou non à pérenniser l'action collective en un projet de société. On observe alors la défiance face à la notion d'institutionnalisation du mouvement social, où les nouvelles organisations feraient alors reconnaître leurs capacités dans le système politique en place. A nouveau, le mouvement Nuit Debout fait exception car on retrouve plutôt une volonté de ne pas prendre le pouvoir, de ne pas se transformer en parti ou mouvement politique qui aurait alors sa place dans le système en place. D'où la volonté de ne pas avoir de *leader*, de le penser comme un processus et non une finalité, de miser sur sa constante mutation au sein des espaces en lutte plutôt que sur sa transformation et montée en généralité dans le champ du politique.

- Un mouvement national et politique

« Le point de départ de la réflexion est dans l'opposition, la négativité, la lutte. la pensée naît de la colère, non de la quiétude de la raison. elle ne naît pas dans le fait de s'asseoir, de raisonner ou de réfléchir sur les mystères de l'existence, renvoyant à l'image conventionnelle du « penseur »⁹⁶.

Lancé par un petit groupe de militants autour de la volonté de projeter le film « Merci patron ! » de François Ruffin et son équipe le journal Fakir, Nuit Debout est une volonté de profiter du mouvement social naissant (première manifestation le 9 mars) pour élargir les revendications, les contestations, ou tout simplement avoir un outil « pour leur faire peur ». Le mot d'ordre a été : « *Le 31 mars, on ne rentre pas chez nous !* ». Le mouvement contre la loi avait déjà des formes inédites, puisque c'est une pétition sur internet largement signée qui a motivé l'inter-organisation jeunes (UNEF, UEC, Solidaires-étudiants, NPA jeunes) à lancer un appel à manifester. Très médiatisée à Paris, place de la République, dès le 31 mars 2016, Nuit Debout est une expérimentation sociale qui revêt des réalités très différentes selon les villes où l'initiative s'est formée (dans plus de 130 villes, villages et quartiers de France). « *J'ai été révolté dès que j'ai entendu parler de ce projet de loi, en février, et à ce moment-là j'étais encore un peu nouveau à Grenoble et je n'avais aucun réseau pour organiser des réactions* » nous raconte Baptiste, militant à Nuit Debout.

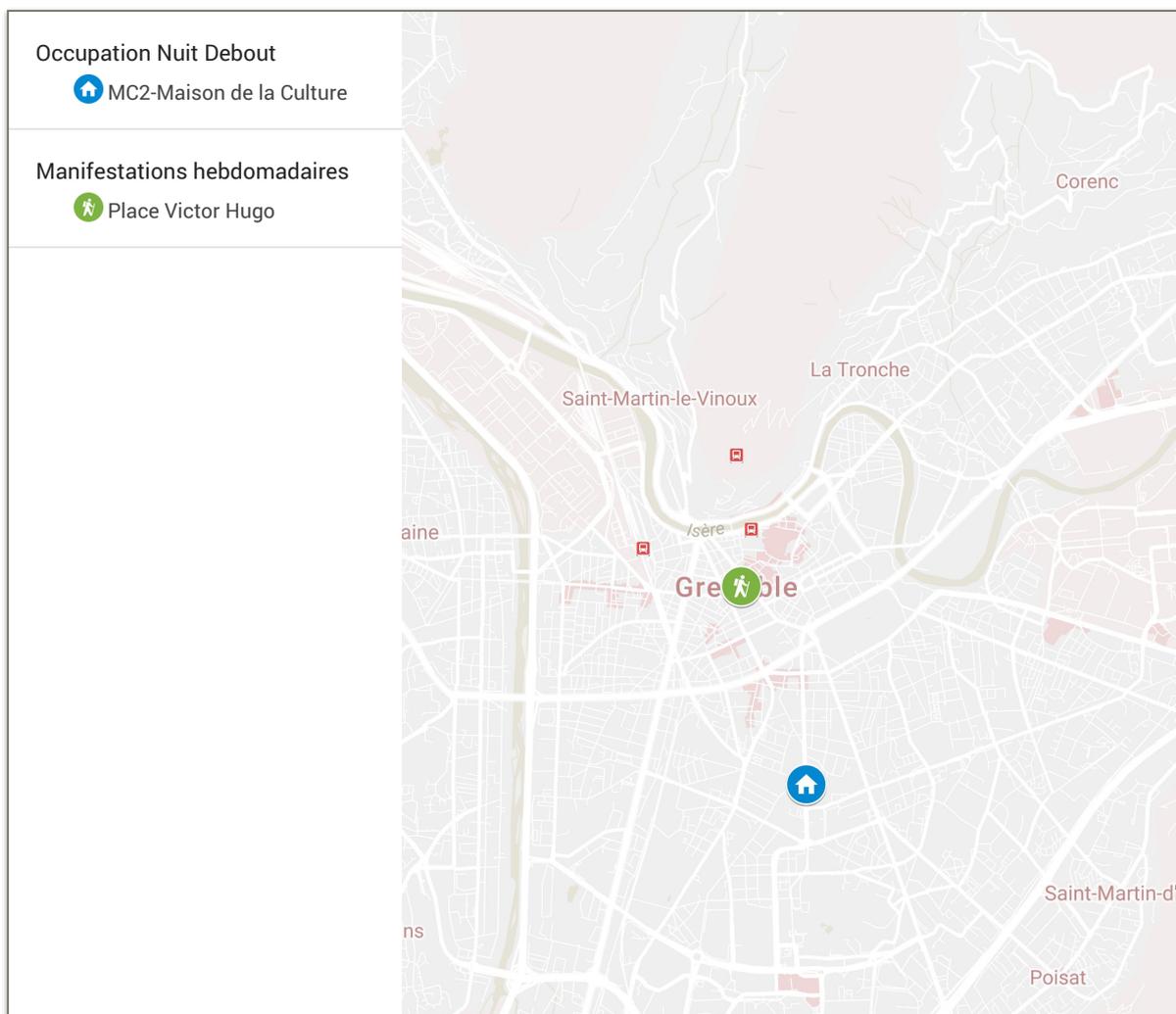
Ce « *lieu-moment* » (Bellemare Klein) a permis de faire se rassembler les gens autour de ce qui leur est commun : un quotidien (le travail #onvautmieuxqueca), un usage de l'espace (droit à la ville, biens communs), des projets (salaire unique ou revenu inconditionnel d'existence, jardins alimentaires en ville). « *Nuit debout, c'est un mouvement politique de contestation des rapports de domination, des abus d'entreprises et d'état, de résistance mais qui s'appuie sur un projet précis qu'il entend faire reculer*⁹⁷» explique Christel, militante à Nuit Debout.

⁹⁶ Holloway, John. *Changer le monde sans prendre le pouvoir, le sens de la révolution aujourd'hui*. Paris. éd. Syllepse Collection Utopie critique 2008

⁹⁷ Voir entretiens en annexe.

- Une réalité locale

LOCALISATION NUIT DEBOUT À GRENOBLE



Le mouvement Nuit debout à Grenoble a commencé physiquement le 9 avril 2016 par l'arrivée du cortège de manifestants sur le parvis de la MC2, avec une assemblée générale décidant de l'occupation continue du site jusqu'au retrait de la loi travail. Cela faisait un mois que la mobilisation vivait à Grenoble, durant les manifestations hebdomadaires appelées par l'intersyndicale mais également dans les réseaux sociaux et les réseaux politisés. Un collectif de grenoblois, souhaitant aller plus loin que les appels syndicaux et motivé par l'ampleur nationale du mouvement, s'est constitué progressivement en se rassemblant chaque lundi pour une assemblée générale. Le collectif « On vaut mieux que ça - Grenoble », en référence à la campagne nationale⁹⁸, est passé d'une dizaine de participants le 14 mars, à plus de 200 personnes le 4 avril 2016.

⁹⁸ Campagne lancée par un collectif de Youtubeurs pour l'expression des difficiles conditions de vie au travail de chacun. A retrouver ici : <https://www.youtube.com/watch?v=E3EbLui2B2k>

Un petit collectif parisien de militants, rassemblés autour du film de François Ruffin «*Merci patron !*» ont lancé la proposition d'une *NUIT ROUGE*, qui est devenu *nuit debout*, en organisant des projections du film sur les places de France après les manifestations du 31 mars contre la loi travail. Le but était de donner une nouvelle forme à la mobilisation pour rassembler, discuter, débattre et s'organiser dans les villes, un peu comme un vitrine fixe du mouvement. Ce n'est pas sans rappeler les récentes formes d'occupations illégales de place ou de lieux (Tahir, Occupy, mouvement 15-M en Espagne, mouvement des places en Grèce, ZAD).

A Grenoble, les forces de l'ordre ont évacué le parc Paul Mistral où les individus avaient commencé à s'installer (cantine, buvette, musique, arbre à paroles, stands de groupes militants), suite à une annulation de l'autorisation donnée par la préfecture.



Ce n'est que plus motivé que le groupe a réitéré l'essai pour le 9 avril. A la suite de la manifestation qui a réuni près de 8000 personnes à Grenoble, plus de 1000 personnes ont assisté à l'assemblée générale sur le parvis de la Maison de la culture (MC2). Il a été voté l'occupation totale du site jusqu'au retrait de la loi El-Khomri avec la tenue d'une assemblée générale chaque jour. Buvette, cantine populaire avec nourriture de récupération, buvette, expression libre, fanfare, travail en commissions sur différents sujets, les participants ont également pu voir le film *Merci patron !* tant attendu, projeté sur la façade annexe de la MC2. Des tentes ont été installées et une cinquantaine de personnes ont dormi cette nuit là. Le fin de l'occupation a été votée le 17 mai 2016 en assemblée populaire et mise en oeuvre progressivement les jours suivants.

Durant cette période, différents évènements ont rythmé l'occupation : du quotidien avec les habitants temporaires ou involontaires (sans abris), à des moments clés à forte mobilisation sur le site (soirée concert, réaménagement du site, grandes manifestations).

Il y a eu beaucoup d'activités durant la période de mobilisation sociale qui a entouré l'expérience d'occupation *Nuit Debout* à Grenoble. Il est impossible de toutes les catégoriser. Leur imbrication est telle que s'y risquer serait nécessairement déformer la réalité et entamer d'interminables querelles interprétatives quant aux choix opérés. C'est pourquoi nous avons choisi dans cette recherche d'analyser seulement les initiatives portées par *Nuit Debout* dans le cadre et l'espace de l'occupation du site.

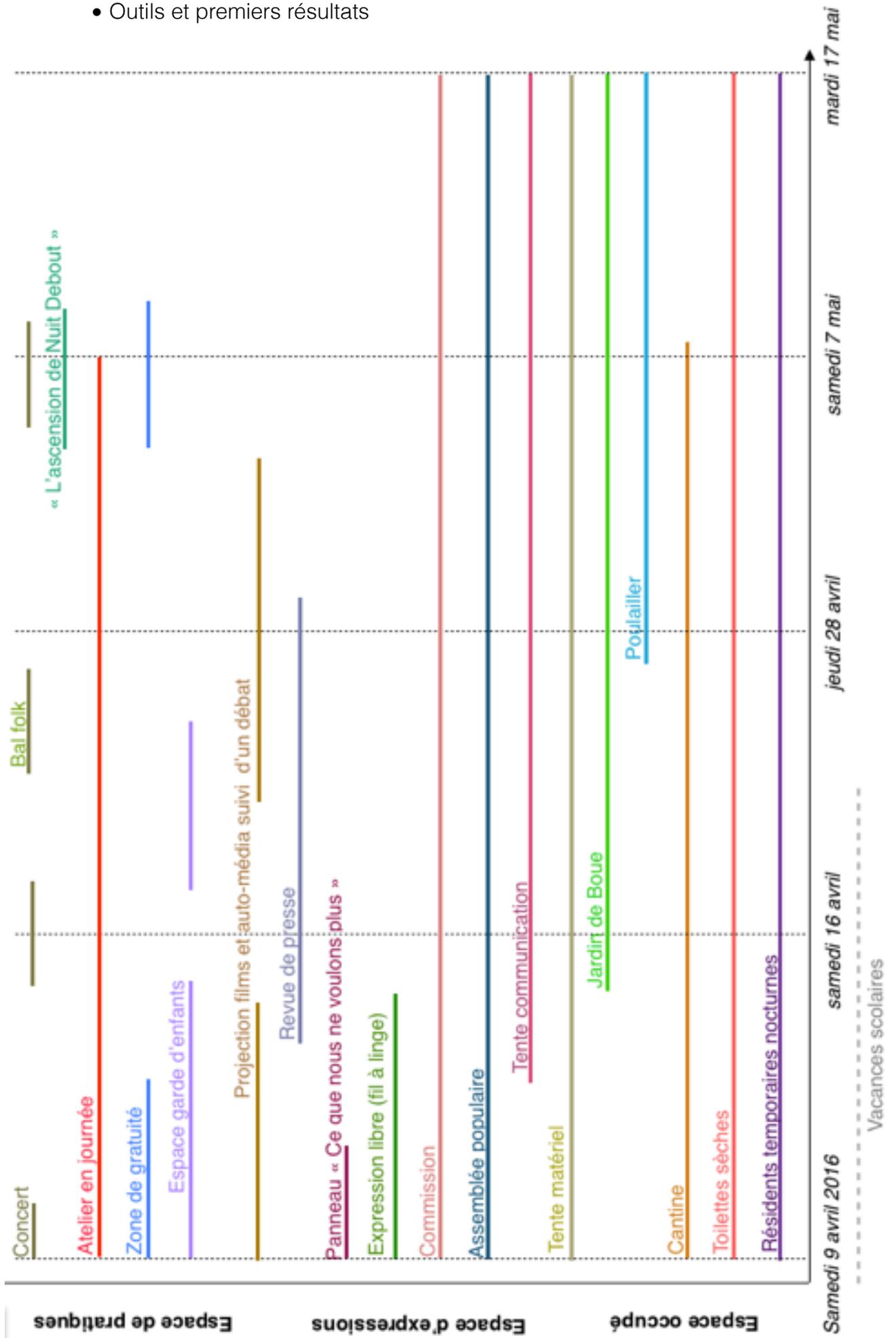
Ainsi, de nombreux outils ont été mis en place progressivement, préalablement réfléchis ou installés soudainement suite à l'expérience de l'occupation. Fabriquant des « *communautés d'expériences* » à la manière de Dewey (1934), les initiatives étudiées s'approprient les espaces de manière respectueuse et transgressive, créant des spatialités temporaires, fragiles, des situations au sens de Guy Debord, des temps communs (Gwiazdzinski). « *Elles contribuent à leur manière à changer le monde ici et maintenant, des utopies debout et en actions* »⁹⁹.



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

⁹⁹ Gwiazdzinski, Luc. Les nouvelles utopies du faire et du commun dans l'espace public. URBI A Les cahiers du développement urbain. 2016

FRISE CHRONOLOGIQUE DES OUTILS DÉVELOPPÉS À NUIT DEBOUT GRENOBLE.



- Outils et premiers résultats

Cette frise représente les activités développées lors de l'occupation du site du parvis de la MC2 par le mouvement Nuit Debout à Grenoble.

Il est important d'ajouter à l'analyse ces aspects suivants :

- Les 9 et 28 avril ont été deux dates de mobilisation nationale importante, très suivies à Grenoble. A chaque fois, le site a été le lieu central pour se retrouver après la manifestation et continuer la journée de contestation à travers des débats et des ateliers. Ce sont deux dates clés où les militants étaient nombreux et disponibles pour développer des outils.
- Nous n'avons pu représenter avec ce tableau la fréquentation des activités (notamment du au manque de données fiables à ce sujet). Nous pouvons cependant affirmer une dynamique de décroissance à chaque activité : bien suivie au départ mais tend à disparaître progressivement (sauf lorsqu'elle a été réactivée comme la zone de gratuité).
- Dans cette même idée, nous pouvons avancer le fait que l'outil peut être présent sans être actif (le nombre de commissions varie selon la participation, les ateliers sont parfois annulés ou déplacés faute de participants ou de temps). Ainsi, l'assemblée est un vrai thermomètre de la fréquentation du site :
 - Le 9 avril, plus de 1000 personnes ont assisté à l'assemblée.
 - Durant les vacances scolaires, la participation était de 150 à 300 personnes par soir.
 - Le 28 avril a réuni 700 individus à l'assemblée.
 - La période du 28 avril au 10 mai a moins mobilisé avec entre 80 et 200 militants/participants selon les assemblées.
 - Le 10 mai, suite à l'annonce de l'utilisation du 49.3 pour faire passer la loi au Parlement, l'assemblée a été suivie par 350 personnes. On observe ici la fonction centrale qu'est devenu Nuit Debout à Grenoble en terme d'information et d'organisation.
 - Enfin, jusqu'au 17 mai, le nombre de participants décroît. Il est de 80 le jour du vote de lever le campement.
- On remarque 3 types d'outils :
 - *Sur le temps long* : assemblée, commission, activités liées à l'occupation du site.
 - *Sur un temps moyen* (une semaine) : ce qui répond à un besoin immédiat ou bien développé sans réappropriation par d'autres individus (zone de gratuité, espace enfant en période de vacances, revue de presse)
 - *Sur le temps court* : ce qui a trait à l'évènement comme les concerts, les bals folk, « l'ascension Nuit Debout »; ou bien qui est expérimenté sans suite (panneaux expression, point info)

On peut dire que Nuit Debout se divise en 3 catégories. C'est un espace d'expressions, un espace de pratiques et un espace d'actions collectives et de luttes.



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

Expression, tout d'abord, avec le rendez vous quotidien de l'assemblée générale, plus tard renommée assemblée populaire. Elle a lieu quotidiennement à 18h, le plus souvent sur le site de l'occupation (parvis de la mc2). Autant un outil, une méthode, un processus, un résultat, un commencement et une certaine finalité, elle a été le point central de rassemblement, réunion, de mise en commun, d'expression permettant la création d'un dialogue commun. C'est le lieu de partage des informations, de débats, où chacun fait l'exercice de la politique en tant que réflexions sur les formes, l'organisation et le fonctionnement de la société. L'assemblée se poursuit par le travail en commission : un thème par commission travaillé en petit groupe pour approfondir le thème et proposer à l'assemblée des pistes d'action (Commissions animation, communication, réécriture de la constitution, convergence des luttes, droit au logement, immigration). Progressivement, des thèmes sont programmés à l'assemblée. Ils symbolisent les revendications que peut porter le mouvement (racisme et islamophobie d'Etat, loi travail, évasion fiscale). Cependant, les sujets varient en fonction de l'actualité (débat sur les violences, sur le camp, sur les actions à organiser) afin d'être réactif dans le cadre de la mobilisation sociale. Pour exemple, l'assemblée du 10 mai, qui fait suite à l'annonce de l'utilisation du 49.3 par le premier ministre Manuel Valls pour faire passer la loi au Parlement, réunit plus de 300 personnes alors que la participation quotidienne se situait autour d'une petite centaine.

L'assemblée crée les moyens et les formes de son autonomie, et donc de l'autonomie du mouvement. L'organisation et l'animation de cet espace de débat (comme une réappropriation de la liberté d'expression dans l'espace public) posent les bases de nouvelles formes d'habiter un lieu, et donc les prémices d'un projet alternatif partagé plus ou moins défini. Les objectifs des individus mobilisés entrent ainsi en cohérence grâce à l'expérience commune de la réappropriation de l'outil d'expression et à la création collective des formes de son autonomie. Ces aspects, en apparence banals car découlant de l'improvisation, de l'expérimentation, dessinent les formes futures du projet.

L'assemblée était là avant l'expérience Nuit Debout et sera là après. Elle est le socle du mouvement et symbolise sa continuité. Elle est le thermomètre du mouvement en cours. Si elle donne l'impression de disparaître, ce n'est que pour renaître ailleurs sous des formes multiples. Par exemple, lorsque les assemblées étaient moins suivies, on observe que les lieux de discussions se déplaçaient dans d'autres scènes (privées avec des petits groupes, traditionnelles dans les syndicats).



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

**L'ASCENSION DE
NUIT DEBOUT**

SAM 7 MAI · DIM 8 MAI

GRAND PIQUE NIQUE

ANIMATIONS

DEBATS

MUSIQUE

RENCONTRES

ATELIERS

RDV ARRÊT DE TRAM MG2 1

nuitdeboutgrenoble.fr | @NuitdeboutGre | Nuit Debout Grenoble

Nuit Debout est également un espace de pratiques. En effet, dans la logique d'ouverture de l'expérience Nuit Debout, le collectif organise à travers la commission Animation des ateliers en journée pour attirer de nouvelles personnes et faire vivre le lieu. Quelques exemples : monnaie locale, théâtre forum, formation au clown activisme, jardin et légumes debout (plantation de légumes). Nous observons que ces pratiques rendent compte des initiatives alternatives déjà présentes sur le territoire en mobilisant les acteurs et les réseaux. De nouvelles pratiques émergent également pour répondre à des besoins concrets tout en créant une distance face aux autorités et donc une autonomie face au système en place. Par exemple, Nuit Debout a construit des toilettes sèches (dont une avec un accès PMR), a assuré la tenue d'une cantine populaire avec des majoritairement des aliments des récupérations, et ce durant une douzaine de jours.

Chaque soir, vers 21h, est projeté sur la mc2 un film ainsi que les vidéos réalisés par la commission communication de Nuit Debout destinés à rendre compte des activités et actions, véritable mise en récit de cette expérience. Les projections de films sont suivies le plus généralement d'un débat avec des intervenants type Réseau Salarial, militants locaux, agriculteurs militants. Le film est un outil intéressant pour présenter une initiative, rendre compte d'une pratique, d'une expérience, d'un collectif. Par exemple, il a été projeté un film sur l'expérience des Indignés en Espagne, suivi d'un débat avec des membres de Podemos France, le documentaire *Ne vivons plus comme des esclaves* relatant l'impact de la crise en Grèce, mais également *L'an 01* ou *Comme des lions* relatant l'expérience d'une grève à l'usine PSA Aulnay.



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

Enfin, concernant l'espace d'action collective, nous traiterons ici seulement de l'action d'occupation et ce qu'il en découle, pour ne pas s'éparpiller dans d'autres problématiques. L'occupation a été un processus structurant du mouvement Nuit Debout à Grenoble, du 9 avril au 17 mai 2016. Faisant souvent référence aux pratiques récentes de mouvements des places, comme avec les expériences des Indignés en Espagne, Occupy 99% et le printemps arabe¹⁰⁰, Nuit Debout Grenoble a ainsi cherché à se réapproprier un espace pour exprimer des revendications sociales et collectives. Antoine, militant à Nuit Debout nous livre : « *C'est un espace d'échange qui permet aux individus de se rencontrer et de s'organiser* ».

Cet espace occupé, suffisamment autonome et distant de l'autorité contestée, est dorénavant libre d'accueillir les nouvelles pratiques résultant du collectif. Pleyers les appelle des *espaces d'expériences*¹⁰¹, orientés par trois aspects : participation, horizontalité et efficacité. Habiter c'est prendre part à un espace autant dans ses relations sociales que sa mobilité, son quotidien, son travail et ses imaginaires. Ainsi, se sont retrouvés sur le parvis de la MC2 ceux qui ont construit un langage commun par la lutte et par là, ont habité collectivement un espace. Cela permet d'avoir une nouvelle centralité dans les représentations d'une ville : espace de rencontre, d'information et d'organisation. Arthur, militant à Nuit Debout explique : « *Il a permis de monter des actions communes à plusieurs luttes et sensibiliser plusieurs personnes sur les luttes actuelles.* » Espace de rencontre également pour Christel qui voit en l'expérience Nuit debout l'occasion de construire collectivement avec des individus non organisés ou non fédérés.

L'occupation permet la vie en collectif, dans l'objectif de retrouver ce qui fait tenir ensemble les groupes sociaux (d'où la volonté de convergence des luttes). Cette expérience permet à chaque individu de faire l'expérience de nouvelles pratiques ou relations sociales collectives et émancipatrices. Ainsi, parler dans un groupe, assumer une responsabilité collective, animer un débat, penser la vie du lieu, agir en conséquence, toutes ses pratiques permettent à chaque individu de faire l'épreuve de sa pensée.



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

¹⁰⁰ Pleyers, Geoffrey et Glasius, Marlies. La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs. Socio (en ligne) 2013

¹⁰¹ *Ibid*

2. Un processus expérimental

Est expérimental ce qui est fait, produit, fabriqué à titre d'expérience, pour en éprouver les qualités mais aussi ce qui est fondé sur l'expérience scientifique. Quant à l'expérience scientifique, elle signifie la connaissance acquise par la pratique et l'épreuve visant à démontrer ou étudier quelque chose.

Les rapprochements sont possibles pour analyser l'expérience Nuit Debout à Grenoble.

Chaque sujet composant la société a des représentations différentes de celle-ci de part sa socialisation : primaire à travers la famille (et donc son milieu social d'origine) et secondaire à travers les nombreuses sphères sociales traversées ensuite (école, travail, groupe de pairs, clubs sportifs, associations, églises...). L'expérience commune a ainsi cette apport de créer un langage commun entre plusieurs individus, faire le trait d'union entre des pratiques et idées différentes. A Grenoble, Nuit Debout, cadre où la diversité des milieux sociaux et politiques d'origine entraîne des conceptualisations différentes, concurrentes, et parfois opposées, derrière des termes partagés, le résultat a été la création d'un espace de dialogue efficace grâce à des expériences vécues, partagées, où faire et penser ensemble donnaient des résultats tangibles. Faire ensemble, et donc éprouver joies et difficultés, lutter côte à côte, tout cela signifie se mettre en danger à égalité. C'est ce qui permet de construire alors un dialogue sain, où chacun parle du même niveau que l'autre. Le discours de la personne en face devient audible car une confiance s'est instaurée grâce à l'expérience d'un même vécu, grâce à l'expérience collective d'être en marge de la norme (participation à des activités de désobéissance, parfois illégales, dormir dehors, débattre sur des sujets sensibles). Autant de mises en danger individuelles qui créent un collectif : « *Sur le temps court, l'expérience vécue est celle d'un moment d'agrégation rapide et inattendue de groupes sociaux qui auparavant restaient disjoints, moment de fusion proprement révolutionnaire qui conduit à expérimenter une puissance qui jusque là était restée virtuelle* »¹⁰².

- Horizontalité

Avant tout, Nuit Debout est un espace d'expression libre où la verticalité, l'expertise, le langage non inclusif des débats sont mis de côté ou du moins combattus. Selon Arthur, militant à Nuit Debout, « *s'encarter dans un parti semblait être réservé à une élite en capacité de gérer un débat et le vocabulaire qu'il faut avoir pour se faire une place dans celui-ci* ». A travers l'expérience de Nuit Debout, il confie avoir appris à parler en groupe, affirmer un point de vue, et par là découvrir différents types de population. Plusieurs outils ont été mis en place ou improvisés afin de créer le cadre propice à des rapports sociaux égaux. La parité de prise de parole a été plus ou moins respectée grâce à la mise en place de deux boîtes recueillant les noms des prochains intervenants. L'animateur tire un nom tantôt une femme tantôt un homme. Cette règle, assez couteuse en énergie, n'a pas

¹⁰² Wahnich, Sophie. « Dans l'horrible situation où nous sommes, faire entendre la voix de la vérité ». Vacarme Vacarme 75, no. 2 (2016): 126–29.

duré. Par la suite, la prise de parole s'est fait à main levée ou grâce à l'aide d'un cahier notant les prises de parole. Progressivement, ces règles ont disparu, ce qui est une première limite à pointer. Les formes de dominations quotidiennes réapparaissent très rapidement malgré de nouvelles règles pour régir les rapports sociaux. Une commission « démocratie, organisation horizontale » a vu le jour afin de trouver les outils pour ne pas reproduire les formes de domination entre hommes et femmes, orateurs et timides, réguliers et nouveaux. Cependant, cette commission n'a pas donné de résultats ni appliqué de nouveaux outils comme prévu. Cet aspect a été mis de côté, bien qu'il ait été toujours critiqué.

L'objectif de l'assemblée est d'informer, de débattre, de politiser, de témoigner, de permettre à chacun de participer. Par delà ce rendez vous quotidien, les activités sont autonomes. Par exemple, une personne propose un atelier, un spectacle, un débat. Elle est responsable de sa mise en oeuvre. Cette autonomie se complète par la nécessité d'informer la commission Animation qui recense le « programme » pour en faire la communication, et partager les informations durant l'assemblée. L'objectif est de sortir d'une logique de consommation telle qu'on pourrait la retrouver dans des événements marchands. L'exemple du festival, par sa relative proximité apparente avec l'expérience de NuitDebout, peut éclairer les travers que ce mouvement a cherché à éviter : la distinction entre organisation, bénévoles, spectateur et l'impossibilité de s'appropriier les lieux et les activités, de les transformer. Dans Nuit Debout, chacun doit être acteur des activités proposés.

Voici un extrait de la charte éducation populaire debout adoptée par Nuit Debout Grenoble « *Notre volonté est de proposer des débats accessibles à tou.te.s. Nous voulons rendre réelle et effective une véritable démocratisation de la transmission des savoirs ainsi que l'égalité de la parole de tou.te.s les citoyen.ne.s. En ce sens :*

- *Nous appelons les intervenant.e.s à ne pas adopter une posture d'« expert.e.s » mais de proposer un discours accessible à tou.te.s.*
- *Nous appelons les intervenant.e.s à expliciter au maximum leur pensée en des termes clairs et simples et à définir les concepts employés »¹⁰³.*

L'enjeu n'était pas forcément de multiplier les ouvertures mais de gommer les sentiments d'exclusion afin d'être accessible et inclusif. Ainsi, plus qu'une pratique de *leader*, nous dirons que l'horizontalité s'est exprimée à travers un noyau dur qui a évolué constamment, ses membres changeant au rythme des implications de chacun, de la fatigue.

¹⁰³ <https://www.facebook.com/notes/nuit-debout-grenoble/-la-charte-éducation-populaire-debout-organisation-de-débats-citoyens-sur-la-mc3/577949832381236> consulté le 2 août 2016

Citoyen ou non, habitant ou non, l'espace d'expression créé a permis de faire l'exercice de la politique dans la cité avec une certaine égalité de parole. Nous pouvons alors reprendre l'apport de Guillaume Faburel dans son article « L'habitant et les savoirs de l'habiter comme impensés de la démocratie participative »¹⁰⁴. L'individu « *reprendrait pied dans un monde commun riche de différences et d'alternatives, de spécificités et hétérogénéités des subjectivités ajustées les unes aux autres* ». Il sort de son rôle d'utilisateur, qui le cantonne dans des pratiques sociales conditionnées; de celui de citoyen, rôle qu'il pratique majoritairement lors de la périodicité électorale; de celui de profane face aux savoirs spécialisés des experts.

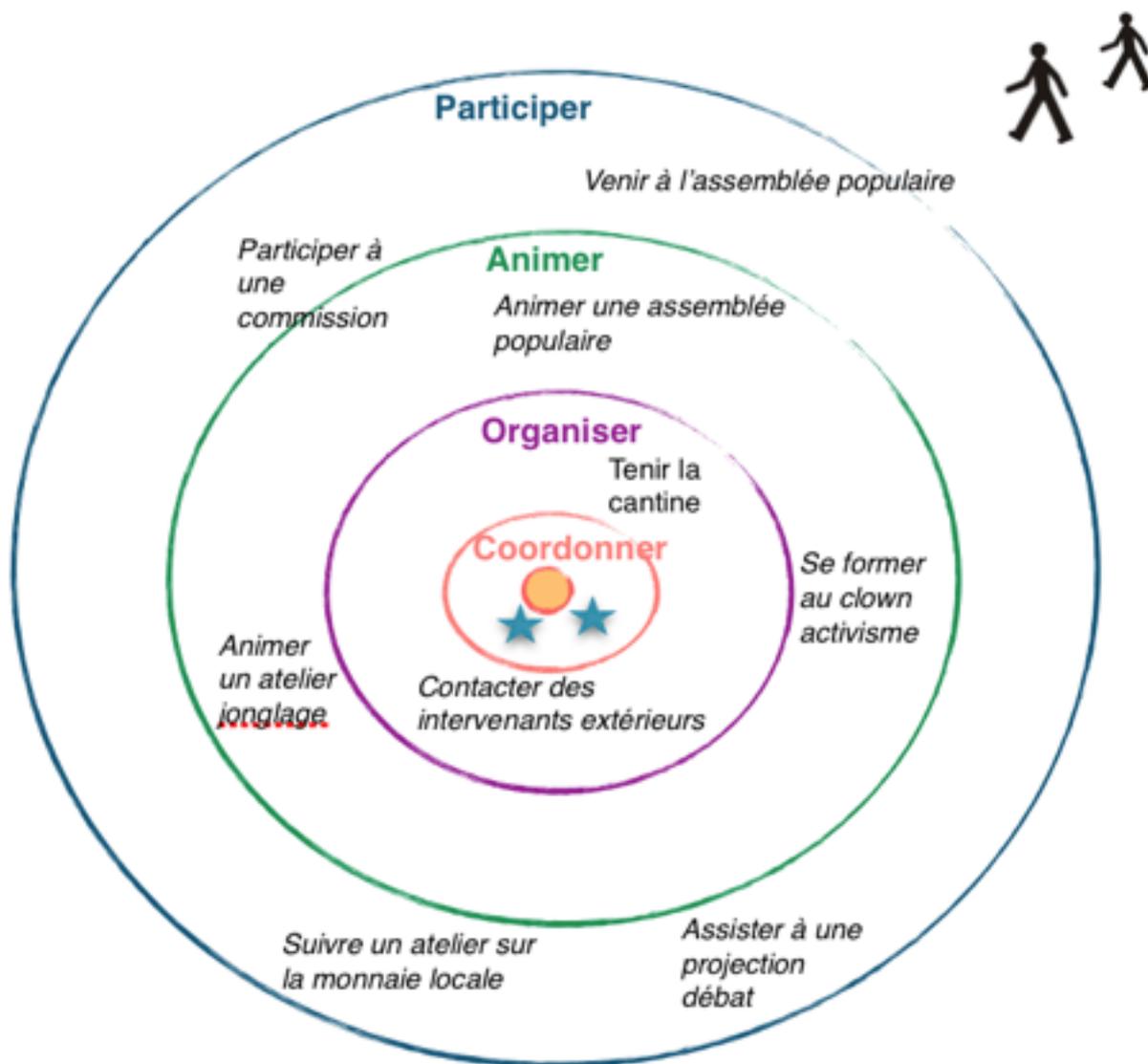


Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

Discussion spontanée sur le campement de Nuit Debout en attendant l'assemblée.

¹⁰⁴ Faburel, Guillaume. L'habitant et les savoirs de *l'habiter* comme impensé de la démocratie participative. Cahiers Ramau 6 L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question. 2013

REPRÉSENTATION DE L'IMPLICATION INDIVIDUELLE À NUIT DEBOUT



Participer Niveau d'implication d'un individu

Outils transversaux : Assemblée populaire
Commission
Projection débat
Atelier

★ Individus mandatés : Convergence des luttes
Logistique avec les autorités.

● **Noyau dur** : individus à l'engagement quotidien et assumant des responsabilités.
Forte mobilité des individus, régénération forte de ce petit collectif officieux.

Tâches:

- Finance (caisse de solidarité, trésorerie de la cantine)
- Communication interne : liens entre les commissions, outils numériques, matériels à disposition
- Communication externe : réseaux sociaux, liens avec les médias, écriture et impression des supports de diffusion (tracts).
- Logistique : sécurité du camp, liens avec les extérieurs (municipalité, maraudes)

- Savoirs chauds

On a étudié à travers le concept d'*habiter* la fabrique d'un espace par les pratiques et les représentations d'un individu. Les émotions, le ressenti, l'affect, les sensations, l'interpellation des savoirs se font à travers les attaches sensibles pour la compréhension du territoire. Un savoir chaud, expression empruntée à l'éducation populaire, est la connaissance acquise de l'expérience, nourrie d'anecdotes, par rapport aux savoirs froids, renvoyant aux connaissances acquises par la lecture et les études. Ces savoirs, souvent indicibles, invisibles, renvoient à la philosophie du sensible. Celle-ci cherche à réhabiliter la légitimité scientifique des connaissances acquises par les affects personnels, attachés aux impressions du corps dans l'espace, en interaction avec d'autres. Merleau Ponty écrivait à ce propos : « *le sensible au double sens de ce qu'on sent et ce qui sent*¹⁰⁵ »

Félix Guattari et Gilles Deleuze décrivait cette science considérée mineure comme les savoirs relatifs aux mouvements, aux signes, aux singularités, aux forces. La conjoncture et ses effets sont donc essentiels à la compréhension des représentations et des pratiques associées.

«L'état ressenti par la personne correspond à son envahissement par l'émotion, mais aussi un moment où elle prend conscience de sa subjectivité, de son identité (...) On le retrouve encore dans le cas des mouvements sociaux quand un ensemble de situations affecte pareillement, sur le plan émotionnel et identitaires, les membres d'un groupe, d'une classe ou d'une formation sociale comme un sort commun imposé par des conditions de vie, des rapports sociaux ou des contraintes matérielles et contre lequel ils s'élèvent »¹⁰⁶.

Faire l'expérience d'un espace et de nouvelles pratiques renvoient à l'essai, la nouveauté, l'expérimentation. Les méthodes et les résultats sont le fruit de l'improvisation, de l'adaptation. Ainsi, d'autres clés de compréhension et d'appréhension d'un phénomène ont leur place : l'essai, l'erreur voire l'errance, le hasard, l'aléatoire, le temporaire, le fragile, propres à l'expérimentation sociale, loin de l'injonction à l'efficacité, à l'utile.

Il faut alors une organisation souple, appropriable, pour une adaptation de chacun tout au long du processus. Nuit Debout a été un système dynamique, en constante régénération où la durée d'un élément était courte (atelier, construction, groupes sociaux) permettant d'essayer, recommencer, apprendre des erreurs, découvrir. On l'observe à travers des pratiques quotidiennes : l'importance des témoignages aux assemblées, la prépondérance de la pratique, du faire ensemble, et donc l'acceptation de « essai-erreur-essai », l'aménagement et l'esthétique du camp qui évolue chaque jour,

¹⁰⁵ Maurice Merleau-Ponty, (1995) *Le Visible et l'invisible*, Tel-Gallimard, « notes de travail », p. 313.

¹⁰⁶ Jodelet Denise. Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales dans les savoirs du quotidiens. transmissions, appropriations représentations. Rennes. Presses Universitaires de Rennes. 2006

- Une nouvelle forme de l'Utopie : la logique du « faire »

Puisque les pratiques conditionnent l'espace et nos représentations, c'est par celles-ci que nous pouvons étudier les volontés qui sont derrière (créer du lien social, aménager un espace, libérer une pratique). La logique du *Faire* regroupe des pratiques de mise en geste d'une idée. En plus d'être un facteur d'émancipation par la pratique, faire ensemble renvoie à la notion d'expérience vécue et partagée, permettant d'instaurer une relation de confiance entre deux individus qui peuvent être en désaccord généralement. Cela revient à faire commun avec des inconnus. C'est un outil rapide de pratiques communes pour établir un dialogue entre des individus. De plus, il vise à l'autonomie par l'apprentissage, la valorisation de la création, du recyclage, pour répondre à un usage.

Cette logique se distingue d'autres : à l'idéologie qui pose théoriquement la méthode de réalisation d'une intention politique et sociale, le faire propose l'inscription dans le réel et par la pratique de celle-ci. L'utopie n'a plus seulement la forme d'un ouvrage, mais est visible, tangible dans l'espace, apportant à son acteur une possibilité d'expérimentation afin de la tester et de l'améliorer.

Ainsi, la construction en continu du camp Nuit Debout à Grenoble a été une occasion répétée pour chacun de penser la répartition des activités dans l'espace, construire tentes et panneaux pour répondre aux besoins immédiats, tout en réfléchissant à ceux futurs, et créer une esthétique particulière pour s'ouvrir à l'extérieur. « *Du bricolage et de la palette, entre désobéissance, résistance et mobilisation citoyenne, dynamique politique et jeu, design de situation et transgression, clandestinité et mise en scène spectaculaire, frugalité et ambition, jardinage et révolution* » (Luc Gwiazdzinski et Olivier Frérot¹⁰⁷). Les conditions à la construction étaient présentes : tente regroupant du matériel, des outils, matériel de récupération, espace de construction, besoins importants, main d'oeuvre motivée et disponible. Par la construction du camp passait également la légitimité du mouvement en cours : esthétique, durabilité, sérieux. « *Pour faire adhérer à nos valeurs il faut les mettre en actes !* » explique Baptiste, militant à Nuit debout.

Lors du mouvement Nuit Debout, la première volonté qu'on retrouve chez beaucoup d'acteurs était de faire quelque chose, de prendre place dans l'espace public, de participer au changement qu'il souhaite voir, l'espace ultra local étant l'échelon sécurisant pour la mise en geste de l'idée. « *J'avais l'impression de mettre enfin en action mes mots.* » nous confie Arthur, militant à Nuit Debout. Cette logique du faire répond à une perte de croyance en la modernité puisque ni le progrès technique, ni les idéologies politiques apportent des réponses aux



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

¹⁰⁷ Gwiazdzinski, L. et Frérot, O. (2015, 28 juillet). Penser le fragile et l'incertain en vue d'une société vive, *Libération* [en ligne]. Disponible sur : http://www.liberation.fr/societe/2015/07/28/penser-le-fragile-et-l-incertain-en-vue-d-une-societe-vive_1355271

problématiques qui font commun dans la société (se nourrir, se loger, respirer sainement, se déplacer, se rencontrer). Il s'agit alors de briser la suprématie de l'actuel sur le possible et l'expérimentation est un outil pour que chacun puisse tester sa volonté, apprendre par lui-même en interaction avec d'autres.

- Ne pas prendre le pouvoir

Dans l'expérience de nuit debout à Grenoble, la recherche de l'horizontalité a permis de partager le côté « gestion » de la politique évitant une récupération par un parti, un groupe social ou un *leader*. Le pouvoir, attaché à la gestion est à différencier de la puissance, attachée au politique, comme puissance des possibles.

Miguel Benasayag et Diego Sztulwark expliquent dans leur ouvrage *Du contre pouvoir* comment la notion de pouvoir est à nuancer dans les pratiques de mobilisations actuelles. Les conceptions idéologiques révolutionnaires du XX^e siècle ont mis la prise du pouvoir central comme objectif des luttes. Les expériences ont montré que cet objectif est limité puisque le pouvoir n'est qu'une coquille vide, c'est une représentation. Le pouvoir est donc à différencier de la puissance qui symbolise ce qui est possible. *«Ce qui constitue aujourd'hui un véritable pas en avant, grâce à ces expériences passées, c'est la possibilité d'établir la différence structurelle entre puissance et pouvoir, ou, à un niveau plus superficiel, entre politique et gestion : la puissance - le mouvement vivant et réel de la base - permet des changements concrets dans la structure de la société et la chute des structures et des pouvoirs anciens, mais le pouvoir - comme lieu et comme pratique - n'a pas la capacité de changer les choses « d'en haut »* ¹⁰⁸.

La volonté des acteurs que l'on retrouve dans notre recherche est alors plutôt la multiplication de la puissance qui ouvre le champs de possibles pour appliquer concrètement l'alternative plutôt que la recherche d'une prise de pouvoir centralisée qui restreint l'action dans le champs de gestion de la politique, lequel est bien vite usurpé par les militants. Au sein de Nuit Debout, le pouvoir, qui renvoie à un état statique de pratiques, a circulé plus qu'il n'a été approprié. En revanche, la puissance qui renvoie à une dynamique collective a été stimulée. Cela a permis qu'il n'y ai pas de représentation personnifiée du mouvement (une personne ou un groupe social); volonté largement soutenue au sein des participants pour éviter de reproduire des expériences passées : institutionnalisation du mouvement social, création d'un mouvement politique, comme pour les expériences de Podemos en Espagne ou de Syriza en Grèce. La peur de la récupération politique du mouvement montre bien les limites exprimées d'une prise de pouvoir centralisée, personnalisée, située politiquement, qui aurait alors réduit à néant le fragile équilibre entre la multiplicité des profils d'acteurs présents. Cela a permis de s'appuyer sur la puissance de ce mouvement, véritable lieu de synergie entre les mouvances politiques traditionnelles et les initiatives en réseau.

¹⁰⁸ Benasayag, Miguel, and Diego Sztulwark. *Du contre-pouvoir*. Paris: La Découverte/Poche, 2002.

- Vers de nouvelles représentations

Comme nous l'avons expliqué plus haut, Nuit Debout est une forme de mobilisation sociale qui a vu le jour un mois après le début du conflit social contre la loi travail. C'est pour faire évoluer la traditionnelle manifestation menée par l'intersyndicale qu'un groupe de personnes s'est retrouvé au sein de l' « Assemblée générale de ville » pour proposer d'autres formes de mobilisation. C'est au sein de celle-ci qu'est né le mouvement Nuit Debout. Il fallait aller plus loin pour réellement faire reculer le gouvernement, les conflits sociaux antérieurs s'étant soldés par des échecs depuis 2006 et le CPE. Il y avait donc une méfiance quant à l'efficacité des pratiques politiques traditionnelles, d'où la volonté de construire une organisation autonome, hors de toute attache politique ou syndicale (bien que nombre de ces militants étaient présents) et en faisant évoluer les outils que sont la grève et la manifestation. Cette distinction, qui a mené au départ à la confrontation, a été suivie par une certaine complémentarité voire une hybridation des pratiques. Il y eut la volonté de faire soi-même, d'avoir une place là où d'habitude on ne s'engage pas. Antoine, militant à Nuit Debout appuie cet aspect : « *On entendait souvent dans le discours ambiant que les jeunes ne s'intéressaient pas à la politique, mais c'est pas vrai. C'est leur politique qui ne parlent pas aux jeunes (et moins jeunes) et le mouvement contre la loi travail l'a bien montré.* » Arthur, par exemple, n'a manqué aucune manifestation et s'est impliqué dès le départ avec l'AG de ville puis Nuit Debout : « *Je m'étais renseigné, il y a un ou deux ans pour aller dans un parti, mais j'ai tout de suite reculé : la notion d'action était trop réduite.(..) J'ai l'impression que désormais les partis sont invisible dans la vie de tous les jours, ils n'ont aucune action d'éducation populaire politique pour les citoyens par exemple.* » Baptiste s'est engagé dans la campagne de Jean Luc Mélanchon au Front de gauche lors des élections présidentielles de 2012, « *pour l'aider à renverser la table* » selon lui. Mais il a vite perdu de vue l'utilité politique de cet engagement. « *J'en suis parti parce que la table ne bougeait pas, et parce que je trouvais qu'entre deux campagnes on ne parlait pas beaucoup de politique, en vrai, et qu'on ne discutait pas des fondamentaux, la démocratie, la République, le droit, les élections, le pouvoir etc* »

L'expérience Nuit Debout a été une réappropriation de l'espace politique surtout par des personnes volontaires, motivées, trouvant dans cette expérience l'occasion d'exprimer un avis, porter des revendications, rencontrer un collectif, construire sa pensée comme ses pratiques. Nombre de militants aguerris étaient partie prenante de l'expérience mais en respectant la volonté de parler en leur nom propre pour ne pas rentrer dans des débats de postures politiques et par là même exclure ceux qui n'en ont pas les codes. Ce fut également la constatation du désintérêt des pratiques politiques traditionnelles : la manifestation hebdomadaire qui n'allait pas assez loin, la grève très peu suivie dans ce conflit social (mais largement soutenue si l'on s'intéresse aux caisses de grèves sur internet), l'intersyndicale très peu reconnue à Grenoble. Il est important de signaler que ces organisations traditionnelles ont été essentielles dans la mobilisation : lors de débats sur la loi travail à Nuit Debout, pour se coordonner sur des actions communes, pour animer des temps de parole communs. Nuit Debout a ainsi permis pour beaucoup de faire l'expérience de ce qui fait commun.

DÉCOMPOSITION DES OUTILS À NUIT DEBOUT			
Objectifs	à travers ...	Apports	Limites
Un espace d'expression et de débat.	Assemblées populaires quotidiennes Travail en commissions Débats debout	Expérience individuelle et collective de la démocratie directe. Education populaire au débat	Nécessaire organisation, coordination (qui ? comment ?) Nécessité de poser un cadre à la discussion pour ne pas reproduire les rapports de domination justement combattues (leader, sexiste, racisme)
Exister dans l'espace public	Occupation physique d'un espace public Ménager l'espace	Rendre vivant un espace du quotidien. Etre acteur de son environnement direct	Transgression de l'ordre établi des choses. Confrontation avec les acteurs déjà en place (municipalité, habitants...)
Expérimenter le vivre ensemble	Le camp est un espace de rencontre où se rejoignent de multiples individus.	Mixité sociale Faire tomber des préjugés.	Expérience éphémère. Conflits, confrontations, dominations.
Créer un collectif	Expériences, pratiques, imaginaires et représentations	Se rencontrer, s'organiser entre affinités politiques ou autres	Manque de bases pour structurer le collectif de manière durable.
Des pratiques alternatives	Ateliers	Connaitre, apprendre, partager les initiatives du territoire.	Application réelle dans la vie quotidienne
Un espace d'action collective et de lutte.	Assemblées populaires pour s'organiser	Un lieu d'organisation entre les acteurs dans le cadre de la mobilisation nationale.	Superposition des objectifs d'un même lieu, d'un même collectif.
Empowerment individuel et collectif	Assemblée, ateliers, pratiques	Réalisation, création, émancipation	Logique de consommateur difficilement combattue.
Créativité - esthétique urbain.	Panneaux, banderoles,	Apprentissage par le Faire : jardin, animation, construction, ateliers graphisme, aménagement du site	Objets temporaires, fragiles, illégaux donc détruits.
Horizontalité	Assemblée Organisation	Perte de la notion d'expertise. Valorisation des savoirs chauds, savoirs faire, pensées empiriques.	Problème de la délibération Perte de confiance dans les pratiques traditionnelles pourtant positives (conférence)

3. Des limites certaines

L'occupation du parvis de la Mc2 par le collectif Nuit Debout a été une expérience vécue de multiples manières par ses participants, notamment car elle fait appel au sensible, aux affects, aux ressentis. Face aux objectifs plus ou moins affichés du mouvement Nuit Debout à Grenoble, entre la réalité de l'occupation d'un espace public et l'inscription dans un mouvement social national précis tout en étant global, des limites à l'action apparaissent, venant nuancer les résultats espérés.

- L'expérimentation sociale et la lutte politique : deux langages différents.

Nuit Debout à Grenoble a attiré de nouveaux individus, qui n'étaient pas impliqués dans des réseaux militants existants et qui pourtant se sont investis au maximum dans cette forme originale de mobilisation, typiquement, ceux qui ne trouvaient pas leur place dans les pratiques politiques traditionnelles détaillées plus haut. Se sont ainsi rencontrés sur un même espace à travailler ensemble les militants traditionnels (partis politiques, syndicats, luttes locales) et ses nouveaux militants non organisés, à la révolte souvent individuelle. Il a fallu faire l'expérience du collectif en ce qu'il comporte de diversité de langages, de représentations, d'analyses et de propositions d'actions. Nous observons à nouveau cette méfiance nuancée d'une volonté de travail commun. *« Nous sommes totalement indépendants de syndicats, partis politiques et autres organisations, tout en collaborant avec eux dans un esprit de convergence des luttes »*¹⁰⁹.

Un premier élément est venu mettre à jour ces différences avec la participation d'un élu à la commission action de l'assemblée du 9 avril, M. Pascal Clouaire, élu à la démocratie locale. Nombre de participants ont exprimé leur désaccord entraînant un vote adopté en assemblée : compte tenu que les élus ont une parole entendue, mise en avant et favorisée par rapport à d'autres, qui cherchent justement ici à s'exprimer, il a été décidé que la parole ne soit pas donnée aux élus en assemblée¹¹⁰.

Un second élément est survenu le lendemain, à l'assemblée du 10 avril où le maire Eric Piolle ainsi que sa première adjointe Elisa Martin étaient dans le public. Le maire a été pris à parti pour sa présence ici, certains criant que ce n'était pas sa place, Nuit Debout cherchant justement à reprendre place dans l'expression, le débat et l'organisation là où les instances ne le permettent pas. Les militants du droit au logement ou du front uni des immigrations et des quartiers populaires ont également sommé le maire de s'expliquer sur des mesures avec lesquelles ils sont en conflit : expulsions et relogement (le maire étant également président d'Actis, principal bailleur social de la ville), baisse de dotations publiques.

¹⁰⁹ <https://blogs.mediapart.fr/nuitdeboutgrenoble/blog/200416/nuit-debout-grenoble> consulté le 20 juillet 2016

¹¹⁰ Compte rendu de l'assemblée Nuit Debout du 10 avril 2016



1. Intervention d'Eric Piolle lors de l'assemblée du 10 avril 2016. Crédit photo : Le Dauphiné
2. Eric Piolle et Elisa Martin avant l'intervention. Crédit photo : Rue89Lyon

Lors de ses deux évènements se sont confrontés d'un côté des militants aguerris qui étaient en opposition avec la mairie sur des sujets connexes, avec une phrase écrite sur le mur d'expression « choisis ton camp », de l'autre, des participants curieux de participer à une nouvelle forme de mobilisation. Certains ont voté pour la liste citoyenne portée par Eric Piolle en 2014 et cherchent alors à dépasser la confrontation systématique. Au milieu, des participants sans trop d'avis se nourrissant des uns puis des autres.

Vouloir établir une séparation avec le pouvoir institutionnel, quel qu'il soit, renvoie à une représentation politique historique d'autonomie face à tout pouvoir étatique mais également à une peur d'être institutionnalisé. Selon Sidney G. Tarrow sociologue et politiste américain, « *pour la plupart des mouvement sociaux, la reconnaissance et l'intégration (par l'institution) signifient la routinisation et la perte de combativité, la difficulté à définir de nouveaux objectifs, la démobilisation voire la clientélisation* ¹¹¹ »

Ainsi, le dialogue entre les différentes entités est difficile à instaurer sauf lorsqu'il est sur un projet commun, comme nous le verrons plus tard.

- Reproduction de schémas traditionnels

L'expérience a permis d'ouvrir un espace de débat et d'expression, un espace de partage d'initiatives et d'alternatives, un espace rendant visible et possible un réseau, un espace visant à l'action. Cependant, de nombreuses formes de domination d'un individu sur l'autre, ont resurgi faisant apparaître la nécessité d'avoir des réflexions plus complexes et parfois individualisées. La réalité d'une violence quotidienne pour marquer le territoire a tôt fait de rattraper Nuit Debout : territoire spatial avec la violence de la rue, territoire idéologique avec des débats parfois emprunts de violence verbale ou de haussements de voix, territoire social par l'expression d'une violence sexiste, raciste ou physique. De plus,

¹¹¹ cité dans Neveu, Catherine. Démocratie participative et mouvements sociaux : entre domestication et ensauvagement ?. Participations, 2011/1

nous avons observé une reproduction des comportements de consommateurs, avec des individus qui partent sans prendre part à l'assemblée et sans s'investir dans des activités, quand bien même ces dites activités étaient conçues comme des outils devant permettre l'arrivée et l'adhésion de nouvelles personnes au sein du mouvement de contestation. Le lieu étant également animé et vivant grâce à cette occupation, il a parfois été plus un espace public agréable où l'on se retrouve entre amis plutôt qu'un lieu de construction politique, d'expérimentation sociale, ou d'organisation du conflit en cours.

Aussi, les ateliers organisés se devant d'être autonomes, beaucoup de participants étaient surpris qu'il n'y ait pas plus de communication à leur sujet, ou de logistique assurée. La réponse fut la même pour tous : « ce lieu est ce que vous en faites, tout est là, impliquez vous pour qu'il soit à la hauteur de vos espérances ».

Enfin, bien que l'expérience ait permis d'agglomérer un paysage social divers, elle n'a pas réussi à se définir un fond sur lequel les organisations pouvaient se mettre d'accord. C'est peut-être en prévision de ces désaccords que la volonté diffuse a été de garder cette forme, faisant converger des multiples, plutôt que de se définir excluant par la même nombre de participants. Si bien que les textes écrits par le collectif mettent en garde face à cette difficulté quotidienne : « *Gardons à l'esprit que ces catégories pourraient nous diviser alors que nous devrions multiplier, diversifier et inventer des moyens de lutte dont les objectifs sont précis et en accord avec les revendications de tous ces mouvements qui nous constituent* ¹¹² » peut on lire dans la réponse à l'appel de Grenoble, texte écrit suite à la rencontre à Grenoble, de plusieurs Nuit Debout de France, les 30 avril et 1 mai 2016. Cependant, l'action militante proprement dite d'organisation a été courte, sur une temporalité particulière, ne constituant pas de groupe durable.

Baptiste nous livre les choses ainsi : « *Moi, Nuit Debout, je vois ça comme un mouvement de profonde indignation des classes moyennes devant l'inconséquence du pouvoir en place, et qui du coup se sont réappropriées le discours politique et des formes de délibération, mais pas tellement l'action militante. Ça n'a pas vraiment été l'occasion de réapprendre à s'organiser collectivement, je veux dire, et toutes les actions un peu percutantes ont été organisées en marge de Nuit Debout.* »

¹¹² <https://www.facebook.com/notes/nuit-debout-grenoble/réponse-à-lappel-de-grenoble-des-61-et-62-mars-anciennement-30-avril-et-1er-mai-/575579459284940> consulté le 3 août 2016

III. Porosité : des logiques semblables pour construire du commun

DÉCOMPOSITION SYSTÉMIQUE COMPARÉE

	Municipalité Grenoble	Nuit debout Grenoble	Matériel méthodologique
Scène	Institution	Mouvement social	Observation
Acteurs	Elus, employés et techniciens. Société civile : Partenaires, acteurs, habitants-usagers	Habitants, usagers, individus, militants	Observation, entretien et questionnaires
Spatialisation	Hotel de ville. Partenaires (GEM IGA)	Parvis maison de la culture (MC2) Actions mobiles	Carte
Temporalité	Evolutions mensuelles.	Evolutions quotidiennes	Observation.
Objectifs	Plateforme de partage et d'anticipation	Peu définis. -Expérimentation sociale de réappropriation de l'espace public, de valeurs communes. -Intensification de la mobilisation sociale.	Observation, analyse des supports de communication, entretien et questionnaires.
Promesses	Trait d'union entre l'administration, le politique et la société civile. Traduction des démarches menée par l'institution.	Aucune. Donner à voir, donner à faire une alternative aux pratiques et idées contestées.	Analyse des supports de communication
Vocabulaire	Ville de Demain, transition, anticipation, citoyen, participation, projet, proposer, répondre aux enjeux, co construction, expérimenter	Mouvement, processus, mobilisation, faire, alternative, rupture, créer, résister, essayer, indépendance, échanger et construire.	Analyse de discours, presse, entretien, questionnaires
Pratiques	Budget participatif Ateliers de co-construction Ouverture de champ de débat à travailler	Assemblées, ateliers, commissions, actions, projections, animations culturelles, occupation du site, aménagement du site.	Observation, presse, entretien questionnaires
Esthétique	accessible, décalée, cadrée	aménagée, laissée libre, système D	Observation Photographies
Décisions	Elus	Militants présents dans le noyau dur mouvant	Observation, entretien
Productions	Réseau (partenariats) Financement de projets Création de scènes de démocratie participative Aménagements : information en ville...	Expérience individuelle et collective. Ateliers et actions Réseaux physiques et numériques.	Observation, entretien, questionnaire, analyse presse

Nous avons décidé de mener cette recherche après avoir observé, au premier abord, des discours qui se ressemblent par la terminologie utilisée, des pratiques semblables. Lorsqu'on étudie plus en profondeur, grâce notamment au travail en immersion, on remarque des porosités entre les deux systèmes grenoblois. Malgré les barrières historiques, politiques, visibles dans les représentations de l'un à l'autre (mairie signifie état pour certains militants, nuit debout signifie marginalité du côté de la mairie), on peut remarquer un dialogue discret mais qui a servi à l'un comme à l'autre. La possible coopération entre acteurs institutionnels et militants, repose alors sur le partage d'un certain nombre de catégories de pensée et de cadres d'action que nous allons étudier maintenant.

1. Discours et mise en récit

Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.



C'est par le discours que nous pouvons étudier les représentations attachées à une pratique. La manière de raconter une activité relate la façon dont on veut qu'elle soit perçue et nous permet d'appréhender la volonté politique derrière le discours.

L'individu ou groupe se reconnaît à partir de ce que lui renvoie l'autre. « *Cette expérience n'accède à l'existence que pour autant qu'elle est reconnue,*

partagée, confirmée par les autres. Ainsi l'expérience sociale est-elle marquée par les cadres de son énonciation et de sa communication»¹¹³. Il est alors intéressant d'étudier le langage utilisé par une structure pour comprendre la volonté idéologique derrière. « *C'est le résultat du travail des artistes, aménageurs, urbanistes. Ils utilisent des mots, images, signes, développent outils et méthodes pour représenter, modéliser la complexité du réel dans un soucis de communication, d'organisation, de gestion* » (Gwiazdzinski)

La mise en récit des activités est essentielle pour rendre lisible, perceptible un évènement et ainsi permettre, dans les cas étudiés, de vouloir rejoindre le mouvement, permettre à celui-ci d'être attractif. « *Afin de surprendre, la campagne devait se montrer « joyeuse, positive, esthétique* » (Vincent Compara, porte parole de l'Ades) *et peu tournée contre les listes rivales* » explique le journaliste Philippe Deschamps dans son article « *Le rouge et le vert s'écrit à Grenoble*»¹¹⁴. On observe que les outils développés par la municipalité sous accompagnés de supports de communication visant à informer et vulgariser la pratique aménagiste. Ces efforts d'information sont accompagnés d'une mise en récit numérique à

¹¹³ Jodelet Denise. Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales dans les savoirs du quotidiens. transmissions, appropriations représentations. Rennes. Presses Universitaires de Rennes. 2006

¹¹⁴ Philippe Descamps *Le rouge et le vert s'écrit à Grenoble* Le monde diplomatique mai 2014

travers les réseaux sociaux (twitter, Facebook). C'est à travers la figure de l'élu que le récit se construit, cherchant ainsi à se distancer du cadre institutionnel dans lequel il fait partie.

« *Le surcroît de performativité, à compétence égale, dans la production du savoir, et non plus dans son acquisition, dépend donc finalement de cette « imagination » qui permet soit d'accomplir un nouveau coup, soit de changer les règles du jeu* ¹¹⁵».



Plaquette de présentation du service Ville de Demain.

Nuit Debout à Grenoble a travaillé cette mise en récit pour dépasser les réticences individuelles et les préjugés attachés à une expérience marginale et parfois illégale. Ce fut également pour retranscrire une réalité en se différenciant des analyses normées et permettre de changer les représentations associées au processus. C'est pourquoi la commission communication a été centrale, structurée et durable avec la création d'auto-média (vidéos, photographies et textes, découlant du travail de la commission). Ces outils relayés sur les réseaux sociaux ont permis de créer une histoire propre à Grenoble. Mis en oeuvre rapidement, ils ont été autant d'outil de communication pour les médias nationaux, plaçant l'expérience grenobloise comme inédite par rapport aux autres en France. Ainsi, la vidéo relatant la journée du 9 avril a été relayée sur le blog de Médiapart (site d'information indépendant), et Nuit Debout Grenoble a été analysée par des médias nationaux : Libération, Society, Le Un, Mediapart, Reporterre.

Cette visibilité nationale a servi la réalité locale : attiser la curiosité, légitimé l'expérience pour la faire perdurer.

¹¹⁵ Lyotard, Jean-François. La Condition Postmoderne: Rapport Sur Le Savoir. Collection Critique. Paris: Éditions de Minuit, 1979.

- Une mise en récit de nouvelles pratiques

« *Sous les projecteurs, l'équipe municipale a engagé des premières réformes. Sur la pratique des élus d'abord : baisse de rémunération des élus de 25 %, retransmission en direct sur internet des conseils municipaux, et fin de la voiture avec chauffeur pour un maire qui se déplace à vélo tous les jours.*¹¹⁶ » Il a été important pour l'équipe de poser dès le départ les jalons de cette autre gauche rassemblant les verts et les rouges (selon P. Descamps¹¹⁷). Des mesures phares comme la suppression des caméras de surveillance et l'arrêt du contrat avec JC Decaux ont posé les bases d'une volonté de pratiques différentes, nourrissant de nouvelles représentations associées à la mairie. Une mise en scène nécessaire pour l'acceptabilité de ce changement d'orientation politique.

Cette volonté communicationnelle se retrouve à Nuit Debout. A travers les activités proposées, l'objectif est de sortir de la seule contestation (contre la loi travail).. L'accent était mis sur la force de propositions du mouvement pour être légitime, la conflit se devant d'une certaine manière être accompagné par des idées pour être audible : je dis non à... je dis oui à ... On retrouve ici cette notion d'alternative, de choix entre deux entités. Dès le départ, cet aspect est présent avec, durant le mois de mars à travers l'AG de ville, la formulation du programme hebdomadaire : *les lundis je dis oui* (l'assemblée générale du lundi étant un espace de propositions et de réflexions), *les jeudis je dis non* (étant les jours de manifestations nationales). L'importance donnée à l'aménagement du site, pour le rendre accueillant et ouvert, ainsi que le rôle central et officieux de la commission communication prouvent l'importance de la mise en récit de ses actes. On le voit notamment avec la création de petits films et des photos relatant la vie de l'expérience.



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

Réflexions pour un aménagement différent du camp afin de le rendre plus ouvert.
Nuit Debout Grenoble le 19 avril 2016.

¹¹⁶ <https://reporterre.net/A-Grenoble-l-alliance-ecolo-gauche-citoyens-ca-marche>

¹¹⁷ Philippe Descamps *Le rouge et le vert s'écrit à Grenoble* Le monde diplomatique mai 2014

- Construire le commun - préserver les communs

Le dictionnaire Larousse définit la notion de commun par ce « *qui appartient à tous, qui concerne tout le monde, à quoi tous ont droit ou part* ». On pense alors à la notion de public : l'intérêt commun serait un intérêt général, partagé par les membres d'une même communauté politique ou spatiale. Le commun est donc le socle de langage menant à l'application des valeurs (solidarité, respect, partage, etc) partagées par les membres de cette communauté. De commun nous pouvons aborder la notion de collectif, inhérente à la création du premier. Selon Dardot et Laval¹¹⁸, le commun est un résultat de l'activité des hommes, décidant ce qui est commun. On retrouve ici l'idée de reconnaissance de personnes entre elles autour de ce qui fait commun.

L'enjeu pour créer cette communauté, ou bien la souder à nouveau, est de trouver ce qui fait commun, et amener les membres à le mettre en oeuvre, voire le défendre. « *La refondation matérielle et symbolique de l'aménagement et de la ville est effectivement en mesure de commencer quand la solidarité, la reconnaissance identitaire et le « souci » partagé du milieu de vie se transforment en une connaissance technique, permettant ainsi l'édification d'un espace de citoyenneté* »¹¹⁹ explique Eric Piolle.

C'est pourquoi la municipalité s'appuie sur une logique de projets, véritable traits d'unions entre une diversité d'acteurs qui part leur implication, créent un langage commun pour ménager la ville, autour du bien public. « *On dit au gens : ayez, dans l'espace public, un comportement qui permette à chacun de tendre à l'intérêt général. C'est juste ça, après chacun le fait à sa façon.* » explique Enzo Lesourt. « *Comment les gens se retrouvent sur des projets communs alors que dans le temps normal ils n'ont rien à se dire ?* » Voilà tout l'enjeu de la puissance publique agissante, à travers les partenariats mis en oeuvre entre acteurs privés et publics, et société civile : les projets de participation à la ville comme *jardinons nos rues* pour verdir l'espace public ou *La belle saison* pour sensibiliser aux déchets.

Ménager la ville autour du bien public, c'est aussi engager une réflexion autour de ce qui fait commun pour les usagers, que l'on nomme les biens communs. Cela passe par municipaliser la gestion du gaz en étant majoritaire dans la société d'économie mixte Gaz Electricité Grenoble, mais aussi travailler à la pollution de l'air, municipaliser l'information en ville en ne renouvelant pas le contrat l'engageant avec JC Decaux. « *Typiquement, quand on sort de la publicité, ça n'a pas été perçu comme une politique anticapitaliste, ça aurait fait plaisir à notre électorat mais pas à l'ensemble des grenoblois, au contraire ça a été perçu comme une politique de protection de l'enfance. et quand tu lances sur la protection de l'enfance, les petites vieilles enfin tout le monde, tu crées un arc majoritaire qui est énorme.* » explique Enzo Lesourt. Une question de slogan, pour sûr, mais surtout de rendre commun une mesure qui touche l'ensemble des citoyens de la ville.

¹¹⁸ Pierre Dardot, Christian Laval, Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle. La découverte 2014

¹¹⁹ Magnaghi, Alberto. Le Projet Local. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

Concernant Nuit Debout, la réflexion sur les communs est inhérente au mouvement du fait de ses revendications politiques portées vers la préservation de la gestion publique des intérêts communs à une société, découlant des attaches politiques présentes (socialisme, communisme, anarchisme). On peut citer par exemple dans les revendications qui font appelent à la notion de commun : salaire à vie, électricité et premiers mètres cubes d'eau gratuits, transport en commun gratuit. Une commission a été ouverte durant l'expérience Nuit Debout visant à élaborer une charte des communs dans le but de les identifier pour interdire toute privatisation de ces biens ainsi que de réfléchir à leur gestion. Cette commission n'a pas donné de résultat à ce jour mais il est intéressant de noter la dynamique.

- Etre force de propositions alternatives

Lors de sa désignation comme tête de liste par les signataires de l'appel *Grenoble, une ville pour tous*, Eric Piolle déclare : « *Vous pouvez compter sur toute mon énergie, et sur toute ma détermination pour faire de Grenoble la première grande ville de France à s'engager dans la transition sociale, démocratique et écologique. Nous sommes attendus. Je souhaite que notre rassemblement porte bien au-delà de la campagne électorale, et contribue à donner à Grenoble un nouveau souffle démocratique pour les 6 prochaines années à venir !*¹²⁰ » Nous observons à travers la sémantique une rupture avec le système en place. « *On ne change pas de modèle d'un coup mais je veux croire que Grenoble est arrivée à la fin d'un cycle, à la fois financièrement, en terme de vision, et elle est ainsi une des premières villes à aborder un nouveau cycle qu'on construit ensemble* »¹²¹ livre Eric Piolle à Stéphane Paoli, lors de l'émission *Agora* sur France Inter le 20 décembre 2015. Cette rupture avec le modèle actuel, se lit également sur Mediapart lors d'une rencontre entre le maire de Grenoble et Yves Sintomer, professeur de sciences politiques : « *Le parti socialiste ou les Républicains se contentent de proposer de la sécurité dans un monde qui s'effondre, alors qu'ils ne peuvent l'offrir car précisément, leur modèle s'effondre* » explique Eric Piolle. Ainsi, c'est en toute logique que les propositions mises en oeuvre par la municipalité font figure d'alternative. Cette intention politique se traduit par des pratiques nouvelles, qui détonnent parfois avec ce qui est normé ou semble normal, d'où le lien avec la notion d'alternative. Sur les 59 personnes de l'équipe, 6 personnes sont définies comme « militantes », permettant de rattacher ce rassemblement citoyen aux mouvements sociaux qui l'ont composé, d'autant plus que la plupart des élus n'ont aucune expérience dans la politique institutionnelle. La liste se veut proposer de « *nouveaux visages capables de porter une vision politique différente* » pour écrire « *une nouvelle page de l'histoire de Grenoble* »¹²².

¹²⁰ <http://unevillepourtous.fr/2013/12/11/eric-piolle-tete-de-liste-du-rassemblement-grenoble-une-ville-pour-tous/> consulté le 28 juillet 2016

¹²¹ <https://www.franceinter.fr/emissions/agora/agora-20-decembre-2015>

¹²² Programme politique de la liste « Grenoble, une ville pour tous » en annexe

Il entend porter une « radicalité pragmatique »¹²³ aux pratiques détonant de la dualité gauche-droite tout en se confrontant à la réalité du terrain pour sa nécessaire adaptation, dans le cadre institutionnel notamment. «*Dans un contexte de raréfaction avancée des ressources, qu'elles soient financières ou environnementales, elle doit renouveler sa façon de générer et de partager les biens communs. Chacun peut contribuer à faire de Grenoble une ville où le bien commun se co-construit et se partage* »¹²⁴.

Concernant Nuit Debout à Grenoble, « *Changer la vie par la base, le quotidien en commençant par notre vie sur l'espace public que nous libérons depuis le samedi #40mars (anciennement 9 avril 2016). On ne croit plus aux solutions venues d'en haut. On veut imaginer ensemble des alternatives pour nos vies. On passe à l'action pour tenter d'impulser des changements globaux* »¹²⁵ lit-on sur le site.

Pour exemple : débats sur la transition, sur les alternatives au changement climatique animé par Action Non Violente COP 21, organisation montée en parallèle du rassemblement de la société civile face à la COP21 de décembre 2015 à Paris. Le jardin de boue respecte les règles de la permaculture, construction de toilettes sèches, cantine à prix libre avec des aliments provenant de la récupération illégale sur les marchés et supermarchés, les initiatives alternatives ne manquent pas et sont dans toutes les bouches pour exprimer la volonté de faire autrement les choses.



Mise en récit de l'installation d'un poulailler sur le parvis de la MC2 par Nuit Debout.

Capture écran Facebook Nuit Debout - Grenoble.

¹²³ <https://reporterre.net/A-Grenoble-l-alliance-ecolo-gauche-citoyens-ca-marche>

¹²⁴ <http://www.grenoble.fr/655-ville-de-demain.htm> consulté le 4 août 2016

¹²⁵ <http://nuitdeboutgrenoble.fr/index.php/qui-sommes-nous/> consulté le 4 août 2016

Il est intéressant de se pencher sur un élément qui fait pont entre les deux systèmes, la lutte contre le traité de libre échange transatlantique nommé TTIP ou TAFTA. Le projet démantèle les normes et réglementations au profit des multinationales. Symbole du système capitaliste à la croissance folle avec la création de ce grand marché, la critique du TTIP est une lutte actuelle et mondiale. Le parvis de la mc2 où vit Nuit Debout Grenoble, devient une zone hors Tafta le week end du 7 et 8 mai pour exprimer son désaccord. Désaccord qui a été également porté par la municipalité de Grenoble puisqu'elle a voté le 11 octobre 2014 une motion au conseil municipal contre le projet TAFTA suite à une mobilisation de citoyens et notamment du collectif StopTafta. Au coté de milliers d'autres municipalités en Europe, Grenoble affiche désormais son refus d'une libéralisation effrénée, aux nombreuses limites sanitaires, économiques sociales et politiques.



1 : Eric Piolle accompagné du journaliste Edwy Plenel lors des « 6 pour nos libertés », conférences et débats organisés par mediapart conjointement avec la municipalité, contre l'adoption de l'état d'urgence.

2 : La municipalité de Grenoble se désengage du financement du projet de LGV Lyon Turin, projet controversé pointé du doigt par ses opposants (No TAV) comme un « grand projet inutile ». Capture d'écran compte twitter @EricPiolle.

2. Mobilité entre les deux systèmes

- Autorisation légale

Commençons par l'autorisation demandée à la mairie pour avoir l'eau et l'électricité pour l'occupation du 9 avril. Pour rappel, la première volonté de faire une « nuit debout » était le jeudi 31 mars. Une autorisation similaire avait été lancée notamment par les syndicats, sans réponse positive. L'altercation et les violences policières qui ont suivi ont placé beaucoup de participants en désaccord total avec la réponse de la municipalité, portée par Elisa Martin à la presse le lendemain (« On déplore les violences qui dénaturent le mouvement social »).



Capture d'écran compte twitter @EricPiolle le 31 mars 2016

Beaucoup se sont sentis trahis et incompris par une équipe vue comme sociale, ouverte, transparente pour certains. Faute politique ou volonté de faire rupture ? Nous savons seulement que les têtes syndicales et du mouvement ont été invité la semaine suivante pour régler les questions logistiques. Ouverture tardive donc.

L'accès à l'eau et à l'électricité ont été mis en oeuvre avec une autorisation d'occuper le lieu renouvelée régulièrement (de 24h à une semaine puis retour à 24h, en fonction de la situation évaluée). Cette autorisation a été suivie par un travail social d'accompagnement des personnes en situations de précarité.

Le fait de demander l'autorisation à la mairie à été un sujet clivant pendant un temps. D'un côté, ceux considérant que l'eau est un bien public que tout citoyen est en mesure d'utiliser à sa guise, de l'autre, ceux qui cherchent l'autonomie et estiment que ce dialogue, bien que technique avec mairie, dénature la portée de l'expérience. On retrouve les groupes sociaux en conflit avec la municipalité sur des luttes ultérieures, qui renvoient au traditionnel « choisis ton camp camarade ».

Il est vrai en tout cas que cet aspect technique a ouvert un dialogue entre des personnes mandatées et l'équipe d'Elisa Martin, première adjointe du maire en charge de la tranquillité publique, au cours de rendez vous hebdomadaires. Seule ville de France à autoriser une occupation légale de l'espace public pour une Nuit Debout, la municipalité de Grenoble a regardé le mouvement avec bienveillance et une distance respectueuse selon Enzo Lesourt. Il explique : « *Nuit debout a pris des risques politiques en le faisant car il a du y avoir des justifications permanentes et de notre côté aussi. De ces deux*

justifications permanentes, c'était les deux moindres mots pour avoir une ville plus agréable. Je pense que les Nuit Debout et la municipalité veulent vivre dans la même ville. Il n'y pas un conflit de projet. »

Ce dialogue, inédit en France par rapport aux autres expériences Nuit Debout, a été mis en exergue par les médias. Alors qu'au niveau local, la municipalité doit se justifier de la pertinence de cette décision, elle fait figure d'exception positive au niveau national, la plaçant comme une ville à l'écoute des expériences citoyennes. On peut lire dans Libération le 14 avril : «*Tant que cela reste dans un esprit positif, la ville s'organise pour que ce soit possible*», dit-on au cabinet du maire, qui se défend de toute récupération : «*Le pari, c'est de dépasser la logique de concurrence. Il s'agit juste de favoriser les bonnes énergies et tout ce qui participe à un débat public de qualité. Nous gardons une distance respectueuse* »¹²⁶. On peut également entendre sur Radio Nova le 29 avril «*Ailleurs comme à Grenoble, on peut aider à la logistique mais on le fait discrètement. Et ça, c'est déjà en soi une des vraies valeurs ajoutées du mouvement, une sorte de rééquilibrage du champ politique vers des revendications beaucoup plus citoyennes et populaires* »¹²⁷.

- Les outils



Crédits photos : Nuit Debout Grenoble.

L'exemple du « jardin de boue » est un véritable objet de comparaison entre les deux systèmes qui revêt de multiples facettes. Rapidement, avec la démarche d'installation durable de Nuit Debout, le collectif a décidé de faire un jardin comme symbole de la durabilité du lieu. Installé le 17 avril sur le parvis de la mc2, aux abords du centre de l'installation, il prend la forme du symbole du mouvement (un bonhomme avec une tête de lune) grâce à des buttes de perma-culture. De nombreux plants de légumes et de fruits sont ainsi plantés et entretenus. Ce jardin a été mis en place pour symboliser l'implantation durable du mouvement, ou du moins des valeurs qu'il véhicule : permettre l'autonomie alimentaire en ville en s'appropriant les espaces verts. C'est clairement une démarche portée par la municipalité étiquetée en partie Europe Ecologie Les Verts. Lucille Lheureux, élue nature en

ville et espace public met en oeuvre avec les services des projets qui vont dans ce sens : *Jardinons nos rues* réfléchir à l'implantation d'une ferme urbaine, installation de bacs à jardiner dans les rues, etc. C'est pourquoi le « jardin de boue » a été intégré dans la

¹²⁶ http://www.liberation.fr/france/2016/04/14/nuit-debout-poursuit-sa-mise-en-places_1446254

¹²⁷ <http://www.novaplanet.com/radionova/60628/episode-nuitdebout-1-mois-apres-on-en-est-ou>

démarche *Jardinons nos rues* le 17 juin 2016 grâce notamment à un acteur particulier que nous allons préciser plus bas.

L'initiative du « jardin de boue » est la continuité la plus tangible du mouvement avec les évènements *Légumes Debout* qui, dans l'idée de *Guerilla Gardening*, plantent sans autorisation des plants comestibles dans les espaces verts urbains. Cette démarche cherche à se pérenniser par l'intermédiaire d'une pétition, dans le cadre du droit d'interpellation citoyenne, outil développé par la nouvelle municipalité pour faire remonter des propositions dans la gestion et la politique municipale.

Ensuite, avec comme but de capter les initiatives citoyennes, l'équipe municipale se réjouit de voir un projet Nuit Debout déposé au budget participatif en mai dernier. Le projet vise à l'aménagement du parvis de la MC2 pour la tenue d'assemblée populaires régulières. Bien qu'il n'ait pas été plus loin que le dépôt sur le site, l'initiative montre que l'outil médiateur de la mairie fonctionne d'une certaine manière, bien que nombreux au sein de Nuit Debout aient regretté cette connexion.

On remarque également que beaucoup de participants au budget participatif sont des personnes actives de Nuit Debout. Que ce soit dans l'animation, la présentation de projet ou le simple participant, cela montre que la démarche de la mairie est appréciée, partagée au vue d'objectifs qui font communs. Le premier projet retenu à l'issue de « la Ruche au projet » lieu où les propositions ont été débattues le 21 mai, est porté par l'un des initiateurs du « jardin de boue ». La monnaie locale le *Cairn*, par ailleurs présentée lors d'un atelier à Nuit Debout, était également soumise au budget participatif, par un membre actif de la commission action. Enfin, une animatrice de la ruche est une militante active notamment dans la commission animation. On remarque alors que les deux démarches attirent les mêmes personnes, donc ont des pratiques ou objectifs proches.

« Au moment où nous, on crée les outils qui doivent conquérir leur public, qui sont émergents, de voir des formes qui échappent au projet ou pas totalement, puisqu'il y a eu un projet nuit debout déposé au budget participatif, mais qu'il y a du monde dans les marges, c'est aussi une bonne nouvelle » nous livre Enzo Lesourt.

C'est également le cas concernant l'expression citoyenne dans l'espace public. L'assemblée populaire est l'outil central du mouvement Nuit Debout, pour se réapproprier la parole et l'espace public. Ce même outil a été développé par la municipalité à travers les conseils citoyens indépendants ou bien les assises citoyennes, visant à intégrer les citoyens dans la gestion municipale. *« Déjà notre objectif est que les gens fasse de la politique, participe à la vie de la ville. Non pas qu'ils vendent telle ville ou telle autre mais qu'ils s'impliquent dans la vie de la ville, ça c'est un objectif politique en soi. »* reconnaît Enzo Lesourt.

- Les acteurs : les marginaux sécants

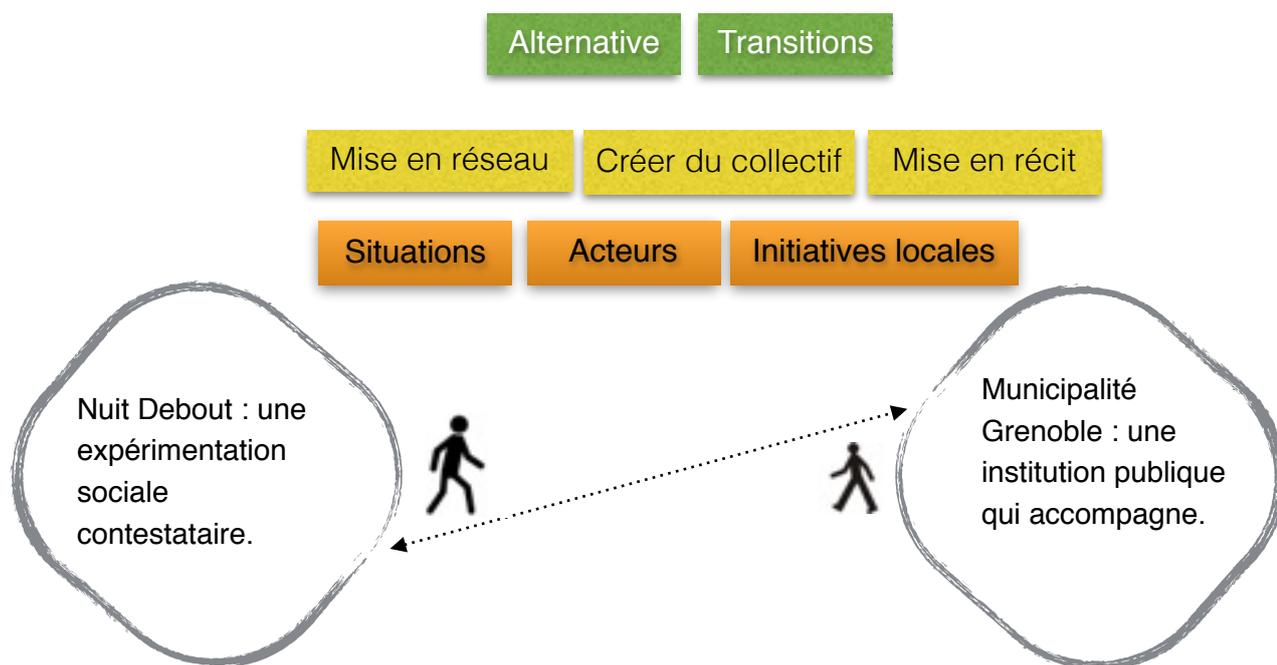
Crozier et Friedberg développe dans l'ouvrage *l'acteur et le système* paru en 1977 le concept de « marginal sécant » définit comme : « *l'acteur qui est partie prenante dans plusieurs systèmes d'action, en relation les uns avec les autres et qui peut, de ce fait, jouer un rôle indispensable d'intermédiaire et d'interprétation entre des logiques d'actions différentes voire contradictoires* » Par leurs appartenances multiples, le pouvoir des marginaux sécants acquiert une pertinence étonnante car il connaît les deux environnements et appartient donc aux deux langages.

Si le « jardin de boue » est encore là aujourd'hui, c'est bien grâce à la présence d'un stagiaire au service espaces vert de la direction environnement et cadre de vie, également militant à Nuit Debout. Il a fourni notamment les plans de canalisation du parvis pour pouvoir faire intelligemment le jardin. Alors qu'il effectuait une tournée avec les salariés municipaux, il s'engage à garder le jardin, et prend alors des mesures avec la direction pour le rendre légal.

On observe la présence de nombreux militants de Nuit Debout qui dialoguent dans leur quotidien avec la municipalité : stage, travail, participation aux outils mis en place. Cela indique que les logiques sont proches et dialoguent dans les usages. Progressivement, cela crée des liens entre des groupes sociaux qui gravitent dans un même espace. On peut donc penser que cette présence de marginaux sécants a permis de ne pas être seulement dans une confrontation ou une logique de conflit du à des langages et des représentations différents.

On peut également supposer que l'expérience militante antérieure de certaines personnes de la mairie a aussi ouvert le dialogue pour pouvoir échanger sur les demandes de chacun : apports techniques d'un côté, assurer la sécurité nocturne de l'autre.

REPRÉSENTATION DE LA PERMÉABILITÉ DES DEUX SYSTÈMES ÉTUDIÉS.



Alternative Objectifs

Réseaux Processus

Initiatives Outils

Partie 3 : Historicité et géographicit  de l'alternative : propositions sur les conditions réelles de sa réalisation

L'historicité est l'ensemble des formes de travail de la société sur elle même. L'orientation de l'historicité est alors un enjeu pour rendre intelligible la dimension historique et temporelle de l'existence en situations¹²⁸. Pour Alain Touraine, un mouvement social n'est par conséquent intelligible qu'en tant qu'il lutte en vue de la direction de l'historicité c'est à dire des modes de conduite à partir desquels une société produit ses pratiques.

De cette notion part la réflexion de Mathis Stock pour définir la g ographicit , comprendre, les dimensions spatiales impliquées dans l'ensemble des problèmes des sociétés humaines¹²⁹.

Il est alors primordial pour notre recherche d'étudier les processus plus globaux auxquels nos cas étudiés se rattachent, pour faire ressortir le fond et la forme qui conduit nombre d'acteurs à se saisir du concept d'alternative.

« Ce qui est véritablement nouveau fait peur ou émerveille »¹³⁰

¹²⁸ <http://www.cnrtl.fr/definition/historicité> consulté le 5 août 2016

¹²⁹ Mathis Stock, « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie* 2015/4 (N  704), p. 424-441.

¹³⁰ Julio Cortazar cité dans Olivier Frérot, penser une société ouverte et vive. Chronique sociale. 2016

I. Habiter l'alternative : une pratique

Pour cette étude, nous avons choisi de prendre comme clé de lecture l'espace, à travers duquel nous avons révélé sa sociologie politique, entendu comme les relations de domination entre groupes sociaux. Nous pouvons faire le chemin inverse en montrant, de quelles manières les éléments de sociologie politique étudiés précédemment, comprenons les interactions sociales et les pratiques, s'appliquent sur nos territoires et ce qu'ils révèlent.

L'individu, cherchant à travers ses pratiques à rendre tangible son engagement politique, à résister au système en place, à créer une certaine autonomie, ou à se détacher de pratiques ou pensées avec lesquels il se sent en désaccord, va alors chercher à appliquer sur son espace de vie les alternatives qu'il a imaginé. C'est pourquoi habiter son territoire revient à habiter l'alternative, revendiquant ainsi un droit à l'alternative.

1. Exister collectivement

Nous avons vu l'importance de l'expérience partagée dans les cadres d'émergence de pratiques alternatives pour répondre aux enjeux de transition écologique et démocratique. La création d'un récit commun permet de rendre audible, lisible et compréhensible une idée du fait qu'elle découle de l'expérience partagée. Arthur, militant à Nuit debout nous raconte : « *Cela a été quelque chose d'exceptionnel, une sorte de rêve général, qui a permis à chaque révolté de se rendre compte que nous étions des milliers à l'être* ».

- Représentations et histoire.s partagée.s

Cette fabrication de *communautés d'expérience* (Dewey 1934) forge ainsi des représentations similaires. Par ces aspects, c'est donc la fabrique elle-même de l'espace public qui est commune. L'espace est alors le lieu du collectif, faisant penser à la notion de culture politique puisqu'elle signifie un partage de traits communs entre des individus, qui revendiquent ainsi leur appartenance.

Du côté de nos cas d'études, la mairie est présente dans le réseau Villes en transition, notion qu'elle va notamment mettre en avant en mars 2017 en organisant la biennale Villes en transition. La présence de Pierre Rabhi à un kiosque de Ville de demain montre bien la volonté d'inscrire la ville dans des courants de pensée particuliers, propres à des pratiques alternatives au système dominant : sobriété heureuse, décroissance, écologie politique.

Nuit Debout porte en elle-même cette idée d'archipel de pratiques alternatives puisque le mouvement social s'est métamorphosé en de multiples Nuit debout en France et dans le monde. On retrouve alors cette logique de communication entre ces lieux qui partagent

une pratique, une histoire, un vécu, des représentations, des idées; afin de partager, capitaliser les expériences pour multiplier leur puissance d'action.

« Faire sécession, c'est habiter un territoire, assumer notre configuration située du monde, notre façon d'y demeurer, la forme de vie et les vérités qui nous portent, et depuis là, entrer en conflit ou en complicité (...) C'est donc se lier stratégiquement aux autres zones de dissidence, intensifier les circulations avec les contrées amies, sans soucis des frontières (...) C'est dessiner une autre géographie, discontinue, en archipel, intensive et donc à la rencontre des lieux et des territoires qui nous sont propres, même s'il faut parcourir 10 000km »¹³¹

Un exemple de la construction d'un collectif en partageant une histoire commune, le groupe antifasciste de Grenoble a déclaré le 12 mai 2016 par le réseau social Facebook :

« Si nous avons toujours été plutôt critiques de Nuit Debout, reprochant à cette initiative son côté citoyeniste et son manque d'approche révolutionnaire, aujourd'hui nous sommes forcé.e.s de constater qu'un virage nouveau a été pris. Les discours pacifistes simplistes ont laissé la place à une solidarité dans les différentes formes de luttes.

- Le territoire du sensible à préserver

Le sensible est ce qui a trait au sens : le toucher, l'ouïe, la vue, l'odorat et le goût; et qui donc ne peut s'exprimer de manière discursive. Il présente peu de formes d'expressions tangibles mais est pour autant ressenti et partagé, là où les mots auraient pu diviser.

Faire émerger une alternative à un système en place en se positionnant dans une logique de transition, c'est refuser une pratique dominante. C'est sortir de sa zone de confort et par cela se mettre en danger puisque le hasard, l'improvisation, et l'incertitude sont autant des espaces d'insécurité pour l'individu que des espaces de découverte. Ce processus est présent chez chacun, à des degrés différents selon l'implication et l'engagement. *« Dans nos sociétés, les gens vivent dans la peur. Peur d'être précarisé, de perdre son emploi... Ils sont amenés à penser de façon isolée, craintive, ce qui provoque encore plus de peur, de sentiment d'impuissance... L'engagement consiste précisément à casser ce cercle vicieux. Se débarrasser de cette impression qu'on ne peut pas changer les choses. Dépasser sa peur, et découvrir qu'en passant à l'action, en s'agrégeant aux autres, on peut augmenter sa puissance, sa joie»¹³².*

Nous avons observé que la situation n'a pas toujours de modalité discursive justement car elle est traversée d'affects et de tout ce qui a trait au sensible chez l'individu. Le rire, la tristesse, l'étonnement, la créativité, la puissance, sont autant d'éléments décisifs d'une situation qui prouve que l'évènement est ressenti avant d'être conçu (par du langage et des représentations). Que ce soit dans le cas de Nuit Debout où le sensible a eu une place de choix, ainsi que dans les intentions portées par la municipalité, nous observons l'importance de l'approche sensible des espaces dans la construction du collectif, dans

¹³¹ Comité invisible (France). A nos amis. Paris: La Fabrique éd., 2014.

¹³² Benasayag, Miguel, and Angélique Del Rey. Éloge du conflit. Paris: la Découverte, 2012

l'affirmation de pratiques marginales, dans l'émergence de systèmes alternatifs, justement car celui ci engage les participants naturellement (*j'y étais ! j'en fais partie*¹³³).

2. Un ancrage dans le réel

La *constellation d'initiatives moléculaires* d'Alberto Magnaghi exprime ces objets tangibles faisant le lien entre l'idéal et l'action, avec une application dans le temps présent sans renvoyer à l'avenir révolutionnaire. Elle se construit le plus souvent dans les marges, les à-côté ou en dehors des dynamiques dominantes. « *Les agrégats d'une nouvelle communauté*¹³⁴ ».

- Convergence des luttes

Nous avons vu que cette communauté existe par l'expérience partagée. C'est également la reconnaissance du rôle de chaque groupe social sans hiérarchie qui permet de rendre le processus appropriable. Etre présent dans le réel signifie prendre en compte la multitude de celui, et la complémentarité des formes qui le composent. Ainsi, la volonté de convergence des luttes a été centrale dans le mouvement Nuit Debout par rapport à d'autres mouvements sociaux. Conscients que cette loi est centrale pour l'ensemble du monde du travail, mais également qu'elle représente un monde plus global, les militants de Nuit Debout ont participé à faire converger en un même espace, de multiples formes de luttes, de propositions, de formes d'alternatives déjà présentes sur le territoire. *Contre la loi travail et son monde* est vite devenue une revendication partagée. On observe ici l'importance du réseau, qui amène le nombre, d'où part la légitimité permettant d'augmenter la puissance.

Cette convergence des luttes autant qu'une convergence d'individus et de représentations semble être un fait singulier dans l'histoire des mouvements sociaux. Le XX^e siècle a été traversé par des mouvements sociaux dits traditionnels avec des considérations matérialistes basées notamment sur la redistribution des richesses (valeurs marxistes). « Les nouveaux mouvements sociaux » dès les années 1960 avaient quant à eux des revendications culturelles pour l'intégration et la reconnaissance d'individus considérés comme marginaux (valeurs postmatérialistes). Aujourd'hui, on observe une fertilisation réciproque (cross fertilisation¹³⁵) où viennent se rencontrer considérations culturelles et considérations socio économiques. Le mouvement Nuit Debout se place typiquement dans cette dernière catégorie, pour un métissage des pratiques alternatives.

¹³³ Carnet de notes personnelles. 28 avril 2016

¹³⁴ Magnaghi, Alberto. *Le Projet Local*. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

¹³⁵ Pleyers, Geoffrey et Glasius, Marlies. *La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs*. Socio (en ligne) 2013

On retrouve alors le triptyque des mobilisations actuelles : une lutte globale pour a modification des structure macroscopiques, des luttes locales et/ou ponctuelles type Zones à Défendre, associations de quartiers, défense du service public, et des expérimentations sociales qui permettent l'interpellation et l'agrégation.

Cette logique de réseau et de convergence est portée par les pratiques de la municipalité grenobloise puisque dès la mise en acte de la campagne, la liste s'est constitué sur un projet commun entre différents bords politiques et militants. « *On a fait sans doute rêver, tant mieux, mais durant la campagne, il n'y a pas eu de planté de drapeau. Et c'est ça qui a marché* »¹³⁶ raconte Eric Piolle. C'est donc l'expérience collective d'un projet décidé en commun qui permet de forger cette nouvelle communauté, où les bords idéologiques de chacun, bien que présents, sont relégués à d'autres scènes. « *Je pense que les collectivités territoriales et les réseaux sont davantage à même de devenir les acteurs efficaces de la post COP21 qu'un Etat jacobin sur-régulateur parce qu'on peut être sur des logiques de projet qui dépassent certaines logiques politiciennes*¹³⁷ » explique Eric Piolle. Ainsi, la convergence permet à chaque acteur de garder son individualité, tout en participant à des projets collectifs. Par ce biais, c'est donc la logique de coopération qui est choisie plutôt que celle du consensus qui dénaturerait les deux projets initiaux.

- Utopies concrètes plutôt qu'idéologies

On remarque à travers les deux cas étudiés l'importance d'un phénomène présent depuis le XXIème siècle qui est la perte de légitimité des idéologies politiques. Le XXè siècle a été le siècle où nombres d'idéologies ont été appliquées, sans pour autant résoudre les problématiques sociales universelles qui composent toutes les sociétés. Les idéologies n'ont, pour beaucoup, pas d'emprise sur le réel ce qui pousse ces individus à choisir l'échelon local comme un espace rassurant que l'on connaît afin d'appliquer ses idées politiques. Cela se rapproche de la notion d'expérimentation sociale détaillée plus haut, qui prend notamment la forme d'initiatives locales. Propositions concrètes à niveau micro spatial, engageant de l'individu au petit collectif, ces alternatives en actes prouvent par leur application la possibilité de faire les choses autrement. Ernst Bloch les appelle *Utopies concrètes* ce qui signifie un réalisme critique et une relation avec un avenir ouvert qu'il s'agit précisément de faire advenir collectivement. On retrouve alors la notion d'utopie de Thomas More en ce qu'elle est un instrument d'action pour le présent.

Le philosophe Paul Ricoeur avance le fait que l'utopie en opposition à l'idéologie, permet d'être une force de changement qui tente de briser la suprématie de l'actuel sur le possible. « *Alors que l'idéologie vient légitimer le réel, l'utopie se manifeste comme une alternative critique à ce qui existe. Si l'idéologie préserve l'identité des personnes ou des groupes, l'utopie, pour sa part, explore ou projette du possible. Toutes deux se rapportent*

¹³⁶ <https://www.franceinter.fr/emissions/agora/agora-20-decembre-2015>

¹³⁷ <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/070816/piollesintomer-conquerir-subvertir-ou-subir-les-institutions>

au pouvoir et font partie de notre identité, mais la première est orientée vers la conservation, la seconde vers l'inventions»¹³⁸.

Ainsi les outils peuvent évoluer pour tendre à s'intégrer dans le système en place, tout en étant novateurs et expérimentaux. C'est ce qu'essaie de faire la municipalité à travers le droit d'interpellation et votation citoyenne inédit en France. On peut penser alors à une évolution des pratiques de participation pour ne pas reproduire les écueils observés (plus d'autonomie dans les moyens de productions du débats et de la délibération). « *Il y a un intérêt commun à avoir une institution qui organise, qui distribue les outils, les temps de parole.* » avance Enzo Lesourt.

¹³⁸ cité dans Gwiazdzinski, Luc. Les nouvelles utopies du faire et du commun dans l'espace public. URBIA Les cahiers du développement urbain. 2016

II. Du conflit à la construction

Une limite de ces pratiques alternatives serait de ne pas les appréhender dans le système dans lesquelles elles font partie. « *Une autre option consiste à prendre la crise en compte tout en se disant que la seule solution est de modifier nos comportements en recourant à la médiation, aux marchés « bio » et en prônant la suppression de la voiture, mais en « oubliant » ce faisant, d'essayer de changer pour de bon le système responsable de la crise, au motif qu'un tel projet serait irréaliste ou véhiculerait trop « d'énergie négative »*¹³⁹.

1. L'expérience de la lutte collective

« *Lutte et conflit permettent la constitution d'un collectif : les acteurs sont conscients des enjeux du conflit et donc se regroupent* »¹⁴⁰. Nous avons vu l'importance de l'approche sensible dans l'émergence de pratiques alternatives car cela prouve que les acteurs en présence se sentent concernés par un fait et vont donc s'engager, prendre le risque de sortir de leur zone de confort pour le risque de nouveaux possibles, au détriment de ressentir l'insécurité de la nouveauté.

- Le conflit et la coopération plutôt que le consensus et la négociation

Résister, c'est créer, selon la formule empruntée à la Résistance, nous permet d'avancer l'importance de la négation dans la constitution d'un élément nouveau. A la manière de l'utopie de Thomas More, c'est par la critique d'un élément existant que peut se construire la proposition de solutions autres. Il est intéressant alors de rendre l'apport positif des situations conflictuelles, des situations de tensions où les individus se rapprochent, se situent, s'impliquent. C'est redonner une issue positive au conflit selon Enzo Lesourt. « *Ce qui est intéressant n'est pas tant de mettre en scène ces conflits sans fin mais de trouver des espaces de travail où les gens peuvent les résoudre. Donc en gros la démocratie ça ne suffit pas. Il faut avoir les espaces, les codes, les canaux, les outils les médiateurs.* »

Alberto Magnaghi montre les limites que peuvent apporter le culture du consensus. Dans ce cas, les acteurs restent campés sur leurs positions puisque l'instance construit une position médiane, qui se veut être consensuel, avec un peu de l'un, un peu de l'autre, mais qui au final ne satisfait aucun des deux acteurs en présence. « *Loin de chercher un consensus abêtissant et infantilisant, il s'agira à l'avenir de cultiver le dissensus et la*

¹³⁹ Klein, Naomi, Geneviève Boulanger, and Nicolas Calvé. *Tout peut changer: capitalisme et changement climatique*. Arles; Montréal: Actes Sud ; Lux, 2015.

¹⁴⁰ Melé Patrice. *Conflits et controverses : de nouvelles scènes de production territoriale ? Colloque Espaces et sociétés aujourd'hui Rennes 2004*. version modifiée 29 octobre 2004

production singulière d'existences »¹⁴¹. Il s'agirait donc plutôt de favoriser les situations de coopérations entre des systèmes en apparentes conflictualité mais se retrouvent sur des projets communs. « *D'où l'idée d'envisager de prospecter sur des terrains de travail commun pour construire de la nouveauté, en laissant les lacrymos au vestiaire.* » explique Enzo Lesourt.

Patrice Mélé dans son article « *Conflits et controverses : de nouvelles scènes de production territoriale ?* », avance le fait que le conflit produit des groupes, conscients d'une solidarité entre eux, reposant sur leur inscription spatiale, et par cette identité collective, s'approprient l'espace. Ainsi les conflits instituent une forme de territorialité : l'action collective s'appuie sur une forte sociabilité ancrée spatialement. « *La nouvelle communauté, solidarisée autour d'un projet commun par la « constitution » d'un tel pacte, rassemble, dans une société locale complexe et multiculturelle, des intérêts nécessairement antagonistes. Le conflit est inhérent à tout société complexe* »¹⁴².

- Le conflit : s'en nourrir pour le dépasser

Il est important de ne pas dissocier ces deux scènes que nous avons étudiés comme l'indique Erik Neveu. « *Les mouvements sociaux contribuent puissamment à la définition des problèmes sur lesquels une action étatique est attendue. Par ricochet, c'est toute la question de la construction des politiques publiques qui est impensable sans prise en compte des mouvements sociaux qui pèsent sur la hiérarchie des priorités, la définition des réseaux d'acteurs habilités à intervenir dans la coproduction de ces politiques publiques* »¹⁴³. L'auteur propose alors une approche en terme d'institutionnalisation pour ne plus seulement raisonner en terme d'opposition. Le processus de domestication est alors la capacité des pouvoirs publics locaux à négocier, voir apprivoiser le mouvement.

« *Ce n'est donc pas seulement le conflit - comme action collective sur une base spatiale- qui constitue un processus de territorialisation ni même l'interaction entre le conflit et un aménagement présentant une certaine spatialité; mais bien la double expérience de construction d'un acteur collectif dans le conflit et de la confrontation de ce réseau d'habitants aux procédures territorialisées d'action publique*»¹⁴⁴. Le processus de territorialisation suppose une appropriation de l'espace qui s'effectue autant par une situation conflictuelle qu'une rencontre avec l'action publique et les pratiques normées en place. Enzo Lesourt explique cela comme des zones de tensions, démocratiquement saines entre l'administration avec ses procédures, le politique avec ses grandes orientations et la société civile avec la vitalité qui est la sienne. « *Le but du jeu c'est d'arriver à identifier là où les zones se croisent pour avancer le plus rapidement possible.*

¹⁴¹ Félix Guattari, *Les trois écologies*, 1989, cité dans Vercauteren, David et Muller, Thierry. *Micropolitiques des groupes : pour une écologie des pratiques collectives*. Paris. Les prairies ordinaires 2007

¹⁴² Magnaghi, Alberto. *Le Projet Local*. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

¹⁴³ Neveu, Eric. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris. 5^e édition. La Découverte 2008

¹⁴⁴ Mélé Patrice. *Conflits et controverses : de nouvelles scènes de production territoriale ? Colloque Espaces et sociétés aujourd'hui* Rennes 2004. version modifiée 29 octobre 2004

mais de fait la situation d'inertie est non pas normale mais saine car ce sont des logiques différentes qui cohabitent».

En acceptant la portée positive des situations de conflit et en cherchant les manières d'en sortir notamment par des logiques de coopération, on passe d'une action de revendication à une action de propositions, où l'intérêt public est continuellement mis en débat par les acteurs en présence. Le conflit est alors un symptôme permettant de dévoiler les relations à l'espace des populations ou de groupes sociaux antagonistes (Mélé) « *Dans la perspective de politique alternative que nous défendons, le problème n'est donc pas d'être pour ou contre l'état, pour ou contre la gestion, mais d'assumer le fait que l'état et la gestion sont le reflet, la représentation de la politique* »¹⁴⁵.

2. Du mouvement social au mouvement sociospatial

« *Un mouvement social peut se comporter comme mouvement sociospatial si dans le processus de sa constitution, il s'inscrit dans les structures spatiales déjà existantes* »¹⁴⁶.

L'espace est le moyen par lequel les processus d'évolution sociale se concrétisent, c'est donc aussi le résultat d'expériences partagées. « *Habiter, c'est entretenir une relation avec le monde dans lequel on existe et où l'on a des pratiques, monde matériel et symbolique que l'on fait sien -son monde- en le bâtissant et qui participe de notre constitution* »¹⁴⁷.

- La spatialité comme moyen et résultat

Comme nous l'avons étudié, la spatialité constitue la dimension spatiale d'une expérience ainsi que le vecteur de l'ensemble des espaces temps de vie propre à chaque humain (Lussault 2015). « *Les citoyennetés subversives émergent un peu partout dans le monde en quête d'une demeure. Ce sont des populations instables et fébriles pour lesquelles l'identité n'est pas une donnée originare fixe mais un projet*¹⁴⁸ ». Elles ont en commun d'habiter l'espace, de partager l'expérience d'un même lieu et les dynamiques qui s'y jouent. C'est donc naturellement par le moyen de l'espace que s'ouvrent les possibilités de changement de l'organisation sociale et politique. Ainsi, l'échelon ultra local est le plus utilisé car les individus sont en terrain connu. « *Tenir un lieu au quotidien demande de la détermination, entraîne de la fatigue et fait émerger de nouvelles problématiques. Mais cela permet également de ré-insuffler de la politique dans le quotidien pour commencer à transformer nos rapports sociaux dès maintenant. Le campement est un grand espace*

¹⁴⁵ Benasayag, Miguel, and Diego Sztulwark. Du contre-pouvoir. Paris: La Découverte/Poche, 2002.

¹⁴⁶ Raffestein 1993

¹⁴⁷ Hoyaux 2007 cité dans Faburel, Guillaume. L'habitant et les savoirs de *l'habiter* comme impensé de la démocratie participative. Cahiers Ramau 6 L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question. 2013

¹⁴⁸ G Paba 1998 cité dans Magnaghi, Alberto. Le Projet Local. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

d'expérimentation et de politisation, qui permet d'avoir du temps et les moyens de déconstruire et d'analyser nos vies » peut on lire sur le site de Nuit Debout Grenoble¹⁴⁹.

L'expérience du territoire de vie est également un aspect sur lequel s'appuie la municipalité quand elle cherche à recréer des traits d'union entre les individus à travers les projets. Autour du ménagement du bien commun qu'est l'espace public, la municipalité cherche à créer des arcs politiques entre des gens qui sont différents. Ainsi la proximité spatiale permet la proximité sociale et inversement. L'objectif se trouve alors dans la création des conditions d'émergence de l'alternative par l'espace, de la prise de conscience sociale et politique par l'expérimentation spatiale.

- Individu acteur

« Parce que pour une fois, on avait l'impression de trouver l'espace (à construire) de notre positionnement politique. Créer nos propres outils, l'auto-organisation d'un mouvement social. » affirme Antoine, militant à Nuit Debout.

On reproche à l'individu d'être dans une position de consommateur, de simple votant et surtout de premier plaignant. Cependant, cette réalité est mise à mal lors des processus d'expérimentation et de lutte qui replacent l'individu comme acteur actif lorsqu'il est initiateur autant des moyens de production que de la production elle-même. Cela renvoie à l'hybridation théorie-pratique qu'on retrouve à travers la logique du faire précédemment étudiée ainsi que la nouvelle place de tiers-accompagnant portée par la municipalité. Ainsi l'individu est légitime par ses actes en faveur du bien commun dans la confiance réciproque du collectif qui l'entoure. *« Ce ne serait donc pas l'émeute qui signerait le début d'une révolution mais la possibilité pour ceux qui se présentent comme incarnant le tout d'une société en crise de prendre le risque de faire jouer la légitimité comme la légalité »*¹⁵⁰.

Voici un extrait d'un article paru sur le site Lundi.am (site militant très présent dans ce mouvement social) le 9 mai 2016 qui introduit le communiqué de presse relatif à l'occupation de la salle de cité à Rennes le 1 mai 2016 et exprime très bien ce qui a été présent à Grenoble : *« C'est en bref, révoquer le grand partage des compétents et des incompetentes pour restituer à chacun la possibilité de se redécouvrir dans l'égalité concrète des êtres. Tout cela nous le savions déjà. Et pourtant. Quelque chose s'est découvert dans cette expérience qu'on avait pas encore lu dans les livres. La joie de désertier ensemble des règles et des habitudes édictées par d'autres. Et, dans la débâcle qui s'en est suivi – quoi faire ? comment le faire ? pourquoi le faire ? avec qui le faire ? etc. – La stupéfaction de pouvoir encore nous surprendre. (...) Et, nous laissant étonnées d'être encore là, sans y avoir rien compris, nous aura simultanément délivré de cette*

¹⁴⁹ <https://www.facebook.com/notes/nuit-debout-grenoble/réponse-à-lappel-de-grenoble-des-61-et-62-mars-anciennement-30-avril-et-1er-mai-/575579459284940> s

¹⁵⁰Wahnich, Sophie. « Dans l'horrible situation où nous sommes, faire entendre la voix de la vérité ». Vacarme Vacarme 75, no. 2 (2016): 126–29.

insupportable certitude : que nous aurions à savoir ou à comprendre le réel pour nous y élaner. (...) Cette habilité tire sa force du désœuvrement auquel l'absence de tâche collectivement assignée nous livre, et de l'étonnement qui frappe chacun d'y être encore (et peut être même plus que jamais) capable de quelque chose. Mieux encore : cette habilité nous parvient de l'indétermination que la situation s'inscrit dans le réel (invitant chacun à s'y risquer) »¹⁵¹.

- Du pouvoir à la puissance.

L'expression des groupes sociaux sur l'espace rend visible la puissance présente : plus l'espace est soigné, composé de multiples facettes, plus les individualités qui s'y expriment sont nombreuses. Elles se rassemblent autour d'un espace ou d'un projet commun, symbolisant la puissance des possibles en acte.

Alors que le pouvoir est spatialisé, c'est un pouvoir s'appliquant sur un espace donné, la puissance est multiple, présente en réseaux sur différents territoires. Ainsi, la multiplication des réseaux alternatifs donnant à voir les multiples expériences de résistance et de création, concentrent une énergie que l'on peut assimiler à la puissance. « *Il s'agit en quelque sorte de rendre plus « épaisse » la réalité, d'habiter le présent dans toute sa densité, d'abandonner et de détruire la peur et d'assumer concrètement l'universel concret* »¹⁵².

L'intérêt est alors de trouver la zone de tension paradoxale entre pouvoir et puissance pour que gestion et politique soit correctement assumés.

« *La politique est ainsi une adhésion pratique à la recherche de la liberté, ce que nous appelons le passage de la puissance au contre-pouvoir. Il ne suffit pas en effet de développer la puissance pour répondre à un certain niveau d'exigence de la situation, pour « faire de la politique »*¹⁵³. Miguel Bensayag avance l'importance de la *situation* comme lieu-moment de basculement individuel et collectif pour la mise en oeuvre de pratiques alternatives.

¹⁵¹ <https://lundi.am/Rennes-occupation-de-la-Maison-du-Peuple> consulté le 2 août 2016

¹⁵² Bensayag, Miguel, and Diego Sztulwark. *Du contre-pouvoir*. Paris: La Découverte/Poche, 2002.

¹⁵³ *Ibid*

III. Travailler à l'émergence de « lieux-moments¹⁵⁴ »

A travers notre recherche, nous avons pu faire ressortir la nécessité de faire l'expérience collective des problématiques d'un même territoire pour faire émerger les conditions de leurs résolutions et ainsi des transitions désirées. Tout l'intérêt est alors de retrouver la légitimité à l'action, aux décisions, pour l'individu.

Ivan Illich écrit en 1973 dans son ouvrage *La convivialité* : « *Seule une majorité active d'individus et de groupes, cherchant par une procédure conviviale commune à recouvrer leurs propres droits, peuvent arracher au Léviathan le pouvoir de déterminer les bornes qu'il faut imposer à la croissance pour survivre et celui de choisir les limites qui optimisent une civilisation* »¹⁵⁵. Ainsi, la création de lieux-moments, où la nouveauté s'ancre dans les rapports sociaux, permet de transformer un espace, en friche de toutes règles, en une scène politique où le collectif ainsi constitué peut s'appliquer à un projet commun.

1. **Fabrique de situations**

Les situationnistes, rassemblés autour de l'Internationale Situationniste et l'ouvrage de Guy Debord *Rapport sur la construction de situations* (1957), avaient déjà pour objectif de travailler à la transition notamment politique du monde contemporain. Cette grille d'analyse et d'action est toujours d'actualité au vu des multiples espaces d'expression de l'alternative, que l'on peut assimiler à autant de situations en devenir.

Suite à notre recherche, nous pouvons avancer que l'enjeu serait de créer des situations de tensions entre institutions et société civile. Cela permet la multitude, qui favorise ainsi l'émergence de l'interstice, élément coopératif entre deux systèmes.

« *La politique ne peut exister qu'en situation* » nous dit Miguel Bensayag, c'est à dire dans un espace d'expériences où les modalités d'expression, de débats et de risques individuels sont égaux. « *A l'encontre de la « logique de l'affrontement », il faut penser le devenir situationnel et l'exigence subversive comme « parallèles »*¹⁵⁶.

Ainsi, les multiples scènes d'expression de l'alternative peuvent alors être complémentaires, en acceptant l'apport de la conflictualité dans l'identification de leurs problématiques, et en s'autorisant des clés de lectures basées sur des représentations autres. « *Ainsi, excentrer la question du pouvoir signifie que les actions censées provoquer la transformation sociale désirée doivent intervenir au seul niveau où les changements sont possibles, celui de la multiplicité situationnelle* »¹⁵⁷.

La situation est le résultat sur un espace donné de l'expérience partagée. La fabrique de situation est alors un outil exceptionnel mais diffus dans le temps, pour favoriser les

¹⁵⁴ innovation sociale et territoire, convergence théoriques et pratiques , bellemare et klein PUQ 2011.

¹⁵⁵ cité dans article Autonomie de Marco Deriu dans *Décroissance*, vocabulaire pour une nouvelle aire

¹⁵⁶ Bensayag, Miguel, and Diego Sztulwark. *Du contre-pouvoir*. Paris: La Découverte/Poche, 2002.

¹⁵⁷ *Ibid*

conditions d'émergence de l'alternative et des pratiques de transitions, répondant à des enjeux structureaux.

« Comme l'exprime avec force le poème de Khaled Attawa, la transformation de la subjectivité qui résulte de la liberté retrouvée ou du sentiment d'une capacité d'agir (empowerment) constitue l'un des principaux résultats de ces mobilisations et pourrait avoir un effet à long terme sur la conception et les formes concrètes de la citoyenneté et de la démocratie, qui ne se limitent pas aux relations aux institutions ou à un Etat mais sont aussi une culture et des pratiques»¹⁵⁸.

Il n'existe pas d'état de liberté mais des actes de libération, tout comme des actes d'émancipation plutôt qu'un Etat émancipateur.

2. La multitude en réseau

L'appel de Grenoble du 30 avril 2016 s'inscrit dans la dynamique globale de mise en réseau des « constellations d'initiatives » (Alberto Magnaghi), d'archipels en « oasis » (Pierre Rabhi), où le territoire est commun dans les imaginaires par les pratiques et les idées, bien qu'il soit multiple dans la réalité. *« Chacun fait face à chaque instant, donnons-nous les outils qui permettent de nous regrouper et d'incarner une réelle puissance sociétale. Imaginons une école populaire technico-pratique à partir de nos expériences et ainsi lutter plus efficacement. Démultiplions nos rencontres dans les différentes villes»¹⁵⁹.*

L'alternative est un pas de côté où les convictions ordinaires ne semblent plus aller de soi. Ces périphéries du système dominant, plus ou moins radicales, sont autant d'innovations dans les pratiques en ce qu'elles répondent à un besoin et bouleversent progressivement les représentations attachées à un phénomène. Les périphéries spatiales sont alors des espaces éloignés des impératifs du système dominant (métropolisation, mondialisation), propices à la friche, au non-aménagement; libres espaces près à être appropriés par des situations singulières.

Ces expérimentations sociales, entre confrontation et création, entre défiance en des idéologies politiques et héritages sociaux revendiqués, trouveront une ouverture vers des projets axiomatiques¹⁶⁰. Le territoire de vie est alors l'outil, le processus et le résultat de pratiques sociales alternatives, faisant bouger le curseur de la marginalité, pour faire évoluer nos sociétés vers les transitions essentielles qui la composent. De la conscience des classes du XXème siècle (communisme, socialisme, capitalisme), nous serions passés à une conscience des lieux au vue de l'intérêt porté à la protection de l'environnement local et les nombreuses mobilisations qui en découlent (NIMBY¹⁶¹, Zones

¹⁵⁸ cité dans Pleyers, Geoffrey et Glasius, Marlies. La résonance des « mouvements des places » : connexions, émotions, valeurs. Socio (en ligne) 2013

¹⁵⁹ <https://www.facebook.com/notes/nuit-debout-grenoble/réponse-à-lappel-de-grenoble-des-61-et-62-mars-anciennement-30-avril-et-1er-mai-/575579459284940> consulté le 3 août 2016

¹⁶⁰ Axiome : proposition primitive, elle-même non démontrée d'un système déductif.

¹⁶¹ Not In My Back Yard : « pas dans mon jardin ».

à défendre, montée en puissance de l'écologie sur les territoires). Si l'on réfléchit à l'inverse, « d'une conscience des lieux à une conscience de classes », peut rendre compte de la mutation et la continuité de ces mobilisations. Par la préservation d'un espace commun, il y a la création de représentations collectives qui mènent à envisager l'élément dans le système qui le compose. Par exemple, le développement territorial alternatif de la vallée de Suse en Italie, territoire en opposition à la LGV Lyon Turin, mais également les expériences latino-américaines de réappropriation économiques et sociales de territoires (coopératives, communes libres).

« Cette lutte n'a pas une forme prédéfinie, elle crée et déploie des formes diverses pour développer et protéger la vie, de sorte que les différents modèles, les différentes revendications ne sont pas en eux-mêmes la liberté mais des étapes, des reflets de la liberté. La liberté en soi ne s'incarne ni ne se réalise jamais »¹⁶².

« Être libre et être lié, c'est une seule et même chose.
Je suis libre parce que je suis lié, parce que je participe d'une réalité plus vaste que
moi »¹⁶³

¹⁶² Benasayag, Miguel, and Diego Sztulwark. Du contre-pouvoir. Paris: La Découverte/Poche, 2002.

¹⁶³ Comité invisible (France). A nos amis. Paris: La Fabrique éd., 2014.

Conclusion

Durant cette recherche, nous avons analysé deux cas qui se rapportent à la notion d'alternative dans les imaginaires et les actes. A travers l'étude des conditions d'émergence de cette alternative, nous avons pu comprendre ce qui pousse des individus à s'impliquer dans l'adaptation de nos sociétés aux enjeux globaux d'aujourd'hui.

Il est intéressant de souligner qu'une analyse sur un temps plus long de ses deux démarches, jeunes et expérimentales, serait pertinente pour confronter les résultats sur le territoire. Mettre en place des logiques alternatives aux normes actuelles revient à refuser l'injonction à l'efficacité et à l'utile. L'expérimentation nécessite une période réflexive et l'innovation a besoin de la multitude pour se démarquer.

Que ce soit la figure institutionnelle ou l'expérience du mouvement social, les individus cherchent, font, pensent, construisent, échangent, ressentent, partagent autrement pour trouver des réponses aux impasses actuelles. Curieux ou convaincus, ils inventent ainsi les outils et les processus pour faire l'exercice pratique de leur réflexion, le territoire étant leur espace d'application.

Ces phénomènes viennent bouleverser les cadres traditionnels (acteurs et représentations), permettant leur questionnement et ainsi leur mutation progressive. Nous avons vu que c'est par la mise en dialogue des différents systèmes que l'alternative trouve place : retrouver la puissance des possibles, la puissance du collectif, la puissance du réseau et la multiplication des initiatives.

C'est alors que la transition s'expérimente, au détour de situations plus ou moins radicales qui questionnent l'ordre des choses, pour inventer les conditions de sa satisfaction. L'enjeu est alors de laisser libres des espaces de rencontres, où l'expérience collective, nourrie d'héritages et d'espérances, légitime et utopique, est un interstice pour penser l'alternative en acte(s).

Bibliographie

OUVRAGES & ARTICLES SCIENTIFIQUES :

Aubenas, Florence, and Miguel Benasayag. Résister, c'est créer. Paris: La Découverte, 2008.

Bacqué, Marie-Hélène, and Carole Biewener. L'empowerment, une pratique émancipatrice ? Paris: La Découverte, 2015.

Bally, Frédéric. Faire la ville sans l'institution : une réalité en devenir ? Atelier 4 des quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

Bellamare et Klein, Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques. PUQ. 2011

Benasayag, Miguel, and Angélique Del Rey. Éloge du conflit. Paris: la Découverte, 2012.

Benasayag, Miguel, Dardo F Scavino, and Annick Monte. Pour une nouvelle radicalité: puissance et pouvoir en politique. Paris: Ed. La Découverte, 1997.

Benasayag, Miguel, and Diego Sztulwark. Du contre-pouvoir. Paris: La Découverte/Poche, 2002.

Blondiaux, Loïc. Démocratie délibérative vs. démocratie agonistique ?. Le statut du conflit dans les théories et les pratiques de participation contemporaines. Raisons politiques 2008/02, n°30, p.131-147

Boltanski, Luc, and Ève Chiapello. Le nouvel esprit du capitalisme. TEL 380. Paris: Gallimard, 2011.

Chabot, Pascal. L'âge des transitions. PUF 2015

Chomsky, Noam, and David Barsamian. Le bien commun: entretiens avec David Barsamian, 2013.

Clément, Elisabeth. La philosophie de A à Z. Paris. Hatier. 2004

Comité invisible (France). A nos amis. Paris: La Fabrique éd., 2014.

D'Alisa Giacomo, Demaria Federico, Kallis Giorgos. *Décroissance, vocabulaire pour une nouvelle ère*. Paris. Le passager clandestin. 2015

Dagnino Evelina, Tatagiba Luciana, *Mouvements sociaux et participation institutionnelle : répertoires d'action collective et dynamiques culturelles dans la difficile construction de la démocratie brésilienne*, *Revue internationale de politique comparée* 2/2010 (Vol. 17) , p. 167-185

Dardot, Pierre, and Christian Laval. *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*. Paris: la Découverte, 2015.

Durance, Philippe. *L'innovation sociale ou les nouvelles voies du changement*, 2011, CNAM

Faburel, Guillaume. *L'habitant et les savoirs de l'habiter comme impensé de la démocratie participative*. Cahiers Ramau 6 *L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question*. 2013

Frérot, Olivier. *Penser une société ouverte et vive*. *Chronique sociale*. 2016

Furet François, *Le passé d'une illusion, essai sur l'idée communiste au XXe siècle*. Paris. Livre de poche. 1996

Guibert, Gêrôme, and Guy Bellavance, eds. *La notion de "scene": entre sociologie de la culture et sociologie urbaine : genèse, actualités et perspectives*, 2015.

Gwiazdzinski, L. et Frérot, O. (2015, 28 juillet). *Penser le fragile et l'incertain en vue d'une société vive*, *Libération* [en ligne].

Gwiazdzinski, Luc. *Les nouvelles utopies du faire et du commun dans l'espace public*. URBIA *Les cahiers du développement urbain*. 2016

Holloway, John. *Changer le monde sans prendre le pouvoir, le sens de la révolution aujourd'hui*. Paris. éd. Syllepse Collection Utopie critique 2008

Jodelet Denise. *Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales dans les savoirs du quotidiens. transmissions, appropriations représentations*. Rennes. Presses Universitaires de Rennes. 2006

Klein, Naomi, Geneviève Boulanger, and Nicolas Calvé. *Tout peut changer: capitalisme et changement climatique*. Arles; Montréal: Actes Sud ; Lux, 2015.

Krtolica. Gilles Delueze. Paris.

Lerosier Thomas. Les publics grenoblois peuvent-ils participer ? La démocratie technique à l'épreuve des cultures politiques. Quatrièmes journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, 13 et 14 novembre 2015

Lefebvre, Henri. La production de l'espace, Paris, Anthropos. 1974

Lhuillier Dominique, Roche Pierre, « Introduction », *Nouvelle revue de psychosociologie* 1/2009 (n° 7) , p. 7-18

Lussault, Michel. L'expérience de l'habitation, *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704),p. 406-423.

Lyotard, Jean-François. La Condition Postmoderne: Rapport Sur Le Savoir. Collection Critique. Paris: Éditions de Minuit, 1979.

Magnaghi, Alberto. Le Projet Local. Architecture Recherches. Bruxelles: Mardaga, 2003.

Melé Patrice. Conflits et controverses : de nouvelles scènes de production territoriale ? Colloque Espaces et sociétés aujourd'hui Rennes 2004. version modifiée 29 octobre 2004

Pierre Merckle « La manifestation du 14 juin 2016 et le maintien de l'ordre politique : une observation participante » <http://pierremerckle.fr/2016/06/la-manifestation-du-14-juin/>

Merleau-Ponty, Maurice. Le Visible et l'invisible, Tel-Gallimard, 1995

Neveu, Catherine. Démocratie participative et mouvements sociaux : entre domestication et ensauvagement ?. *Participations*, 2011/1

Neveu, Eric. Sociologie des mouvements sociaux. Paris. 5^e édition. La Découverte 2008

Paquot, Thierry. L'espace public, Paris. La découverte. 2009.

Roux-Lanier, La culture générale de A à Z. Paris. Hatier. 2004

Pleyers, Geoffrey et Glasius, Marlies. La résonance des « mouvements des places »: connexions, émotions, valeurs. *Socio* (en ligne) 2013

Schnapper, Dominique, and Christian Bachelier. Qu'est-ce que la citoyenneté. Nouv. éd. mise à jour. Collection Folio Actuel 75. Paris: Gallimard, 2001.

Sennett, Richard. Ensemble: pour une éthique de la coopération. Paris: Albin Michel, 2012.

Sintomer, Yves, Du savoir d'usage au métier de citoyen, *Raisons Politiques*, 2008/3 n°31

Stock, Mathis. Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique, *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 424-441.

Vercauteren, David et Muller, Thierry. *Micropolitiques des groupes : pour une écologie des pratiques collectives*. Paris. Les prairies ordinaires 2007

Wahnich, Sophie. « Dans l'horrible situation où nous sommes, faire entendre la voix de la vérité »." *Vacarme* 75, no. 2 (2016): 126–29.

Annexes

Entretien Enzo Lesourt

2 juin 2016

Hôtel de ville de Grenoble.

Présentation :

age

profession

parcours professionnel

comment et pourquoi ?

d'où vient engagement politique ?

Liste citoyenne à l'assaut de la municipalité:

présentation

comment?

qui?

quand?

quels partis derrière?

pourquoi : retour sur le contexte initial (discours du changement)

sur quel discours la liste a été élue ?

comment définiriez vous la liste élue ?

ville regardée en France comme première dirigée par liste écologique : qu'en pensez vous ? quelle transformation de ces imaginaires attachés à Grenoble ?

Et depuis, quelles actions à la mairie :

Quel programme ?

idées fortes

blocages ? ruptures ? ce qui a changer, ce qui ne peut changer

Les lignes d'actions principales

pourquoi celles ci?

principaux changements depuis l'élection par rapport à l'ancienne équipe

quelle volonté face à l'image de la mairie ? (inertie, lourdeur, bureaucratie)

laboratoire grenoblois ? quoi derrière ?

une certaine idée du service public

service ville de demain : quelles idées, volontés derrière ?

réussites, blocages, ruptures ?

autres initiatives fortes du mandat ?

Le discours :

Quel est le discours ? idées fortes

quel modèle derrière?

Inscription logique plus globale (villes en transitions, réflexion sur les biens communs, contre lyon turin)

Position de ville alternative? quoi derrière.

Changement ? quoi derrière ?

démocratie ? quoi derrière ?

participation ?

Citoyenneté ?

Transition ?

Révolution (fête des tuiles) :

Autres mots clés ?

Outils, méthodes utilisées

volonté de changer les représentations attachées à la mairie ? Comment ? Quelles sont les nouvelles ?

Volonté de « rejeter vieilles méthodes » : faire différemment ? comment ? pourquoi ?

Maire vs Nuit debout :

Avis personnel

la place de la mairie face mobilisation loi travail

face à nuit debout :

pourquoi autorisation ?

quelles limites ?

quels apports ?

quelle continuité ?

Porosités : qu'en pensez vous ?

« Institutionalisation » de l'alternative ou « alternativisation » de l'institution ?

Enzo Lesourt, 28 ans, conseiller en communication, prospective, presse média mais ca on s'en fout. Parcours professionnel, débutant primo arrivant, je suis encore étudiant, je finis ma thèse de philo a côté donc doctorant chercheur. Je suis a la mairie depuis 2014.

Comment et pourquoi es tu arrivé là ?

Après l'élection, dans la continuité de la campagne. Ca avait du sens ce qui se passait pendant la campagne et il fallait continuer l'aventure commencé, la campagne c'était la bande annonce du truc et du coup le vrai machin c'était après l'élection. c'était cohérent que je reste, une continuité.

J'ai pas appris, j'ai aucune formation pour ca, tout le monde est arrivé sur le tas et moi y compris. c'est le hasard, enfin le coté aléatoire de l'élection qui fait qu'on s'est retrouvé là.

Liste citoyenne : présentation, principaux objectifs affichés

Cette équipe existait déjà avant d'être une liste, les gens se sont croisés, recroisés, re re croisés dans des mouvements sociaux, des contestations, souvent des mouvements d'opposition par rapport à la municipalité précédente mais aussi les politiques gouvernementales

Il a eu des le départ avant même que le rassemblement existe des individus qui se respectent, qui se sont cotoyés qui voient leurs communautés de valeurs meme s'ils n'ont pas forcément les memes parcours partisans ou les memes étiquettes. donc il y avait deja une communauté de confiance qui existait avant qui s'est forgé dans les oppositions.

lesquelles ?

Il y a eu les lycées Mounier, contre la fermeture du lycée Mounier, en opposition à l'esplanade, le gros projet à l'époque, il y a eu un peu plus longtemps avant les projets d'oppositions à la rocade nord, qui voulait faire l'autoroute sous la bastille. euh qu'est ce qu'il y a eu comme autre moment fondateur ? tout ce qui était les mouvements culturels les Guettapan, constitués contre la venue de david guetta au stade des alpes donc il y avait des rave party sauvage une fois par mois dans la ville qui rassemblaient 400 à 500 personnes et finissaient en soirée gratuite au parc paul mistral. donc il y a eu comme ca une sorte de vitalité de la société civile qui s'est lancé 6 mois avant les élections en un rassemblement mais qui était d'abord porté par des individualités qui avaient envie de la même ville et c'est seulement dans un deuxième temps, lorsque le rassemblement est né que les organisations politiques traditionnelles sont venues en soutien. on avait un autre projet pour grenoble et la conviction que le projet qui était porté depuis 3 mandats n'avait pas réussi, avait dériver petit à petit mais était épuisé depuis 3 mandats, et il passait fondamentalement a coté et des enjeux du XXIe siècle et de ce qui était fondamentalement Grenoble. Et qui préférait investir des millions sur le plateau de recherche et s'en foutait d'avoir des cours d'écoles qui tombent en ruines et un enfant sur cinq en dessous du seuil de pauvreté. du coup il a eu vraiment comme ca un cause qui s'est dessiné entre plein de gens qui venait d'horizons différents et du coup c'est comme ca que s'est constitué le rassemblement avec aussi une autre conviction, celle de se dire que la vie politique doit se repositionner sur non pas avoir des partis qui durent dans le temps, sont des églises et qui mesurent leur puissance d'élections en élections mais d'avoir des plateformes qui se créent autour de rendez vous bien précis avec projets et enjeux bien précis, avec des gens précis. Partir des circonstances pour positionner le politique et pas essayer de faire durer une structure dans le temps quelque soit la situation. donc la finalement il y a une espèce d'opportunisme au sens positif où chaque situation doit avoir sa forme son discours.

Le discours du changement : volonté, rupture, réalités ?

En fait on ne s'est pas occupé des autres. On s'est occupé de notre projet, de ce qu'on avait envie de raconter, ce qu'on avait envie de faire, qui on était aussi et tout ca vu de l'extérieur ca a été perçu comme une volonté de changement mais je pense que le candidat, Piolle, n'a jamais parlé

de Michel Destot pendant la campagne ou très très peu. Donc nous on a tracé notre cap, on a obligé les autres, par les thématiques qu'on mobilisait qui étaient très fortes à rentrer sur notre terrain donc on a imposé tous les thèmes de la campagne, on a structuré la campagne même pour les autres listes. Partant de là, notre projet visiblement a été perçu comme le plus séduisant.

On avait un projet alternatif mais on n'a pas mis en scène une rupture. On a proposé un projet positif.

La formule qu'on utilisait à l'époque, on était pas l'alternative mais l'alternance et que Piolle c'était pas un candidat mais le futur maire. Et donc dans cette posture qui assumait dès le début de la campagne cette vocation majoritaire, qu'on était pas le changement mais les suivants, donc petit à petit pour les gens ça a été perçu comme ça, comme un refrain.

Comment s'est fondée cette légitimité de dire Piolle c'est le futur maire ?

Il y avait quand même une rupture entre les grenoblois et la municipalité d'avant, il avait quand même des manifestations monstres sur la culture, les projets d'urbanisme. Je pense qu'ils étaient petit à petit coupés de la ville et qu'ils tenaient la ville non pas par représentativité auprès des grenoblois mais par alliance politique entre forces politiques qui s'allient entre elles dans le conseil pour tenir des majorités. Mais des alliances improbables. Typiquement le dernier mandat, Destot a fait le choix de s'allier avec les présidents des anciens amis de Sarkozy et de Carillon plutôt que de s'allier avec les écologistes. Il y avait des alliances d'appareils qui lui permettait de tenir un arc dans une assemblée mais qui en fait dans la ville était complètement déconnecté de là où les grenoblois en étaient.

Actions à la mairie depuis : idées fortes, programme.

D'une part on honore les 120 engagements qu'on a prît devant les grenoblois puisqu'ils ont choisi un projet de transformation pour la ville donc on l'applique. Pour autant on est désormais les élus de tous les grenoblois et pas que les électeurs du coup ils doivent pas juste être là pour cocher les cases, on a fait les 10 commandements décidés en 2014 d'ici 2020 et après merci au revoir.

Au contraire on a le devoir d'avancer en restant majoritaire et avoir même des gens qui n'ont pas voté pour nous en soutien et qui se reconnaissent dans la ville qu'on dessine. Donc il y a comme ça ce changement de posture entre la logique de campagne qui est de rassembler un camp et la logique institutionnelle qui est de fédérer le plus loin possible bien au delà de son électorat. Là il y a une première bascule qui a été mise en place. Typiquement, quand on sort de la publicité, ça n'a pas été perçu comme une politique anticapitaliste, ça aurait fait plaisir à notre électorat mais pas à l'ensemble des grenoblois, au contraire ça a été perçu comme une politique de protection de l'enfance. Et quand tu lances sur la protection de l'enfance, les petites vieilles enfin tout le monde, tu crées un arc majoritaire qui est énorme.

blocages, ruptures ?

Donc il y a eu à la fois ce projet initial, à la fois la volonté de parler à tout le monde et en même temps 15 jours après notre arrivée la baisse des dotations de l'état, qui est venu du coup amputer de 20 millions d'euros le budget de fonctionnement qui fait 250 millions et donc tous les ans à partir de 2017, les grenoblois auront 20 millions d'intervention publique en moins par rapport à ce qui était en 2013. De fait ça oblige à ne pas être que dans la transformation de la ville mais avoir une réflexion lourde et qu'on a en ce moment sur la réorganisation des outils de la ville pour continuer à transformer la ville. Transformer les services publics pour transformer la ville et éviter la mise sous tutelle, faire rentrer des ronds. Ça c'était évidemment inattendu. Pour autant on garde la cap de la philosophie des 120 engagements, en appliquant à la réforme des services publics, c'est ce qu'on va faire dans dix jours, les critères et les valeurs qui portent notre projet de politique publique. typiquement si on doit redimensionner le dispositif de proximité de la ville, si on les centralise

ou les mutualise, il faut que ça se fasse dans le respect de ses valeurs là. C'est ce qui différencie ça d'un plan d'austérité bete et méchant avec une soustraction bete et méchante c'est que nous ça ralenti la construction de la ville que les grenoblois ont choisi mais on est toujours sur ce cap là.

Ces valeurs, quelles sont elles ?

C'est de passer de la puissance publique providentielle à la puissance publique entraînant. La première mettait les gens en situation de «je paie des impôts donc je peux me comporter comme un connard. la puissance publique doit gérer le reste ». Du coup la puissance publique est un guichet, je suis un consommateur, je paie mes impôts me faites pas chier, je veux pas de problèmes vous me mettez des flics et des balayeurs. La puissance publique entraînant c'est celle qui a moins de moyens, qui du coup repositionne son action sur non pas mettre les citoyens en consommateurs mais acteurs. En se disant, nous on va se focaliser sur notre corps de métier et on va libérer un espace et on va vous accompagner pour que vous libériez cette espace là. on repositionne la puissance publique sur ce modèle là, que ce soit sur la culture l'espace public, la végétalisation, le monde associatif, les écoles. A chaque fois on redéplace l'accompagnement de la puissance publique non pas sur des subventions ou pas que des subventions mais aussi un accompagnements de ressources : mettre a disposition des lieux, du temps de travail d'élus, croiser les réseaux. On repositionne l'aide publique et l'accompagnement public qui n'est plus que financier.

Donc un service public comme un tiers modérateur et régulateur

et qui pose quand même un cadre pour emmener les gens vers une ville plutôt qu'une autre. il y a le côté d'avoir un chemin qui avance et voilà après c'est permettre aux gens de s'emparer de leur ville.

Arriver dans un système institutionnel qui est lourd et important, blocages? inertie ? facilité ? surprise ?

Une institution est un rapport de force permanent entre une administration et une volonté politique. Enfin pas un rapport de force mais une tension, qui est démocratiquement saine. C'est l'administration qui est dans ses processus, qui cherche à être efficiente, a répondre aux besoins donc une logique bien particulière et le politique qui est là pour tracer un cap, honorer la confiance que les grenoblois lui ont fait donc une logique de besoin et une logique de confiance. Le but du jeu c'est d'arriver a identifier là où les zones se croisent pour avancer le plus rapidement possible. mais de fait la situation d'inertie est non pas normale mais saine car ce sont des logiques différentes qui cohabitent.

Donc finalement elle n'est pas un blocage à l'action publique ?

Elle en est un, elle devient problématique si déjà cette tension n'est pas assumée et si ensuite elle n'est pas résolue. Si l'administratif prend le pas sur le politique, c'est compliqué démocratiquement et ça freine, ça suit le fil de l'eau mais il n'y a plus de volonté. ou par contre si c'est le politique qui prend le pas du l'administratif là du coup les services se braquent et ça freine aussi. Il faut arriver a trouver le point de jonction entre les deux qui donne le moins d'inertie possible et donc il y a une harmonie de vision et de justice entre ceux qui sont là pour satisfaire les besoins, optimiser les processus, améliorer la machine et le politique qui n'est pas là pour être un agent administratif, et qui ne veut pas en devenir un.

Réalités différentes depuis le passage militant-institution ?

C'est un peu ce que je disais tout a l'heure sur la bascule de parler à des gens qui ne pensent pas comme nous. Maintenant on est des responsables institutionnels, même le type de droite va se sentir représenté, même la petite mamie qui vote FN va se sentir représentée. De fait, il y a eu un travail, (c'est de la sociologie d'élus, de la psycho même) d'arriver a se positionner a comment

tenir notre cap politiquement et que les gens soient convaincus que ce cap est une opportunité collective.

Comment avez vous fait pour changer les représentations associées à ça?

C'est du temps. il y a besoin de temps et de travail de répétition autant avec l'administration pour que les engrenages soient huilés, autant avec les grenoblois il y a besoin d'avancer à leur rythmes et pas plus vite qu'eux.

Service ville de demain : idées, volontés derrière

c'est justement d'être à la jonction entre la société civile qui a déjà des réflexions sur le bien public, les biens communs, pas forcément politisée mais qui se soucie de l'intérêt général, l'administration et le politique. ca croise l'interface que je disais là que d'une part le cap politique , les élus de la puissance publique entraînant peuvent trouver un espace de travail avec l'administration et c'est aussi dans ce cadre là que la puissance publique donc élus et service ont un espace de travail avec la société, autour de ses valeurs là. Donc c'est un espèce de traducteur permanent et de plateforme qui permet aux gens de trouver cette superposition entre les besoins et la confiance.

Quel est le modèle derrière les actions menées ?

C'est... je dirais deux trucs, après c'est de la théorie. Au vue des traditions politiques occidentales, il se peut qu'on soit en train de tester un.. revenir aux fondements de la puissance publique républicaine qui est de ne pas asphyxier la société mais qui est de libérer les initiatives. petit à petit il y a eu une confusion fin XXè siècle : la gauche c'est toujours plus de services publics sans réflexion autre, plus il y a de services publics mieux c'est. Nous on est dans une réflexion de dire que ce n'est pas une question de quantité mais de positionnement. le but du service public, s'il est développé sans fin et au delà d'un certain seuil il peut devenir contre productif et asphyxier là où on est dans des procédures municipalisées, des systèmes de démocratie participative par exemple. Pour avoir une volonté de départ très intéressante de faire participer les gens, ils ont besoin d'avoir trois semaines de formation avant pour faire tourner le truc quoi ! et du coup là de fait il y a du service public qui par sa forme et sa volonté vient cadrer, canaliser, une spontanéité. Le but est comment tu arrives à avoir une puissance publique qui se repositionne à ce niveau là. et ce qui est compliqué ou plutôt « touchy » à vue de nez, c'est typiquement ce que la gauche et les socialistes reprochent au libéralisme, sauf que le libéralisme libère un vide et le met entre les mains du privé. la puissance publique se retracte au service de la logique économique. Là où on repositionne la puissance publique pour faire monter en charge les citoyens dans une logique d'émancipation. On fait le pari de la société civile, du citoyen éclairé, d'émancipation, d'éducation populaire tout ca là où les libéraux font le pari de la délégation au privé, de la privatisation. on remet pas les clés du camion aux mêmes personnes.

Le développement de la société civile se fait comment ?

C'est à mi chemin de la politique publique que de la culture politique. en gros, la politique publique car on met a disposition des outils, on les a mis en place ils sont là, maintenant il faut que les gens s'en serve. ca c'est petit à petit. c'est un enjeu de communication, un enjeu d'avoir des victoires qui donnent aux gens l'envie de s'en emparer.c'est de mettre en scène tout ca. typiquement moi je travaille avec la ville et kiss kiss bang bang à mettre en place une plateforme de financement participatif où l'aide de la ville c'est pas filer des ronds a une boite ou a une asso pour un projet, c'est lui permettre de faire campagne, pour qu'elle lève des fonds. on l'a fait sur deux sujets et récoltés 75 000 euros en 2 ans. Sur space junk et street art fest et sur envoyer la batucaVI a Rio pour les jeux olympiques. donc là en fait on a mobilisé des ressources qui ne nous ont pas coûté un euro mais un article sur gre mag, des posts sur internet, des présence du maire, des photos qui

ont fait le buzz pour lever de l'argent et générer de la ressource. Donc là, la ville s'est repositionnée en ressource mais pas financière. Au contraire on a dit au gens, on fait campagne avec vous cela suppose qu'ils se sont mobilisés aussi, ça génère un cercle vertueux car les médias adorent ça fait des belles histoires et tout le monde est content. Comment, sur tous les sujets, on met en branle cette machine là ?

Quels outils ?

ça peut être des logements enfin des lieux, ça peut être des outils de communication de visibilité parce qu'on perçoit la ville comme n'étant pas qu'une productrice de politiques publiques qu'autant un Hub, un réseau donc on active ça a fond. Donc même si on a pas une thune, on a une richesse énorme c'est les réseaux qu'on croise. les fichiers protocole, le nombre de personnes qui nous suivent sur les réseaux sociaux, c'est tout ces trucs là, nos dispositifs d'information dans la ville. Tous ces outils là nous permettent de refaire communauté sans dépenser de la thune. mais pour autant les gens participent plus. S'il n'y avait pas eu ces trucs là, ils auraient pris le chèque et c'était fini alors que à au contraire ils ont fait campagne pendant 6 mois . on se repositionne comme ça.

Inscription dans une logique plus globale ?

C'est revenir aux missions fondamentales du service public. c'est pour ça qu'on parle de refondation du service public. c'est que le rôle du service public local n'est pas de suppléer l'état, ça c'est vrai pour la police municipale on est pas là pour les remplacer, c'est vrai pour Lyon Turin, c'est vrai pour les pôles de compétitivité, c'est vrai pour les grandes multinationales, on a pas à leur filer de la thune c'est à l'état de le faire ou pas ils font ce qu'ils veulent. mais donc il y a eu une logique de petits barons locaux qui se sont dit : j'ai du pouvoir et je veux l'utiliser comme les grands l'utilise donc ils ont claqué des millions d'euros pour rien, pour une certaine culture politique qui n'était pas au service d'une efficacité. Nous c'est pas la notre, on s'est désengagé de tout ce qui n'était pas notre cœur de compétence et on met le paquet sur les écoles. Donc en effet il y a un repositionnement politique qui échappe au cadre du débat politique car pendant toute la campagne, l'opposition a traité l'extrême gauche de droite et que là on se prend une critique dans Libé aujourd'hui qui dit qu'on est libéral et populiste. On brouille enfin pas volontairement mais on a une identité politique qui est complexe, soit on dit qu'elle est marginale et qu'elle va se planter soit on dit que c'est une avant garde et que les gens vont s'y mettre après, mais en tout cas, on a un truc de repositionnement de service public aux origines qui est d'accompagner les gens en difficulté et les initiatives de la société.

Raisonnement par mots clés : Ville alternative ?

Non. C'est les autres l'alternative. C'est une question de slogan mais ce n'est pas « Un autre monde est possible » mais le leur qui est impossible. Quand on se met en situation d'alternative, ça suppose qu'on laisse l'histoire officielle aux autres et ce on n'a déjà perdu, et j'en connais pas beaucoup de gens qui se sont fait élire en disant : je suis l'alternative.

C'est rompre avec une équipe sortante au nom de l'identité qui avait perduré qu'ils avaient bafoué. Quand on s'est fait élire, on a fait toute la campagne en disant qu'on est le prolongement de l'histoire citoyenne de Grenoble sur l'innovation sociale, là où ceux d'avant on rompu à cette histoire. Du coup on s'est repositionner politiquement dans un récit collectif qui n'est ni de gauche, ni de droite, peu importe. On s'est repositionnés sur cette identité là.

Changement ?

Euh, c'est pas notre logiciel. Nous on se dit que la société avance et la puissance publique est en retard. On est dans une logique de rattrapage d'accompagnement voire d'anticipation mais pas de

changement. Encore une fois, le changement c'est relatif, par rapport à quelque chose et nous on n'est pas par rapport à quelque chose.

Démocratie ?

Hum. l'enjeu c'est de remobiliser les gens autour d'une vie publique riche sans pour autant virer à ce que peut être la dérive qui est « si on est en démocratie, vous faites ce que je dis moi puisque c'est moi le peuple ». typiquement l'histoire du bac de fleurs à St Bruno : il y a là un conflit démocratique. l'union de quartier dit « moi je suis la démocratie » et qui pèse rien et les habitants qui disent « nan mais c'est moi la démocratie, j'habite là ». donc il y a du conflit. Ce qui est intéressant n'est pas tant de mettre en scène ces conflits sans fin mais de trouver des espaces de travail où les gens peuvent les résoudre. Donc en gros la démocratie ça ne suffit pas. Il faut avoir les espaces, les codes, les canaux, les outils les médiateurs qui font que tous ses conflits d'intérêt qui disent mais si une voix égale une voix, ça veut dire qu'on est tous égaux mais alors c'est qui décide ? Le point de vue duquel l'emporte.

Participation ?

Justement ! C'est comment tu refait de la participation sans générer du conflit sans fin, enfin du conflit qui n'aurait pas d'issue, comment tu redonne une issue positive au conflit.

citoyenneté ?

L'enjeu pour moi, enfin pour les valeurs qu'on met en place en tout cas, c'est de se dire que le citoyen n'est pas un consommateur. Après chacun est citoyen à sa façon mais pour autant, c'est pour ça qu'on a fait *La belle saison*, on dit au gens « ayez, dans l'espace public, un comportement qui permette à chacun de tendre à l'intérêt général ». C'est juste ça, après chacun le fait à sa façon.

intérêt général, intérêt collectif, bien commun ?

Ca c'est un objectif à reconstruire, que les gens aient ça en tête. Justement il y a eu cette culture de puissance publique providentielle, culture du citoyen consommateur font que l'intérêt général devient un caprice, enfin un truc de petit bourgeois donc ça devient autoritaire, quand la souveraineté serait... quand celui qui décide serait celui qui a le dernier mot. Je suis le peuple donc j'ai le dernier mot. Donc justement, l'enjeu est : comment on redonne du positif à l'intérêt général.

Transition ?

De même qu'on ne parle pas de crise, on ne parle pas de transition. Qui dit crise dit retour à la normale et il n'y aura pas de retour à la normale puisque la réalité a bougé. Donc on est plus à accompagner l'émergence plutôt qu'une transition entre quoi et quoi. On part du principe que l'ancien système s'est déjà pétié la gueule même s'il est encore là et qu'on doit accompagner l'émergence du nouveau. Mais transition, c'est un processus, c'est pas un cap entre A et B, ça dit rien de A, ça dit rien de B, c'est ça qui est intéressant, construire B et mettre les projets de tout le monde sur B. La transition ne le permet pas.

Révolution ?

C'est pas que la révolution la fête des Tuiles. C'est l'idée que la société civile a un temps d'avance et qu'elle doit pousser la puissance publique, l'accélérer, sans pour autant braquer, la mettre dans une logique de prestataire permanent. Au contraire il faut qu'elle s'en emparre sans la braquer qui est encore une fois une petite révolution. Il faut qu'elle l'investisse, qu'elle la bouscule quand ça craque et sans pour autant la mettre dans une logique de distributeur de canettes. Et c'est tout l'équilibre à trouver. C'est le message qu'on prône dans la fête des Tuiles.

Ca vise à une autonomie des citoyens au niveau local...

Ca permet aux gens de réaliser leurs projets.

Quelle pérennité et durabilité de la structure de l'institution du coup ?

Le but de l'institution n'est pas d'avoir tous les outils mais de les partager.

Même si les outils peuvent permettre sa dissolution ?

Personne n'a intérêt à ça, c'est justement ce qui permet à la démocratie de tourner, sinon ça devient la guerre de tous contre tous. Il y a un intérêt commun à avoir une institution qui organise, qui distribue les outils, les temps de parole.

Donc il y a un discours autour de l'intérêt commun de l'institution. Et de dépasser la culture, peut-être marxiste en tout cas hyper consumériste de clash permanent entre la société et l'institution. On n'est plus dans une logique du jeu du chat et la souris de se parler qu'avec des barricades et c'est comme ça qu'on s'écoute. On essaie nous, d'avoir un dialogue qui soit, en respectant les divergences et les trajectoires des uns des autres, avoir des dialogues qui nous permettent de ne pas nous taper dessus, sans pour autant altérer les projets de chacun.

Donc ça permet de changer les représentations associées à la mairie ?

Oui. Pas notre mairie mais l'institution en général.

C'est ce qu'on voit sur la culture. On a mis en place des comités d'avis, acteurs culturels qui définissent en lien avec l'adjointe, qui a des solutions et qui n'en a pas. Donc là on fait monter en charge la société et on prend des critiques comme quoi on a pas de politique culturelle car on a pas émis les quatre principes qui, pour ceux qui attendent de l'institution qu'elle soit autoritaire. Donc on se prend des critiques comme quoi on n'a pas de politiques culturelles car on ne décide pas tout nous même dans le bureau de l'adjointe. C'est juste que c'est une autre culture politique, les critères sont autres, une efficacité qui est autre. Mais du coup on n'est pas dans la logique précédente qui était : j'impose et organiser vous pour vous manifester si vous voulez.

Penses tu que cette autre culture politique présente des difficultés, par exemple un temps plus long, moins sur une satisfaction immédiate des acteurs ?

Ce n'est pas un temps plus long, on redonne du sens au processus. Typiquement, la BatucaVI qui part à Rio. Ils ont passé 6 mois à faire campagne. peut être que s'ils avaient eu une subvention, avant, ils auraient pas eu besoin de faire ça, ils auraient fait autre chose. Alors que là ils ont fait campagne, ils ont découvert plein de choses et ils se sont éclatés. C'est peut être plus long, le chemin à faire entre A et B est beaucoup plus chargé de sens. C'est comme le cocoon devant le Hasard. Les services auraient pu choisir dans un catalogue, choisir et puis basta. Ça a du prendre 3-4 mois mais l'objet a été formateur pour les habitants, car ils ont été impliqué dans la création, formateur pour les services car ils ont appris qu'ils n'avaient pas toujours raison, pour les élus car cela a amorcé des cercles vertueux dans la ville et du coup les 4 mois de plus n'ont pas été vains. C'est les gens qui font ensemble et se réunissent sur un trait d'union qu'ils avaient oublié qui est le bien public. Le bien public on mesure a quel point il est dévalorisé. Notre politique de végétalisation, c'est pas un truc d'écolo, peut être, c'est au contraire redonner de la valeur au bien public. Politiquement, on valorise le bien public, c'est le trait d'union pour se retrouver, communiquer entre nous. Si on efface ce trait d'union là, ils sont en mode brutal, ils klaxonnent dans les embouteillages.

Autres mots clés ?

Emergence ... Puissance publique entraînant, ça c'est une formule... Energie : on travaille pas sur des sensibilités politiques, des idéologies, sur des théories mais sur le principe que chacun à sa part égale d'énergie et c'est celle ci que l'institution doit libérer, peu importe nos orientations politiques, que ce soit des questions d'accessibilité.

Par rapport à Nuit debout, quelle a été la place de la mairie par rapport à la mobilisation ?

Bienveillance et une distance respectueuse. Puisqu'on est à l'affût de tout ce qui peut émerger de mouvements citoyens profondément atypique et sur le ton définissable et qui n'est pas dans une logique, ou à moitié, de baston avec l'institution, qui est dans une logique non pas d'alternative mais de préparer la suite. La relation qu'il y a eu ici, ils n'auraient pas pu l'avoir à Nice. C'est comment on cultive ce truc là qui est précieux et nous on prend des risques politiques à le faire, on est dedans. Nuit debout à pris des risques politiques en le faisant car il a du y avoir des justifications permanentes et de notre côté aussi. De ces deux justifications permanentes, c'était les deux moindre mot pour avoir une ville plus agréable. Je pense que les nuit debout et la municipalité veulent vivre dans la même ville. Il n'y pas un conflit de projet.

Quel est l'intérêt de ce train d'union entre le deux systèmes ?

C'est « les gars ne nous mettez pas dans la merde » parce que ce que nous disiez c'est ce qu'on vous disait, c'est « ok on est là on soutient mais y'a des limites », on pourra pas le faire sur tout tout le temps.

En tant que municipalité, vous avez être retrouvé sur des objectifs portés par Nuit Debout ?

Déjà notre objectif est que les gens fasse de la politique, participe à la vie de la ville. Non pas qu'ils vendent tel ville ou telle autre mais qu'ils s'impliquent dans la vie de la ville, ça c'est un objectif politique en soi. Et donc au moment où nous on crée les outils qui doivent conquérir leur public, en démocratie, qui sont émergents, de voir des formes qui échappent au projet ou pas totalement, puisqu'il y a eu un projet nuit debout déposé au budget participatif, mais qu'il y a du monde dans les marges, c'est aussi une bonne nouvelle. Nous on a eu un intérêt politique à ce que ça se passe là mais on a pas eu un intérêt militant. c'était un intérêt politique, d'avoir un espace qui se fédère. mais l'intérêt politique du coup est toujours fragile et s'amenuise en fonction de : la côte de popularité du truc, les projets qui sont mis en place, les ambitions.

C'est pour ça qu'il y a eu une convention.

Quelles sont les limites ?

Euh. C'est « tant que vous avez l'opinion avec vous, ça va. » Mais quand ça devient trop compliqué à comprendre pour quelqu'un de pressé de savoir si y'a des casseurs à nuit de bout ou pas de casseurs à nuit debout, là c'est devenu un danger pour vous. Parce que nous, on est garant de l'intérêt public, des biens communs et de la sécurité des biens et des personnes. Donc si a un moment vous ne nous mettez pas en porte-a-faux avec nos missions fondamentales, y'a deal. Mais que nous on peut pas, par intérêt politique et bienveillance à distance, renier nos missions fondamentales car les grenoblois nous ont élu pour ça. Si vous nous mettez en situation de démissionner, là on vous lâche.

Quelle(s) continuité(s) ?

Déjà ça a une qualité, ça fait exister les places d'une ville. C'est que les places ne sont plus que des ronds points. Première qualité. Après pour la suite, c'est des défis mais ils appartiennent à Nuit Debout. Est qu'ils vont se faire truster par des structures politiques qui vont se mettre dedans en mettant un nez rouge, je suis ci, je suis citoyen, en gros devenir le masque de certains candidats à la présidentielle. Est ce que au contraire ça va plomber d'un coup, il y aura une dérive, un truc, qui sonnera comme un coup de déprime pour tout le monde car même ceux qui viennent d'essayer se sont planter, ça a mal fini. On a vu l'énergie qu'ils ont dépensé, tout ça pour pour ça, ça pourrait encore dégouter les gens qui ont envie de faire des choses, donc là il y a une responsabilité de nuit debout à se que ça sorte par le haut même si ça se termine. Et pas tomber dans le piège de mettre l'institution en situation de défaillance, c'est à dire l'institution qui renierait ses missions fondamentales. A ce moment là, ça devient un mouvement anarchiste de déstabilisation de

l'institution, pourquoi pas, c'est pas le même truc. Tant que ce pas là n'est pas franchi, l'institution, bienveillante et tout ce qu'on veut, nous en tout cas ça nous paraît stimulant.

Par ces liens entre Nuit debout et la mairie, dirais tu qu'il y a une institutionnalisation de l'alternative ou l'inverse ? Les deux peuvent se nourrir ?

Moi je pense que le challenge qu'il y a c'est d'arriver à avoir une société civile active et une institution ouverte car la société civile s'organise quand l'institution ferme les oreilles. C'est ce qui se passait avant. Il n'y a jamais eu autant d'effervescence citoyenne à Grenoble quand il y avait Destot qui n'écoutait plus. Il y avait des « guetta pan » partout, des trucs de fous quoi, des tags, ça devenait électrique. Donc le challenge c'est de retrouver cette électricité là sans pousser le mouvement social à se voir comme un truc contre systématique et sans pousser l'institution à être sur les écouteilles. Donc c'est comment à avoir l'institution qui est ouverte et qui conventionne, et pour autant que ça permette la vitalité citoyenne. Est ce qu'il peut y avoir une vitalité citoyenne sans rapport de force avec l'institution ? C'est le pari du truc.

Je pense que ça doit être possible mais pour ça il faut que chacun se fasse violence, fasse un pas de côté, par rapport à ses habitudes qu'on a tous en tête des mouvements sociaux, de la mobilisation et de l'état depuis 60 ans. C'est qu'un mouvement social, c'est forcément casser du flic et ça peut pas réussir s'il n'y a pas des lacrymos. La lacrymo est une forme de manifestation, qu'il y a un choc. Donc comment faire vivre la vitalité sans pour autant arriver à ce point de rupture là qui est le début d'une impasse. C'est un challenge.

Penses tu que le mouvement Nuit Debout est différent d'autres mouvements auparavant ?

Oui parce qu'il se dégage de l'imaginaire classique de la gauche, ou en tout cas de la gauche communiste qui se disait « camarades, merguez barricades » et ça je pense qu'ils ne sont plus du tout là dedans car sociologiquement ce ne sont plus des cocos, ou très très peu, en tout cas pas des purs et durs, c'est plutôt des classes créatives. Celles ci, en tout cas à Grenoble, c'est 35% de la population la classe créative, ne sont pas en mode fight pour le fight car l'institution elle la côtoie la travaille elles sont ensemble. En général, ce sont souvent des profs ou ils ne sont pas loin, qui sont un pied dans l'institution.

C'est un mouvement différent mais travaillé par des formes traditionnelles. Avoir des casseurs avec des policiers comme on voit partout en ce moment, c'est hyper traditionnel. C'est une impasse, ça dégoûte tout le monde, en fait ça déprime. Ça disperse les énergies au lieu de les rassembler, car tu ne rassembles rien sur des bombes lacrymos.

Notre position à la mairie c'est de faire un pas de côté tout en étant dans l'institution et c'est tout l'intérêt de ville de demain, à la fois dedans à la fois dehors, c'est un pas de côté, c'est pour ça que le DGS cherche souvent à être convaincu de ce qu'est VDD. Cet effort qu'on fait là c'est une mise sous tension et de l'institution interne et de la société derrière pour justement faire passer une culture qui n'est pas du clash stérile et permanent car en général il en sort rien, qui peut fédérer à une contre société ou un contre machin ou ne porte pas au truc intelligent qui est de savoir comment tu crées des points de bascule et des arcs politiques entre des gens qui sont différents, qui ont des intérêts différents, qui est en fait la seule question intéressante. Comment les gens se retrouvent sur des projets communs alors que dans le temps normal ils n'ont rien à se dire. Mais fédérer des semblables autour de la haine du flic, ça change pas le monde.

D'où l'idée d'envisager de prospecter sur des terrains de travail commun pour construire de la nouveauté, en laissant les lacrymos au vestiaire.

Questionnaire Nuit Debout - Christel

Présentation

- *Prénom* (facultatif) Christel
- *Age* 50 ans
- *Domaine d'activité* Institutrice
- *Niveau études* Bac + 4

Engagement "militant"

- *D'où vient-il ?* De mon père ouvrier de gauche issu de l'immigration italienne , de la constatation de l'injustice sociale permanente et des abus du rapport possédant(e)s / travailleurs (euses) , dominant(e)s / dominé(e)s , du punk , de la découverte de la pensée des pratiques et de l'histoire anarchiste , de l'observation et de la réflexion autour des questions sociales , des rencontres , de l'horreur planétaire

- *De quelle nature ?* création et participation à des groupes de résistance , d'information , de réflexion autour de questions sociales , construction d'alternatives de temps de projets de lieux de propositions en dehors de la pensée dominante majoritaire (fanzine , fêtes et concerts , label , café bibliothèque librairie autogéré

Choix d'enseigner en ZEP et que l'école puisse réellement tenter de lutter contre les discriminations et injustices sociales

- *A quelle fréquence ?* Quasiment tout le temps

- *Depuis quand ?* Depuis le lycée

- *Encarté.e dans un parti politique : OUI / NON . Pourquoi ?*

Non ! Je suis anarchiste et non fédérée à La FA ni participant à des groupes libertaires

Ce n'est pas sur ce mode de structure ou d'organisation que j'ai envie de lutter inventer résister

Je recherche des rapports non hiérarchiques , l'autogestion , la possibilité de s'exprimer d'inventer d'agir de manière le plus égalitaire possible (en relation sur les engagements responsabilités conséquences etc)

- *Syndiqué.e dans un syndicat : OUI / NON. Pourquoi ?*

Je devrais politiquement être syndiquée à la CNT mais sur Grenoble il y a plusieurs CNT j'ai essayé deux fois de me syndiquer et chaque fois il y avait des problèmes divers qui m'empêchaient de faire partie de telle ou telle tendance de la CNT , de leur part !

- *Politiquement situé.e ?* (gauche, droite, autres...) Anarcha féministe

Tendance matérialiste (lutte de classes) universaliste

Soit : anticapitaliste , anti sexiste raciste etc etc Contre tout rapport de domination et d'oppression

- *Comment vous situez vous par rapport au mouvement social contre la loi travail ?*

Je participe autant que je peux , en défendant mes convictions en terme d'organisation , d'attention portée aux rapports de domination en général comme mes d'idéaux politiques mais en essayant de ne rien imposer , de laisser les groupes et les personnes les plus engagé(e)s dans un mouvement le définir et vivre

Voire quand je peux essayer de mettre les outils ressources moyens lieux etc dont nous disposons dans le milieu libertaire au service du mouvement social , de faire du réseau entre les groupes en lutte etc

Je m'intéresse souvent et beaucoup aux possibles idées et réalisations en terme de convergences des luttes et d'émancipation populaire et collective

Nuit Debout Grenoble

- *C'est quoi selon vous ?*

Difficile à dire : un peu tout et n'importe quoi , des merveilles et des horreurs , des possibles et des limites , des heurts et des violences , des rencontres , des espoirs et des expérimentations , des chocs et des confrontations , des abus , des rêves , des illusions ,

- *Avis sur cette expérience*

À refaire Autrement

À poursuivre Différemment

- *Votre implication (forme, durée) et pourquoi ?*

Entre 3 et 4 mois

D'abord modérément une ou deux fois par semaine , la nuit , puis intensivement jusqu'à un mois complet toutes les nuits puis plusieurs fois par semaine puis une ou deux fois par semaine puis plus

J'ai participé à plusieurs groupes : animation , convergences des luttes , action ; essayé de proposer des ébauches de structuration , de fonctionnement , des temps d'analyse de la pratique et d'expression sur le vécu des personnes impliquées fortement dans le mouvement.

J'ai d'abord participé à tenir la buvette cantine , à faire du service , puis on m'a demandé d'animer une AP , puis c'était le chaos et il fallait essayer de proposer des échanges politiques constructifs , de réaliser des rencontres intersyndicales et mouvement social , transmettre du fond pour toutes et tous , permettre la parole publique , combattre la loi travail et son monde , inventer des actions et résistances , toucher rencontrer parler avec un maximum de gens et leur donner le goût de nous rejoindre , participer à l'extension de la lutte , gérer des humains en collectif qui ne se connaissent pas , ne se sont pas choisis , ne veulent rêvent vivent pensent pas la même chose , faire commun avec des inconnu(e)s , apprendre à se connaître et à se faire confiance , se protéger et protéger les autres , gérer le camp

- *Quelles attentes ?*

Comme d'habitude Tout et Rien

C'est un mouvement politique de contestation des rapports de domination , des abus d'entreprises et d'état , de résistance mais qui s'appuie sur un projet précis qu'il entend faire reculer

J'aurais aimé que le mouvement social réussisse à faire reculer l'état sur cette loi travail et qu'on puisse ensuite contester son monde

- *Quelles déceptions ?*

L'attitude du gouvernement , le parti socialiste , le fait de s'acharner à faire passer cette loi en force et de continuer vers ce capitalisme débridé fou furieux qui écrase les populations et la planète

Et aussi les 70% de la population qui sont contre cette loi et soutiennent le mouvement social mais délèguent aujourd'hui la résistance et la lutte comme ils ont délégué la représentation et le pouvoir politique , ne font pas grève , ne bloquent rien et continuent de permettre à ce système de perdurer

- *Points positifs rencontrés ?*

Les rencontres humaines . La convergence des luttes avec des volontés d'unir différentes formes et modes de lutte , de travailler avec différents syndicats et d'unir des individus isolés. La mise en lien et en construction commune d'individus non fédérés non organisés. La rencontre d'humain(e)s de multiples horizons , âges , classes , genres , tendances politiques etc

- *Points négatifs ?*

Nos débats éternels sur violence / non violence face à une violence d'état et du capital terribles. Notre difficulté à inventer des actes radicaux et perturbateurs pertinents et efficaces . Les représentations qu'ont un certain nombre de jeunes sur ce qu'est l'organisation , la structure , les représentant(e)s , l'engagement , la responsabilité individuelle et collective et leurs interactions . La violence et les abus qu'on a laissé collectivement s'installer sur le campement , le déni d'une certaine réalité , la confrontation des ressentis individuels . La place qu'on laisse prendre à certaines personnes et personnalités sous prétexte de leur forte présence ou du temps disponible qu'ils donnent au mouvement . Les rapports de force , les confrontations d'ego , la domination masculine

Le sentiment par moments d'être une souris de laboratoire au sein d'une expérimentation sociale observée et étudiée par ...

- *Apports personnels de l'expérience*

Ça m' a fait prendre conscience de l'importance et de la nécessité d'être syndiqué(e) en tant que travailleuse , je serai donc syndiquée à la rentrée

Ça m'a redonné le goût de rencontrer des inconnu(e)s et d'essayer de reformer des groupes de résistance , de pensée comme de perturbations de l'ordre économique et social mondial

Ça m'a redonné globalement le goût de rencontrer des humain(e)s et de lutter ensemble mais ça me perturbe me questionne et m'inquiète sur nos capacités à faire groupe , construire du commun , être à la hauteur de nos objectifs et batailles , inventer et mettre en place des actes qui obligent état et dominant(e)s à prendre en considération nos revendications

Des possibles et des doutes

Municipalité Eric Piolle

- *C'est quoi selon vous ?*

Un gros doute ! Quelques camarades , un espoir ou une alternative qui s' abime

- *Quelles attentes ?*

Qu'ils respectent leurs engagements , s'inscrivent réellement dans des démarches réflexions constructions collectives avec les différents groupes sociaux politiques associatifs alternatifs qui existent déjà dans cette agglomération , qu'ils informent la population correctement sur ce qui se passe et la consultent sur les choix difficultés qu'elle rencontre

Qu'elle ait des méthodes projets et actes réellement en résistance au capitalisme et à toutes les dominations que subissent les populations locales comme autres

- *Quelles déceptions ?*

Certains camarades tentent de gérer l'ingérable, de pousser dans des sens minoritaires et plus égalitaires mais on retrouve des abus ou des injustices des choix problématiques des violences , la ville est pensée majoritairement pour les bourgeois(e)s par les entreprises etc etc

- *Points positifs rencontrés ?*

- *Points négatifs ?*

- *Si citoyen de Grenoble, avez vous voté pour cette liste ? pourquoi ?* Non citoyenne de Grenoble

- *Participation à des activités organisées par la mairie (budget participatif, assises citoyennes, jardinons nos rues...) ?* Non

- *Quel(s) lien(s) avec la municipalité ou l'administration ? (dialogue, blocage)*

Un ami Camarade élu ! Libertaire ! une grande première d'où des discussions

Des rencontres et réunions avec des représentant(e)s de service et élu(e)s sur les questions d'hébergement et de logement (sans papiers , logements sociaux , squats , migrant(e)s , personnes en précarité ...)

La participation avec un club de dj féminin au 60 ans du planning familial dans le parc derrière la mairie , avec réception et piste aux étoiles

Des blocages et perturbations de conseil municipal sur le plan d'austérité

La transition

- *Pour vous l'alternative, c'est quoi ?*

La mise en place du salaire à vie proposé par le réseau salariat dont Bernard Friot avec la récupération des moyens de production et leur gestion par les travailleurs en autogestion etc

La revendication au travail choisi non subi , la redéfinition de ce que l'on appelle travail , la remise en cause de l'organisation capitaliste du monde , de la politique politicienne et de la société construite sur des rapports de domination et d'oppression (de sexe , race , classe ...)

- *Quel(s) sont les valeurs, idées que vous défendez ?*

La liberté et l'égalité en droits , l' éloge des différences , l'anarchie , le respect de chacun(e) et la prise en compte de toutes et tous , le refus de toute oppression et domination et la recherche de rapports les plus égalitaires

Le droit à la singularité tout en prenant part à des constructions collectives

- *Comment souhaitez-vous les mettre en place ?*

Comme toujours. par la construction et participation à des groupes de résistance , de création , d'alternatives , par la participation à des réflexions et projets avec des groupes féministes et libertaires

Questionnaire Nuit Debout - Antoine

Présentation

- *Prénom* : Antoine
- *Age* : 27 ans
- *Domaine d'activité* : Chômeur la plupart du temps
- *Niveau études* : Bac+5

Engagement "militant"

- *D'où vient-il ?*

Surement de mes parents à la base, tous deux militants syndicaux et un peu moins dans les partis politiques. Pour la suite, ça a vraiment démarré avec les APU de la Villeneuve

- *De quelle nature ?*

Du coup c'est pas mal accès sur l'empowerment et les questions urbaines et d'aménagement

- *A quelle fréquence ?*

disons 2 jours par semaine en moyenne

- *Depuis quand ?*

depuis 1 an et demi, avant j'avais des idées bien sur mais ça n'était pas du militantisme.

- *Encarté.e dans un parti politique : OUI / NON . Pourquoi ?*

Non et jamais je pense, parce que ça me ferait mal d'inciter les gens à voter pour quelqu'un qui ne tient pas ses promesses... Et la démocratie participative est une vaste blague qui permet de se partager le pouvoir entre escrocs.a

- *Syndiqué.e dans un syndicat : OUI / NON. Pourquoi ?*

Non, pas vraiment eu l'occasion, ça donne l'impression que c'est plus adapté aux titulaires d'un CDI. Dans les entreprises seuls les titulaires peuvent voter pour les représentants syndicaux, ça craint. Après on dit qu'il y a de moins de moins de syndiqué, il y a aussi de moins de moins de CDI.

- *Politiquement situé.e ? (gauche, droite, autres...)*

Alors je dirais que je suis plutôt écolo a tendance libertaire donc anti-capitaliste et anti-productiviste

- *Comment vous situez vous par rapport au mouvement social contre la loi travail ? Les mouvements sociaux en général ?*

En général je suis assez sympathisant des mouvements sociaux mais avec la loi travail j'ai vraiment pu m'investir dans le mouvement,

Nuit Debout Grenoble

- *C'est quoi selon vous ?*

C'est un espace d'échange qui permet aux individus de se rencontrer et de s'organiser. Là où on a peut-être fais une erreur c'est quand on l'a prise pour une "instance décisionnaire" qui devait voter ses positionnements. Le vote c'est la dictature de la majorité.

- *Avis sur cette expérience*

Très très bonne expérience qui je pense marquera les esprits et aura formé les futurs militants des années à venir. On entendait souvent dans le discours ambiant que les jeunes ne s'intéressaient pas à la politique, mais c'est pas vrai. C'est leur politique qui ne parlent pas aux jeunes (et moins jeunes) et le mouvement contre la loi travail l'a bien montré.

- *Votre implication (forme, durée) et pourquoi ?*

Du début aux AG de ville jusqu'à fin mai avec une réelle implication dans la construction du camp, aux actions et aux AP. Après je suis parti en vacances et j'ai un peu décroché parce que j'avais du travail notamment.

Parce que pour une fois on avait l'impression de trouver l'espace (à construire) de notre positionnement politique. Créer nos propres outils, l'auto-organisation d'un mouvement social.

- *Quelles attentes ?*

L'idée qui Nuit Debout inspire le mouvement social et que la loi travail ne soit qu'une première étape, que Nuit debout ne soit peut-être aussi qu'une première forme, expérience, pour s'attaquer à quelque chose de plus grand, le monde de la loi travail par exemple.

- *Quelles déceptions ?*

Les déceptions ça a d'abord été le peu d'implication des citoyens (à relativiser bien sur), les gens un peu blasés de la politique qui pensent que tout est joué d'avance. Et la réactions du gouvernement et des médias.

Après ça a été les dérives du camp avec une logistique qui nous prenait un temps monstrueux en AP. Et les AP qui tournent en rond avec finalement souvent les même personnes qui prennent la parole et pas toujours de manière pertinentes ou "démocratique".

- *Points positifs rencontrés ?*

Et bien finalement il y avait du monde quand même, prêt à s'investir, à débattre, à échanger sur sa vision des choses.

- *Points négatifs ?*

cf. déception

Municipalité Eric Piolle

- *C'est quoi selon vous ?*

Une forme déguisée (en citoyen vert et rouge) d'un pouvoir municipal banal

- *Quelles attentes ?*

J'avais pas mal d'attentes sur la participation et l'écologie urbaine

- *Quelles déceptions ?*

J'ai l'impression que seul en groupe restreint autour de Piolle décide et que le reste ça n'est que de la com' (pour caricaturer un peu).

- *Points positifs rencontrés ?*

Des changements visibles pour la ville (pub, jardinage, fresques, BP) mais je mets ça sur le dos de son goût un peu trop prononcé pour la com'

- *Points négatifs ?*

cf. déceptions

- *Si citoyen de Grenoble, avez vous voté pour cette liste ? pourquoi ?*

Oui j'ai voté pour cette liste parce que ça me paraissait la plus intéressante. Maintenant je dirait la moins pire

- *Participation à des activités organisées par la mairie (budget participatif, assises citoyennes, jardinons nos rues...) ?*

Les premières assises citoyenne oui et puis le BP.

- *Quel(s) lien(s) avec la municipalité ou l'administration ? (dialogue, blocage)*

Le lien avec les élus est impossible, sauf l'élue de secteur qui ne sert à rien. Après je m'entends bien avec les agents de la ville mais c'est pas directement lié avec la municipalité Piolle.

La transition

- *Pour vous l'alternative, c'est quoi ?*

C'est ne pas reproduire les schémas qui ne marchent pas, une vraie ouverture des prises de décisions, transparence réelle.

- *Quel(s) sont les valeurs, idées que vous défendez ?*

Empowerment, Ecologie, solidarité, anti-productivisme

- *Comment souhaitez-vous les mettre en place ?*

Bonne question mais ça va pas être simple à répondre mais dans un premier temps je dirais d'expérimenter tout ce qui tourne autour de l'auto-organisation, c'est se qui remet en cause l'institution et c'est là que c'est intéressant et d'observer à quel moment on sort, ça dérive, ça échoue.

Questionnaire Nuit Debout - Arthur

Présentation

- *Prénom (facultatif)* : Arthur
- *Age* : 21 ans
- *Domaine d'activité* : Travailleur social
- *Niveau études* : Bac + 3

Engagement "militant"

- *D'où vient-il ?*

De mon milieu familial. Un frère très intéressé par les questions d'actualités politiques dès son plus jeune âge. De mes parents me parlant de sujets politiques et me faisant écouter la radio le matin. C'est mon environnement qui m'a poussé à m'intéresser au militantisme. Paradoxalement, c'est aussi le fait que je trouvais mes parents concernés mais très peu acteur de changement (ont des avis mais ne sont pas spécialement militant.). Le fait d'avoir été très longtemps dans une association tournée autour du bénévolat m'a sensibilisé au militantisme.

- *De quelle nature ?*

De nature politique (nuit debout) associatif (association de handball)...

- *A quelle fréquence ?*

Très variable en fonction des sujets d'actualité politique de mon pays et ceux qui me touchent le plus. Cela peut aller d'une fois par mois à une fois par jour je pense.

- *Depuis quand ?*

Depuis Nuit Debout en ce qui concerne le côté politique

- *Encarté.e dans un parti politique* : *NON* . *Pourquoi ?* Cela ne me parle pas... Je m'étais renseigné, il y'a un ou deux ans pour aller dans un parti, mais, en venant au renseignement, j'ai tout de suite reculé : la notion d'action était trop réduite. Et s'encarter dans un parti semblait être réservé à une élite en capacité de gérer un débat et le vocabulaire qu'il faut avoir pour se faire une place dans celui-ci. J'ai l'impression que désormais, les partis sont invisible dans la vie de tous les jours, ils n'ont aucune action d'éducation populaire politique pour les citoyens par exemple.

- *Syndiqué.e dans un syndicat* : *NON*. Je dirais que c'est un problème d'information. Dans mes études, je ne savais même pas si je pouvais me syndiquer ou pas, je n'ai jamais vu ne serait ce qu'un membre d'un syndicat venir à notre rencontre. Ce qui me fait encore reculer reste le côté institutionnel des syndicats. Ils semblent se battre en permanence pour maintenir des droits des salariés remis en questions par le système actuel. Mais ils sont pleinement inscrit dans un rôle de "pas content" qu'on leur a attribués. J'aimerais quand même me syndiquer dans l'année qui suit sans réserver mon entière disponibilité de militant à ce syndicat.

- *Politiquement situé.e ? (gauche, droite, autres...)*

J'étais clairement de gauche surtout dans l'optique de suivre le discours de mes parents. Je le suis, je pense encore. Mais beaucoup pensent, et je crois que je suis d'accord, que le clivage gauche droite est dépassé, qu'il n'a plus de réel sens. Pourquoi résonner dans une optique d'opposition permanente ? J'ai découvert, avec Nuit Debout, quelques personnes défendant l'anarchisme. J'ai beaucoup aimé leurs façons de voir et de présenter les choses.

- *Comment vous situez vous par rapport au mouvement social contre la loi travail ? Les mouvements sociaux en général ?*

Je suis allé à toutes les manif sur Grenoble, j'ai du en louper deux ou trois. Je me suis rendu sur Paris pour assister à la plus grande manif de toute ma vie. Mais beaucoup pensent, et je crois que

je suis d'accord, que le clivage gauche droite et dépassé, qu'il n'a plus de réel sens. Pourquoi résonner dans une optique d'opposition permanente ?(surement l'éducation). Je me sens concerné par tout mouvement sociaux.

Nuit Debout Grenoble

- *C'est quoi selon vous ?*

Un espace de rencontre et d'échange entre toutes les personnes qui le souhaitent sur Grenoble. Il a permis de monter des actions communes à plusieurs luttes et sensibiliser plusieurs personnes sur les luttes actuelles.

- *Avis sur cette expérience*

Cela a été quelque chose d'exceptionnel, une sorte de rêve général, qui à permis à chaque révolté de se rendre compte que nous étions des milliers à l'être. Pour moi, il faudra très vite penser à trouver une forme nouvelle, Nuit Debout doit il être éternel ? Ne faut-il pas trouver d'autres moyens de se rassembler ?

- *Votre implication (forme, durée) et pourquoi ?*

Sur les assemblées, le camp, et les actions. J'avais du temps à y consacrer, et cela m'a permis de redécouvrir la ville dans laquelle je suis né. De plus, cela m'a amené de la satisfaction grâce à des rencontres. J'avais l'impression de mettre enfin en action mes mots.

- *Quelles attentes ?*

Un changement de système, une sorte de révolution qui n'attirent pas la haine et la vengeance sur les oppresseurs mais qui permet seulement de rétablir l'égalité. Ce serait la preuve que nous aurions retenus les erreurs de notre passé, déjà couvert de sang ?

- *Quelles déceptions ?*

Le manque de réaction de la population en général. C'est ce qui m'a lassé. A force j'ai eu l'impression que nous n'étions plus qu'un petit cercle et que nous tournions en rond... Plus que lassé, cela peut presque déprimer et engendrer des envies de violences dû à la frustration de ne pas pouvoir atteindre le but suprême.

- *Points positifs rencontrés ?*

Un réseau de personnes créé sur Grenoble, d'un point de vu national voir d'un point de vue international. Ce qui permet de préparer ce réseau à une future révolution.

- *Points négatifs ?*

Le fait que la population ne s'y soit pas intéressé.

- *Apports personnels de l'expérience*

Savoir parler en groupe, savoir affirmer son point de vue, découvrir différents types de populations.

Municipalité Eric Piolle

- *C'est quoi selon vous ?*

La seule municipalité d'extrême gauche en France avec une si grande ville.

- *Quelles attentes ?*

Une véritable mise en place de politique sociale et écologique à long terme. Un consentement des habitants pour une politique commune de la ville.

- *Quelles déceptions ?*

Plusieurs mesures d'austérités sans consentement de la population. Il me semble qu'il y'a des gros problèmes au niveau de la gestion culturelle de la ville mais je ne m'y connais pas assez.

- *Points positifs rencontrés ?*

Des tentatives de démocraties participatives mises en place, des jardins partagés, la suppression partielle de la pub...

- *Points négatifs ?*

Difficultés à faire valoir certaines promesses (gratuité des transports en commun pour les 18-25 ans...), les politiques de démocraties participatives fonctionnent elles réellement ? Mesures d'austérités incompatibles avec une logique d'extrême gauche.

- *Si citoyen de Grenoble, avez vous voté pour cette liste ? pourquoi ?*

Pas citoyen grenoblois au moment des élections

- *Participation à des activités organisées par la mairie (budget participatif, assises citoyennes, jardinons nos rues...) ?* Non

- *Quel(s) lien(s) avec la municipalité ou l'administration ? (dialogue, blocage)* Aucun

La transition

- *Pour vous l'alternative, c'est quoi ? (L'alternative à quoi ?)*

- *Quel(s) sont les valeurs, idées que vous défendez ?* J'insiste : sortir de l'entre-soi et de l'individualisme, permettre à chacun d'entre nous de construire le monde dans lequel il souhaite vivre sans être soumis à la puissance des multinationales.

- *Comment souhaitez-vous les mettre en place ?* Je n'ai pas encore de solutions en tête. Mais je pense que si les entreprises multinationales appartiendraient à leurs employés et non leurs actionnaires, cela pourrait potentiellement changé la chose. Pour moi, il n'y a pas d'autre dirigeant que ceux des multinationales.

Questionnaire Nuit Debout - Baptiste

Présentation :

- *Prénom (facultatif)*: Baptiste Pichot
- *Age* : 25 ans
- *Domaine d'activité* : Informatique
- *Niveau études* : Bac + 5

Engagement "militant"

Mes parents étaient un peu engagés notamment à RESF pour les droits des sans-papiers, j'ai été emmené gamin dans des manifs etc.

Personnellement pas « vraiment politisé » avant la campagne présidentielle de 2012. Pas mal de militantisme de canapé à partir de là, à base de discussions sur Facebook et entre ami-e-s quoi, et puis engagement dans un parti politique à partir de 2014, où je vais aux réunions hebdomadaires, je participe à quelques tractages, collages et formations. Mais rapidement je ne sens plus trop l'utilité politique de tout ça, et dans les faits j'arrête de militer dans des organisations. Mais si on veut, je « milite » toujours à travers mes engagements associatifs, les éclés, l'Internet et les logiciels libres etc.

- *Encarté.e dans un parti politique* : OUI / NON . Pourquoi ?

Plus maintenant. J'y ai adhéré pour aider Mélançon à renverser la table, et j'en suis parti parce que la table ne bougeait pas, et parce que je trouvais qu'entre deux campagnes on ne parlait pas beaucoup de politique, en vrai, et qu'on ne discutait pas des fondamentaux, la démocratie, la République, le droit, les élections, le pouvoir etc...

- *Syndiqué.e dans un syndicat* : OUI / NON. Pourquoi ?

Oui, parce que je pense que toute transformation sociale favorable provient de l'organisation des travailleu-rs-ses, et qu'il reste des vestiges de volonté révolutionnaire dans ces organisations.

Après, concrètement je participe pas vraiment à mon syndicat, parce que je n'y connais pas de gens un peu motivants avec qui militer de manière originale.

- *Politiquement situé.e ? (gauche, droite, autres...)*

Ouais, gauche. Même si un seul axe pour classer les opinions, faut avouer que c'est un peu réducteur.

Disons que je me sens parfois proche de la famille libertaire, parfois de la famille « socialiste » (c'est le PS qui devrait mettre des guillemets, pas moi...), parfois des écologistes, et de plein d'autres si on détaille davantage.

- *Comment vous situez vous par rapport au mouvement social contre la loi travail ? Les mouvements sociaux en général ?*

J'ai été révolté dès que j'ai entendu parler de ce projet de loi, en février, et à ce moment-là j'étais encore un peu nouveau à Grenoble et je n'avais aucun réseau pour organiser des réactions (et la CGT dont j'étais tout nouvel adhérent était encore léthargique à ce moment-là). Du coup je me suis contenté d'envoyer des mails pour motiver les gens que je connaissais, et puis avec Scarlett je suis allé coller des affiches « On vaut mieux que ça » pour préparer les premières manifs de mars, mais globalement j'ai juste suivi ce qui s'est (lentement) organisé.

Les mouvements sociaux en général, je sais pas trop, parce que j'en ai pas connu beaucoup. Pendant le CPE j'étais pas en France, et puis à la réforme des retraites j'étais en prépa, donc même si je soutenais de loin le mouvement j'ai pas participé non plus.

Nuit Debout Grenoble :

Moi Nuit Debout je vois ça comme un mouvement de profonde indignation des classes moyennes devant l'inconséquence du pouvoir en place, et qui du coup se sont réappropriés le discours politique et des formes de délibération, mais pas tellement l'action militante. Ça n'a pas vraiment été l'occasion de ré-apprendre à s'organiser collectivement, je veux dire, et toutes les actions un peu percutantes ont été organisées en marge de Nuit Debout.

Je saurais pas trop décrire les particularités de Nuit Debout Grenoble par rapport aux autres, vu que c'est la seule que j'ai côtoyée.

- *Votre implication (forme, durée) et pourquoi ?*

D'abord (à peu près les deux premières semaines, plus la semaine d'avant la 1ère Nuit Debout où on était déjà au taquet) je me suis impliqué dans la commission « bouffe », parce que c'était un truc important que je pouvais faire sans connaître personne. Et puis ensuite j'ai fait un peu de logistique, un peu de com', et puis rapidement, avec la fatigue et le boulot qui me permettait pas d'arriver avant 19h30-20h, je suis venu moins souvent.

- *Quelles attentes ?*

Instituer la Commune de Grenoble ?

Non, en vrai, j'aurais bien aimé qu'on arrive à organiser suffisamment de désordre pour arriver au retrait de la loi travail...

- *Quelles déceptions ?*

... mais on n'a pas été les grains de sable qu'on aurait pu être tout le temps, partout. En même temps c'est vraiment dur de se mobiliser constamment pendant des mois contre un pouvoir aussi autiste.

- *Points positifs rencontrés ?*

C'était quand même un bon point de ralliement pour faire tourner des infos, des caisses de solidarité, organiser la lutte et proposer des trucs.

- *Points négatifs ?*

Beaucoup d'énergie dépensée, notamment logistique, pour pas grand chose au final.

L'assemblée n'est pas représentative de grand chose de réel, et des décisions engageantes sont souvent votées par plein de gens qui ne sentent pas du tout engagé·e·s par ces décisions.

- *Apports personnels de l'expérience*

Le réseau ! Et les copains/copines, parce qu'on n'est pas des bêtes !

Municipalité Eric Piolle

- *C'est quoi selon vous ?*

Une municipalité comme les autres, juste un peu plus favorable aux alternatives que d'autres.

- *Quelles attentes ?*

Pas grand chose vu que j'ai pas connu la campagne, mais j'avoue que des annonces comme la suppression de la pub ou la limitation des voitures à 30km/h m'avaient un peu fait rêver.

- *Quelles déceptions ?*

La limitation à 30, c'est pas partout, et la suppression de la pub non plus, il en reste plein !

- *Points positifs rencontrés ?*

Y a plein de débuts de trucs cool à Grenoble, les aménagements pour les vélo, les potagers urbains etc mais je saurai pas dire si c'est du fait de la mairie écolo ou pas.

- *Points négatifs ?*

Là encore je connais que de loin, mais beaucoup de gens leur reprochent leur politique logement, avec les expulsions etc.

- *Si citoyen de Grenoble, avez vous voté pour cette liste ? pourquoi ?*

- *Participation à des activités organisées par la mairie (budget participatif, assises citoyennes, jardinons nos rues...) ?*

Non et non.

- *Quel(s) lien(s) avec la municipalité ou l'administration ? (dialogue, blocage)*

Aucun (connaissances seulement)

La transition

- *Pour vous l'alternative, c'est quoi ?*

Ah ça dépend, je sais pas trop de quelle définition « d'alternative » on part... C'est censé uniquement désigner le fait d'avoir le choix entre plusieurs options, du coup c'est assez neutre en-dehors du fait que l'existence du choix est parfois déjà un élément intéressant, mais comme dans le jargon politique de gauche c'est plutôt un terme connoté positivement pour parler de ce qui se fait en-dehors de la norme, pour moi c'est toutes les formes d'organisations qui vont dans le sens de plus de démocratie, moins de consommation de ressources, plus de dignité et de respect de l'humain et des animaux, etc.

- *Quel(s) sont les valeurs, idées que vous défendez ?*

cf supra . démocratie - autonomie - sobriété - dignité - respect - ...

Et pour un peu plus de détail, je pense qu'un truc assez facile qui débloque pas mal de ces choses-là c'est le salaire à vie!

- *Comment souhaitez-vous les mettre en place ?*

Je pense qu'on a besoin de beaucoup de moyens différents... Je ne me rappelle plus d'où je tire ça (peut-être de Saul Alinsky) mais j'ai l'image de trois piliers du militantisme : la lutte globale (pour la modification des institutions macroscopiques, Constitution, code du travail, salaire à vie etc), les luttes locales ou ponctuelles (ZADs, associations de quartiers, de mal-logé·e·s, de défense des plannings familiaux, des services publics etc), et les expérimentations sociales. Je pense que pour transformer la société il faut les trois. Pour faire adhérer à nos valeurs il faut les mettre en actes, donc expérimenter de nouvelles façons de s'organiser, mais sans un cadre macroscopique favorable les expériences ne deviendront jamais la nouvelle norme, donc il faut s'attaquer au système, sauf que même dans un système idéal il y aura toujours des petits chefs, des abus de pouvoir et des injustices, du coup on ne peut pas s'épargner la lutte concrète à chaque fois que ça se présente.

Les 120 propositions de la liste « Grenoble, une ville pour tous » (2014)

Une ville à la démocratie renouvelée

- 1 Co-construire les projets avec les habitants
- 2 Remplacer les Conseils consultatifs de secteur par des Conseils citoyens indépendants
- 3 Créer un budget participatif construit et décidé par les habitants
- 4 Passer un nouveau pacte avec les Unions de quartier
- 5 Abaisser le seuil pour saisir le Conseil Municipal
- 6 Ouvrir un droit de votation d'initiative citoyenne
- 7 Evaluer avec sérieux les politiques publiques
- 8 Débattre du budget municipal avec les habitants
- 9 Élargir la citoyenneté
- 10 Considérer les associations comme des partenaires, et non des prestataires
- 11 Généraliser les comités d'usagers
- 12 Rendre publiques les données publiques
- 13 Transformer le journal municipal
- 14 Retransmettre le Conseil Municipal sur Internet
- 15 Réduire la publicité et multiplier l'affichage libre
- 16 Porter une nouvelle ambition pour la coopération décentralisée
- 17 Ouvrir les locaux scolaires aux associations
- 18 Créer une fête de la Journée des Tuiles
- 19 Diminuer les indemnités d'élus, réaliser le non-cumul des mandats
- 20 Protéger les droits de l'opposition

Un bouclier social et écologique

- 21 Améliorer la progressivité de la tarification sociale des services publics
- 22 Lancer un plan majeur de rénovation énergétique
- 23 Créer un service public de l'énergie d'agglomération
- 24 Créer une régie intercommunale de l'eau
- 25 Investir sur la jeunesse
- 26 Faire de Grenoble une ville co-éducatrice
- 27 Créer 200 places publiques d'accueil petite enfance
- 28 Reconnaître les assistantes maternelles dans leur métier
- 29 Réussir la passerelle vers l'école maternelle
- 30 Construire un parcours éducatif
- 31 Penser l'enfant dans la ville

- 32 Lancer un plan d'investissements pour les écoles
- 33 Concevoir des rythmes scolaires respectueux de l'enfant
- 34 Réaliser la gratuité scolaire
- 35 Réinventer l'accompagnement des adolescents
- 36 Réduire la pollution atmosphérique
- 37 Renforcer les centres de santé
- 38 Réduire l'exposition aux ondes électromagnétiques
- 39 Expérimenter une salle de consommation de drogue à moindre risque
- 40 Réaliser un plan Lumière
- 41 Végétaliser la ville
- 42 Viser 100% de bio et local dans la restauration collective municipale
- 43 Ramener des animaux en ville
- 44 Réduire la quantité de déchets, Réparer, Réemployer, Recycler
- 45 Ouvrir une nouvelle ère de développement pour les transports en commun
- 46 Choisir des transports en commun moins polluants
- 47 Rendre les transports en commun plus efficaces
- 48 Rationaliser la logistique urbaine
- 49 Améliorer le stationnement des résidents
- 50 Retirer au secteur privé la gestion des parkings
- 51 Faire découvrir aux nouveaux résidents l'offre de déplacement
- 52 Viser le triplement de la pratique du vélo
- 53 Développer les zones 30
- 54 Mettre fin aux projets d'élargissement de l'A480 et de prolongement de l'A51
- 55 Réduire la vitesse à 70 km/h sur l'A480 et la Rocade Sud
- 56 Favoriser le développement des biens partagés
- 57 Développer l'usage des logiciels libres
- 58 Diversifier les activités industrielles et de recherche
- 59 Conditionner les aides aux entreprises
- 60 Appuyer les Pôles Territoriaux de Coopération Économique
- 61 Utiliser le levier de la commande publique
- 62 Faire appel à l'épargne citoyenne
- 63 Expérimenter une monnaie locale
- 64 Combattre les paradis fiscaux
- 65 Faire de la Ville un employeur exemplaire
- 66 Revenir au triptyque originel Universités – Recherche – Industrie
- 67 Solliciter les compétences universitaires

- 68 Favoriser le dialogue entre chercheurs et citoyens
- 69 Accueillir toutes les langues
- 70 Mettre en œuvre une stratégie de recherche et d'innovation
- 71 Rénover l'action sociale
- 72 Répondre à l'urgence pour en sortir

Une ville à taille humaine et des quartiers où il fait bon vivre

- 73 Construire du logement pour tous
- 74 Transformer les mètres carrés
- 75 Rénover massivement les logements existants
- 76 Résorber l'habitat insalubre
- 77 Faciliter et rendre transparente la mobilité de logement
- 78 Maîtriser le développement de la ville grâce à un nouveau Plan Local d'Urbanisme
- 79 User du droit de préemption
- 80 Remettre à plat tous les grands projets urbains
- 81 Encourager l'habitat coopératif
- 82 Favoriser le logement étudiant public et bon marché
- 83 Assurer le droit à l'hébergement
- 84 Réaliser une aire pour les gens du voyage
- 85 Renforcer la présence municipale
- 86 Mobiliser des moyens pour la convivialité dans tous les quartiers
- 87 Une ville embellie
- 88 Rénover et entretenir le patrimoine communal : priorité aux écoles
- 89 Veiller au bien-être des personnes âgées
- 90 Créer les conditions du maintien à domicile
- 91 Rapprocher services et activités
- 92 Soutenir le commerce de proximité
- 93 Travailler à l'accessibilité pour tous
- 94 Remettre de l'humain au cœur de l'habitat public
- 95 Rompre avec la démagogie et le discours sécuritaire
- 96 Exiger de l'État qu'il garantisse la sécurité des habitants
- 97 Recentrer la police municipale sur ses missions essentielles
- 98 Veiller à l'égalité des droits des femmes
- 99 Soutenir les actions du Planning Familial

- 100 Lutter résolument contre les préjugés
- 101 Faciliter les démarches administratives des demandeurs d'asile
- 102 Renouer avec la tradition d'accueil de la ville
- 103 Redéfinir en transparence la répartition des subventions aux clubs et associations
- 104 Rationaliser l'utilisation des équipements sportifs
- 105 Engager la rénovation des équipements sportifs
- 106 Lancer un plan piscines d'agglomération
- 107 Faire de la culture pour tous et partout
- 108 Lier la politique culturelle et l'éducation populaire
- 109 Soutenir fortement les pratiques artistiques et culturelles
- 110 Maintenir et soutenir le réseau des quatorze bibliothèques municipales
- 111 Garantir l'accès aux politiques et équipements culturels dans l'agglomération

Ce que nous ferons de la Métropole

- 112 Vive les services publics intercommunaux
- 113 Mettre l'humain au cœur de l'économie
- 114 Grands équipements : mutualisons !
- 115 Logement
- 116 Coopération universitaire
- 117 Agriculture
- 118 Aménagement du territoire
- 119 Démocratie
- 120 Fiscalité locale

Quelques tracts de Nuit Debout Grenoble



JEUDI 28 AVRIL

MANIFESTATION CONTRE LA
LOI TRAVAIL ET SON MONDE
GREVE GENERALE

10H - MANIFESTATION départ de la Gare

14H - Arrivée sur le parvis de la MC2
ASSEMBLEE POPULAIRE - Débat sur la loi travail



17H - VELOURUTION

Manifestation libre en vélo dans toute la ville



19H - Repas populaire

20H - DEBAT : Quelles possibilités de convergence de Nuit
Debout avec les organisations syndicales, les quartiers popu-
laires et les autres mouvements de lutte ?



22H - PROJECTION

Comme des lions de François Davisse



nuitdeboutgrenoble.fr |  @NuitdeboutGre  Nuit Debout Grenoble



NUIT DEBOUT À GRENOBLE

À Grenoble, la Nuit Debout s'est installée devant la MC2.

Tous les soirs à 18h : **Assemblée Citoyenne.**

Chaque jour :

- > **ateliers gratuits** pour les enfants et les adultes
- > **discussions et débats** ouverts à toutes et à tous
- > actions
- > projections de films et concerts

Rejoignez-nous pour échanger, discuter, rencontrer d'autres habitants de l'agglomération qui veulent changer les choses : la Nuit Debout sera ce que vous en ferez !

« OnVautMieuxQueCa » est un site internet créé par des youtubeurs engagés en réaction à la Loi Travail. Il rassemble des témoignages et des contenus critiques sur le vécu des travailleurs. Vous pouvez témoigner de votre vécu ou mieux comprendre les enjeux de la Loi Travail sur www.onvautmieux.fr

Facebook : Nuit Debout - Grenoble
<http://nuitdeboutgrenoble.gandi.ws/>



Un exemple de tract national repris à Grenoble :

NUIT DEBOUT

C'EST QUOI ?

Nuit Debout, c'est un mouvement citoyen et populaire, né de la **contestation contre la Loi Travail** (alias loi El Khomri) et qui se répand partout en France.

Manifeste du mouvement

« Sais-tu ce qui se passe là ? Des milliers de personnes se réunissent Place de la République à Paris, et dans toute la France, depuis le 31 mars. Des assemblées se forment où **les gens discutent et échangent**. Chacun se réapproprie la parole et l'espace public.

Ni entendues ni représentées, des personnes de tous horizons reprennent possession de la réflexion sur l'avenir de notre monde. **La politique n'est pas une affaire de professionnels, c'est l'affaire de tous**. L'humain devrait être au cœur des préoccupations de nos dirigeants. Les intérêts particuliers ont pris le pas sur l'intérêt général.

Chaque jour, nous sommes des milliers à occuper l'espace public pour reprendre notre place dans la République. **Venez nous rejoindre, et décidons ensemble de notre devenir commun.** »

www.nuitdebout.fr/ — www.convergence-des-luttes.org/

**Qui sommes-nous ?**

Un mouvement citoyen pluriel né de l'opposition à la loi Travail, qui entre en résonance avec d'autres mouvements en France et dans le monde. Chacun peut s'y joindre et participer !

Que faisons-nous ?

On occupe une place. On débat de façon ouverte sur ce que l'on ne veut plus et sur ce que l'on veut. Nos échanges dépassent le projet de loi Travail pour embrasser d'autres questions et d'autres luttes.

Que voulons-nous ?

Changer la vie par la base, le quotidien en commençant par notre vie sur l'espace public que nous avons ouvert depuis le samedi 9 avril (alias #40mars). On ne croit plus aux solutions venues de haut. On veut imaginer ensemble des alternatives pour nos vies.

Pour quel projet ?

Débattre et construire pas à pas des solutions alternatives. Transformer l'énergie en projet. On passe à l'action pour tenter d'impulser des changements.